



No 171 / 26



Library

of the

University of Toronto

ŒUVRES

COMPLETTES

DE J. J. ROUSSEAU.

ŒUVRES

COMPLETTES

DE J. J. ROUSSEAU

Citoyen de Genève.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME VINGT-SIXIÈME.

A PARIS,

chez
Bélin, Libraire, rue St. Jacques, n°. 26.
Caille, rue de la Harpe, n°. 150.
Grégoire, rue du Coq St. Honoré.
Volland, quai des Augustins, n°. 25.

1793.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/oeuvrescomplette26rous

MÉLANGES.

TOME CINQUIÈME.

TRADUCTION

DU LIVRE PREMIER

DE L'HISTOIRE

DE TACITE.

AVERTISSEMENT.

QUAND j'eus le malheur de vouloir parler au public, je sentis le besoin d'apprendre à écrire, et j'osai m'essayer sur *Tacite*. Dans cette vue, entendant médiocrement le latin, et souvent n'entendant point mon auteur, j'ai dû faire bien des contre-sens particuliers sur ses pensées; mais si je n'en ai point fait un général sur son esprit, j'ai rempli mon but; car je ne cherchais pas à rendre les phrases de *Tacite*, mais son style, ni à dire ce qu'il a dit en latin, mais ce qu'il eût dit en français.

Ce n'est donc ici qu'un travail d'écolier, j'en conviens, et je ne le donne que pour tel: ce n'est de plus qu'un simple fragment, un

essai, j'en conviens encore; un si rude joûteur m'a bientôt lassé. Mais ici les essais peuvent être admis en attendant mieux, et avant que d'avoir une bonne traduction complète, il faut supporter encore bien des thêmes. C'est une grande entreprise qu'une pareille traduction : quiconque en sent assez la difficulté pour pouvoir la vaincre, persévérera difficilement. Tout homme en état de suivre *Tacite* est bientôt tenté d'aller seul.

C. CORNELII
TACITI
HISTORIARUM
LIBER I.

INITIUM mihi operis *Ser. Galba* iterùm, *T. Vinius* consules erunt. Nam post conditam urbem DCC et XX prioris ævi annos multi auctores retulerunt; dum res populi Romani memorabantur pari eloquentiâ ac libertate. Postquam bellatum apud Actium, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit; magna illa ingenia cessêre. Simul veritas pluribus modis infracta, primùm inscitiâ reipublicæ ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursùs odio adversùs dominantes. Ita neutris cura posteritatis, inter infensos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris facilè adverseris: obtrectatio et livor

TRADUCTION

DU LIVRE PREMIER

DE L'HISTOIRE

DE TACITE.

JE commencerai cet ouvrage par le second consulat de *Galba* et l'unique de *Vinius*. Les 720 premières années de Rome ont été décrites par divers auteurs avec l'éloquence et la liberté dont elles étaient dignes. Mais après la bataille d'Actium, qu'il fallut se donner un maître pour avoir la paix, ces grands génies disparurent. L'ignorance des affaires d'une république devenue étrangère à ses citoyens, le goût effréné de la flatterie, la haine contre les chefs, altérèrent la vérité de mille manières ; tout fut loué ou blâmé par passion, sans égard pour la postérité : mais en démêlant les vues de ces écrivains, elle se prêtera plus volontiers aux traits de l'envie et de la satire, qui flatte la malignité

pronis auribus accipiuntur ; quippe adulationi fœdum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest. Mihi *Galba*, *Otho*, *Vitellius*, nec beneficio nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à *Vespasiano* inchoatam, à *Tito* auctam, à *Domitiano* longiùs provectam non abnuerim ; sed incorruptam fidem professis, nec amore quisquam, et sine odio dicendus est. Quod si vita suppeditet principatum divi *Nervæ*, et imperium *Trajani*, uberiorem securioremque materiam senectuti seposui ; rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, et quæ sentias, dicere licet.

Opus aggredior opimum casibus, atrox prœliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti, tria bella civilia, plura externa, ac plerumque permixta. Prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res ; turbatum Illyricum ; Galliæ nutantes ; perdomita Britannia, et statim amissa ; coortæ in nos Sarmatarum ac Suevorum gentes ; nobilitatus cladibus mutuis Dacus ; mota etiam propè Parthorum arma

par un faux air d'indépendance, qu'à la basse adulation qui marque la servitude et rebute par sa lâcheté. Quant à moi, *Galba*, *Vitellius*, *Othon*, ne m'ont fait ni bien ni mal. *Vespasien* commença ma fortune, *Tite* l'augmenta, *Domitien* l'acheva, j'en conviens; mais un historien qui se consacre à la vérité doit parler sans amour et sans haine. Que s'il me reste assez de vie, je réserve pour ma vieillesse la riche et paisible matière des règnes de *Nerva* et de *Trajan*; rares et heureux temps où l'on peut penser librement, et dire ce que l'on pense.

J'entreprends une histoire pleine de catastrophes, de combats, de séditions, terrible même durant la paix. Quatre empereurs égorgés, trois guerres civiles, plusieurs étrangeres, et la plupart mixtes. Des succès en Orient, des revers en Occident; des troubles en Ilyrie; la Gaule ébranlée, l'Angleterre conquise et d'abord abandonnée; les Sarmates et les Suèves commençant à se montrer; les Daces illustrés par de mutuelles défaites; les Parthes joués par un faux *Néron*, tout prêts

falsi *Neronis* ludibrio. Jam verò Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum seriem repetitis, afflicta; haustæ aut obrutæ urbes fecundissimâ Campaniæ orâ; urbs incendiis vastata, consumptis antiquisssimis delubriis, ipso Capitolio civium manibus incenso; pollutœ cœrimoniœ, magna adulteria, plenum exsiliis mare, infecti cædibus scopuli; Atrociùs in urbe sævitum; nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, et ob virtutes certissimum exitium. Nec minùs præmia delatorum invisa quàm scelera; cùm alii sacerdotia et consulatus ut spolia adepti, procurationes alii et interiorem potentiam agerent, ferrent cuncta: odio et terrore corrupti in dominos servi, in patronos liberti: et quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.

Non tamen adeò virtutum sterile sæculum, ut non et bona exempla prodiderit. Comitatæ profugos liberos matres, secutæ maritos in exilia conjuges, propinqui audentes, cons-

à prendre les armes. L'Italie, après les malheurs de tant de siècles en proie à de nouveaux désastres dans celui-ci ; des villes écrasées ou consumées dans les fertiles régions de la Campanie ; Rome dévastée par le feu, les plus anciens temples brûlés, le Capitole même livré aux flammes par les mains des citoyens ; le culte profané, des adultères publics, les mers couvertes d'exilés, les îles pleines de meurtres ; des cruautés plus atroces dans la capitale où les biens, le rang, la vie privée ou publique, tout était également imputé à crime, et où le plus irrémissible était la vertu. Les délateurs, non moins odieux par leurs fortunes que par leurs forfaits ; les uns fesaient trophée du sacerdoce et du consulat, dépouilles de leurs victimes ; d'autres tout-puissans tant au-dedans qu'au-dehors, portant par-tout le trouble, la haine, et l'effroi ; les maîtres trahis par leurs esclaves, les patrons par leurs affranchis : et pour comble, enfin, ceux qui manquaient d'ennemis, opprimés par leurs amis mêmes.

Ce siècle si fertile en crimes ne fut pourtant pas sans vertus. On vit des mères accompagner leurs enfans dans leur fuite, des femmes suivre leurs maris en exil, des parens intré-

tantes generi, contumax etiam adversùs tormenta servorum fides. Supremæ clarorum virorum necessitates, ipsa necessitas fortiter tolerata, et laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cœlo terrâque prodigia, et fulminum monitus, et futurorum præsagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi Romani cladibus, magisve justis indiciis approbatum est, non esse curæ Deis securitatem nostram, esse ultionem.

Cæterùm antequam destinata componam, repetendum videtur, qualis status urbis, quæ mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum fuerit; ut non modò casus eventusque rerum, qui plerumque fortuiti sunt, sed ratio etiam caussæque noscantur.

Finis *Neronis*, ut lætus primo gaudentium impetu fuerat, ita varios motus animorum, non modò in urbe apud patres, aut populum, aut urbanum militem, sed omnes legiones ducesque, conciverat. Evulgato im-

pides, des gendres inébranlables, des esclaves même à l'épreuve des tourmens. On vit de grands-hommes, fermes dans toutes les adversités, porter et quitter la vie avec une constance digne de nos pères. A ces multitudes d'évènemens humains se joignirent les prodiges du ciel et de la terre, les signes tirés de la foudre, les présages de toute espèce, obscurs ou manifestes, sinistres ou favorables. Jamais les plus tristes calamités du peuple Romain, jamais les plus justes jugemens du ciel ne montrèrent avec tant d'évidence que si les Dieux songent à nous, c'est moins pour nous conserver que pour nous punir.

Mais avant que d'entrer en matière, pour développer les causes des événemens qui semblent souvent l'effet du hasard, il convient d'exposer l'état de Rome, le génie des armées, les mœurs des provinces, et ce qu'il y avait de sain et de corrompu dans toutes les régions du monde.

Après les premiers transports excités par la mort de *Néron*, il s'était élevé des mouvemens divers non-seulement au sénat, parmi le peuple et les bandes prétoriennes, mais entre tous les chefs et dans toutes les

perii arcano, posse principem alibi quàm Romæ fieri. Sed patres læti, usurpatâ statim libertate, licentiùs ut erga principem novum et absentem; primores equitum proximi gaudio patrum. Pars populi integra, et magnis domibus annexa, clientes libertique damnatorum et exsulum, in spem erecti. Plebs sordida et circo ac theatris sueta, simul deterrimi servorum, aut qui adesis bonis, per dedecus *Neronis*, alebantur, mæsti et rumorum avidi.

Miles urbanus longo Cæsarum sacramento imbutus, et ad destituendum *Neronem* arte magis et impulsu, quàm suo ingenio traductus, postquam neque dari donativum sub nomine *Galbæ* promissum, neque magnis meritis ac præmiis eumdem in pace, quem in bello, locum, præventamque gratiam intelligit, apud principem à legionibus factum, pronus ad novas res, scelere insuper *Nymphidii* sabini præfecti imperium sibi molientis agitatur. Et *Nymphidius* quidem in

légions. Le secret de l'empire était enfin dévoilé, et l'on voyait que le prince pouvait s'élire ailleurs que dans la capitale. Mais le sénat ivre de joie se pressait sous un nouveau prince encore éloigné, d'abuser de la liberté qu'il venait d'usurper; les principaux de l'ordre équestre n'étaient guère moins contens. La plus saine partie du peuple qui tenait aux grandes maisons, les cliens, les affranchis des proscrits et des exilés, se livraient à l'espérance. La vile populace qui ne bougeait du cirque et des théâtres, les esclaves perfides, ou ceux qui à la honte de *Néron* vivaient des dépouilles des gens de bien, s'affligeaient et ne cherchaient que des troubles.

La milice de Rome de tout temps attachée aux Césars, et qui s'était laissée porter à déposer *Néron* plus à force d'art et de sollicitations que de son bon gré, ne recevant point le donatif promis au nom de *Galba*, jugeant, de plus, que les services et les récompenses militaires auraient moins lieu durant la paix, et se voyant prévenue dans la faveur du prince par les légions qui l'avaient élu; se livrait à son penchant pour les nouveautés, excitée par la trahison de son préfet *Nymphidius* qui aspirait à l'empire. *Nymphydius* périt

ipso conatu oppressus ; sed quamvis capite defectionis ablato, manebat plerisque militum conscientia ; nec deerant sermones senum atque avaritiam *Galbæ* increpantium. Laudata olim et militari famâ celebrata severitas ejus angebat adspernantes veterem disciplinam, atque ita XIIII annis à *Nerone* assuefactos, ut haud minùs vitia principum amarent, quàm olim virtutes verebantur. Accessit *Galbæ* vox pro republicâ honesta, ipsi anceps, legi à se militem, non emi ; nec enim ad hanc formam cætera erant.

Invalidum senem *T. Vinius* et *Cornelius Laco*, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiæ destruebant. Tardum *Galbæ* iter et cruentum, interfectis *Cingonio Varrone* consule designato, et *Petronio Turpiliano* consulari ; ille ut *Nymphidii* socius, hic ut dux *Neronis*, inauditi atque indefensi, tanquam innocentes perierant. Introitus in urbem, trucidatis tot millibus inermium militum, infaustus omine, atque ipsis etiam qui occiderant formidolosus. Inductâ legione

dans cette entreprise; mais après avoir perdu le chef de la sédition, ses complices ne l'avaient pas oublié, et glosaient sur la vieillesse et l'avarice de *Galba*. Le bruit de sa sévérité militaire, autrefois si louée, alarmait ceux qui ne pouvaient souffrir l'ancienne discipline; et quatorze ans de relâchement sous *Néron* leur fesaient autant aimer les vices de leurs princes que jadis ils respectaient leurs vertus. On répandait aussi ce mot de *Galba*, qui eût fait honneur à un prince plus libéral, mais qu'on interprétait par son humeur: *Je sais choisir mes soldats et non les acheter.*

Vinius et *Lacon*, l'un le plus vil et l'autre le plus méchant des hommes, le décriaient par leur conduite; et la haine de leurs forfaits retombait sur son indolence. Cependant *Galba* venait lentement et ensanglantait sa route; il fit mourir *Varron* consul désigné, comme complice de *Nymphidius*, et *Turpilien* consulaire, comme général de *Néron*: tous deux exécutés sans avoir été entendus et sans forme de procès, passèrent pour innocens. A son arrivée, il fit égorger par milliers les soldats désarmés; présage funeste pour son règne, et de mauvais augure même aux meur-

Hispanâ, remanente eâ quam è classe *Nero* conscripserat, plena urbs exercitu insolito; multi adhoc numeri è Germaniâ ac Britanniâ et Illyrico, quos idem *Nero* electos præmissosque ad claustra Caspiarum, et bellum quod in Albanos parabat, opprimendis *Vindicis* cœptis revocaverat: ingens novis rebus materia, ut non in unum aliquem prono favore, ita audenti parata.

Fortè congruerat ut *Clodii Macri* et *Fonteii Capitonis* cædes nunciarentur. *Macrum* in Africâ haud dubiè turbantem, *Trebonius Garucianus* procurator, jussu *Galbæ*: *Capitonem* in Germaniâ, cùm similia cœptaret, *Cornelius Aquinus* et *Fabius Valens* legati legionum interfecerant, antequam juberentur. Fuêre qui crederent *Capitonem*, ut avaritiâ et libidine fœdum ac maculosum, ita cogitatione rerum novarum abstinuisse; sed à legatis bellum suadentibus, postquam impellere nequiverint, crimen ac dolum compositum ultrò; et *Galbam* mobi-

triers. La légion qu'il amenait d'Espagne, jointe à celle que *Néron* avait levée, remplirent la ville de nouvelles troupes qu'augmentaient encore les nombreux détachemens d'Allemagne, d'Angleterre, et d'Illyrie, choisis et envoyés par *Néron* aux portes Caspiennes où il préparait la guerre d'Albanie, et qu'ils avaient rappelés pour réprimer les mouvemens de *Vindex :* tous gens à beaucoup entreprendre, sans chef encore, mais prêts à servir le premier audacieux.

Par hasard on apprit dans ce même temps les meurtres de *Macer* et de *Capiton. Galba* fit mettre à mort le premier par l'intendant *Garucianus*, sur l'avis certain de ses mouvemens en Afrique; et l'autre commençant aussi à remuer en Allemagne, fut traité de même avant l'ordre du prince par *Aquinus* et *Valens*, lieutenans-généraux. Plusieurs crurent que *Capiton*, quoique décrié pour son avarice et pour sa débauche, était innocent des trames qu'on lui imputait; mais que ses lieutenans s'étant vainement efforcés de l'exciter à la guerre, avaient ainsi couvert leur crime; et que *Galba*, soit par légèreté, soit de peur d'en trop apprendre, prit le parti d'approuver

litate ingenii, an ne altiùs scrutaretur; quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. Cæterùm utraque cædes sinistrè accepta; et inviso semel principe, seu bene seu male facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti; servorum manus subitis avidæ, et tanquam apud senem festinantes; eademque novæ aulæ mala, æquè gravia, non æquè excusata. Ipsa ætas *Galbæ* et irrisui ac fastidio erat, assuetis juventæ *Neronis*, et imperatores formâ ac decore corporis (ut est mos vulgi) comparantibus. Et hic quidem Romæ, tanquam in tantâ multitudine, habitus animorum fuit.

E provinciis, Hispaniæ præerat *Cluvius Rufus*, vir facundus, et, pacis artibus, belli inexpertus. Galliæ, super memoriam *Vindicis*, obligatæ recenti dono romanæ civitatis, et in posterum tributi levamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates, non eodem honore habitæ, quædam etiam finibus ademptis, pari dolore commoda aliena ac suas injurias metiebantur.

une conduite qu'il ne pouvait plus réparer. Quoi qu'il en soit, ces assassinats firent un mauvais effet; car, sous un prince une fois odieux, tout ce qu'il fait, bien ou mal, lui attire le même blâme. Les affranchis, tout-puissans à la cour, y vendaient tout; les esclaves, ardens à profiter d'une occasion passagère, se hâtaient sous un vieillard d'assouvir leur avidité; on éprouvait toutes les calamités du règne précédent sans les excuser de même. Il n'y avait pas jusqu'à l'âge de *Galba* qui n'excitât la risée et le mépris du peuple accoutumé à la jeunesse de *Néron*, et à ne juger des princes que sur la figure. Telle était à Rome la disposition d'esprit la plus générale chez une si grande multitude.

Dans les provinces, *Rufus*, beau parleur, et bon chef en temps de paix, mais sans expérience militaire, commandait en Espagne. Les Gaules conservaient le souvenir de *Vindex* et des faveurs de *Galba*, qui venait de leur accorder le droit de bourgeoisie romaine, et de plus, la suppression des impôts. On excepta pourtant de cet honneur les villes voisines des armées d'Allemagne, et l'on en priva même plusieurs de leur territoire; ce

Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti et irati superbiâ recentis victoriæ, et metu, tanquam alias partes fovissent, tardè à *Nerone* desciverant: nec statim pro *Galbâ Verginius*: an imperare voluisset dubium; delatum ei à milite imperium conveniebat. *Fonteium Capitonem* occisum, etiam qui queri non poterant, tamen indignabantur. Dux deerat, abducto *Verginio* per simulationem amicitiæ: quem non remitti, atque etiam reum esse, tanquam suum crimen accipiebant.

Superior exercitus legatum *Hordeonium Flaccum* spernebat, senectâ ac debilitate pedum invalidum, sine constantiâ, sine auctoritate: ne quieto quidem milite, regimen; adeò furentes infirmitate retinentis ultrò accendebantur. Inferioris Germaniæ legiones diutiùs sine consulari fuère: donec,

qui leur fit supporter avec un double dépit leurs propres pertes et les grâces faites à autrui. Mais où le danger était grand à proportion des forces, c'était dans les armées d'Allemagne fières de leur récente victoire, et craignant le blâme d'avoir favorisé d'autres partis : car elles n'avaient abandonné *Néron* qu'avec peine ; *Verginius* ne s'était pas d'abord déclaré pour *Galba*, et, s'il était douteux qu'il eût aspiré à l'empire, il était sûr que l'armée le lui avait offert. Ceux mêmes qui ne prenaient aucun intérêt à *Capiton*, ne laissaient pas de murmurer de sa mort. Enfin *Verginius* ayant été rappelé sous un faux-semblant d'amitié, les troupes privées de leur chef, le voyant retenu et accusé, s'en offensaient comme d'une accusation tacite contre elles-mêmes.

Dans la haute-Allemagne, *Flaccus*, vieillard infirme, qui pouvait à peine se soutenir, et qui n'avait ni autorité ni fermeté, était méprisé de l'armée qu'il commandait ; et ses soldats, qu'il ne pouvait contenir même en plein repos, animés par sa faiblesse, ne connaissaient plus de frein. Les légions de la basse Allemagne restèrent long-temps sans

missu *Galbæ*, *A. Vitellius* aderat, censoris *Vitellii* ac ter consulis filius; id satis videbatur. In Britannico exercitu nihil irarum. Non sanè aliæ legiones, per omnes civilium bellorum motus, innocentiùs egerunt: seu quia procul, et oceano divisæ: seu crebris expeditionibus doctæ hostem potiùs odisse. Quies et Illyrico; quamquam excitæ à *Nerone* legiones, dum in Italiâ cunctantur, *Verginium* legationibus adissent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitiis nec viribus miscebantur.

Oriens adhuc immotus. Syriam et quatuor legiones obtinebat *Lucinius Mucianus*, vir secundis adversisque juxtà famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat; mox attritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam *Claudii* iracundiâ in secretum Asiæ repositus, tam propè ab exsule fuit quàm postea à principe. Luxuriâ, industriâ, comitate,

chef consulaire : enfin *Galba* leur donna *Vitellius* dont le père avait été censeur et trois fois consul ; ce qui parut suffisant. Le calme régnait dans l'armée d'Angleterre, et parmi tous ces mouvemens de guerres civiles, les légions qui la composaient furent celles qui se comportèrent le mieux, soit à cause de leur éloignement et de la mer qui les enfermait, soit que leurs fréquentes expéditions leur apprissent à ne haïr que l'ennemi. L'Illyric n'était pas moins paisible ; quoique ses légions appelées par *Néron* eussent, durant leur séjour en Italie, envoyé des députés à *Verginius*. Mais ces armées, trop séparées pour unir leurs forces et mêler leurs vices, furent par ce salutaire moyen, maintenues dans leur devoir.

Rien ne remuait encore en Orient. *Mucianus*, homme également célèbre dans les succès et dans les revers, tenait la Syrie avec quatre légions. Ambitieux dès sa jeunesse, il s'était lié aux grands ; mais bientôt voyant sa fortune dissipée, sa personne en danger, et suspectant la colère du prince, il alla se cacher en Asie, aussi près de l'exil qu'il le fut ensuite du rang suprême. Unissant la mollesse à l'ac-

arrogantiâ, malis bonisque artibus mixtus; nimiæ voluptates, cùm vacaret; quoties expedierat, magnæ virtutes. Palàm laudares, secreta malè audiebant: sed apud subjectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens; et cui expeditius fuerit tradere imperium, quàm obtinere. Bellum Judaicum *Flavius Vespasianus* (ducem eum *Nero* delegerat) tribus legionibus administrabat. Nec *Vespasiano* adversus *Galbam* votum, aut animus; quippe *Titum* filium ad venerationem cultumque ejus miserat, ut suo loco memorabimus. Occultâ lege fati et ostentis ac responsis destinatum *Vespasiano* liberisque ejus imperium, post fortunam credidimus.

Ægyptum copiasque quibus coerceretur, jam indè à divo *Augusto*, equites romani obtinent loco regum; ita visum expedire, provinciam aditu difficilem, annonæ fecundam, superstitione ac lasciviâ discordem et mobilem, insciam legum, ignaram magistratuum, domi retinere. Regebat tum *Tiberius Alexander* ejusdem nationis. Africa, ac

tivité, la douceur et l'arrogance, les talens bons et mauvais; outrant la débauche dans l'oisiveté, mais ferme et courageux dans l'occasion; estimable en public, blâmé dans sa vie privée; enfin si séduisant que ses inférieurs, ses proches ni ses égaux ne pouvaient lui résister; il lui était plus aisé de donner l'empire que de l'usurper. *Vespasien*, choisi par *Néron*, fesait la guerre en Judée avec trois légions, et se montra si peu contraire à *Galba*, qu'il lui envoya *Tite* son fils pour lui rendre hommage et cultiver ses bonnes grâces, comme nous dirons ci-après. Mais leur destin se cachait encore, et ce n'est qu'après l'événement qu'on a remarqué les signes et les oracles qui promettaient l'empire à *Vespasien* et à ses enfans.

En Egypte, c'était aux chevaliers romains, au-lieu des rois, qu'*Auguste* avait confié le commandement de la province et des troupes; précaution qui parut nécessaire dans un pays abondant en blé, d'un abord difficile, et dont le peuple changeant et superstitieux ne respecte ni magistrats ni lois. *Alexandre*, Egyptien, gouvernait alors ce royaume. L'Afrique et ses légions, après la mort de *Macer*, ayant

legiones in cà, interfecto *Clodio Macro*; contentæ qualicumque principe, post experimentum domini minoris. Duæ Mauritaniæ, Rhætia, Noricum, Thracia, et quæ aliæ procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui vicinæ, ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provinciæ, atque ipsa, imprimis Italia, cuicumque servitio exposita, in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum romanarum status, cùm *Ser. Galba* iterùm, *Titus Vinius* consules inchoavêre annum sibi ultimum, reipublicæ propè supremum.

Paucis post kalendas januarias diebus, *Pompeii Propinqui* procuratoris, è Belgicâ litteræ afferuntur, superioris Germaniæ legiones, ruptâ sacramenti reverentiâ, imperatorem alium flagitare, et senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permittere, quò seditio molliùs acciperetur. Maturavit ea res consilium *Galbæ*, jampridem de adoptione secum et cum proximis agitantis; non sanè crebrior totâ civitate sermo per illos menses fuerat;

souffert

souffert la domination particulière, étaient prêtes à se donner au premier venu. Les deux Mauritanies, la Rhétie, la Norique, la Thrace, et toutes les nations qui n'obéissaient qu'à des intendans, se tournaient pour ou contre selon le voisinage des armées et l'impulsion des plus puissans. Les provinces sans défense, et sur-tout l'Italie, n'avaient pas même le choix de leurs fers et n'étaient que le prix des vainqueurs. Tel était l'état de l'empire romain, quand *Galba*, consul pour la deuxième fois, et *Vinius* son collègue, commencèrent leur dernière année et presque celle de la république.

Au commencement de janvier, on reçut avis de *Propinquus*, intendant de la Belgique, que les légions de la Germanie supérieure, sans respect pour leur serment, demandaient un autre empereur, et que pour rendre leur révolte moins odieuse, elles consentaient qu'il fût élu par le sénat et le peuple romain. Ces nouvelles accélérèrent l'adoption dont *Galba* délibérait auparavant en lui-même et avec ses amis, et dont le bruit était grand depuis quelque temps dans toute la ville, tant par la

primùm licentiâ ac libidine talia loquendi ; dein fessâ jam ætate *Galbæ*. Paucis judicium, aut reipublicæ amor ; multi occultâ spe, prout quis amicus vel cliens, hunc vel illum ambitiosis rumoribus destinabant ; etiam in *T. Vinii* odium, qui in dies quantò potentior, eodem auctu invisior erat : quippe hiantes in magnâ fortunâ amicorum cupiditates, ipsa *Galbæ* facilitas intendebat : cùm apud infirmum et credulum minore metu, et majore præmio peccaretur.

Potentia principatûs divisa in *T. Vinium* consulem, et *Cornelium Laconem* prætorii præfectum. Nec minor gratia *Icelo Galbæ* liberto, quem annulis donatum equestri nomine *Marcianum* vocitabant. Hi discordes, et rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur. *Vinius* pro *Othone*, *Laco* atque *Icelus* consensu non tam unum aliquem fovebant, quàm alium. Neque erat

licence des nouvellistes, qu'à cause de l'âge avancé de *Galba*. La raison, l'amour de la patrie, dictaient les vœux du petit nombre ; mais la multitude passionnée nommant tantôt l'un, tantôt l'autre, chacun son protecteur ou son ami, consultait uniquement ses désirs secrets ou sa haine pour *Vinius*, qui, devenant de jour en jour plus puissant, devenait plus odieux en même mesure ; car, comme sous un maître infirme et crédule, les fraudes sont plus profitables et moins dangereuses, la facilité de *Galba* augmentait l'avidité des parvenus, qui mesuraient leur ambition sur leur fortune.

Le pouvoir du prince était partagé entre le consul *Vinius*, et *Lacon* préfet du prétoire. Mais *Icelus*, affranchi de *Galba*, et qui ayant reçu l'anneau, portait, dans l'ordre équestre, le nom de *Marcian*, ne leur cédait point en crédit. Ces favoris, toujours en discorde, et jusque dans les moindres choses, ne ne consultant chacun que son intérêt, formaient deux factions pour le choix du successeur à l'empire. *Vinius* était pour *Othon*. *Icelus* et *Lacon* s'unissaient pour le rejeter, sans en préférer un autre. Le public, qui ne

Galbæ ignota *Othonis* ac *T. Vinii* amicitia, ex rumoribus nihil silentio transmittentium; quia *Vinio* vidua filia, cælebs *Otho*, gener ac socer destinabantur. Credo et reipublicæ curam subisse, frustrà à *Nerone* translatæ, si apud *Othonem* relinqueretur; namque *Otho* pueritiam incuriosè, adolescentiam petulanter egerat, gratus *Neroni* æmulatione luxûs; eoque jam *Poppæam* sabinam principale scortum, ut apud conscium libidinum deposuerat, donec *Octaviam* uxorem amoliretur: mox suspectum in eâdem *Poppæâ* in provinciam Lusitaniam specie legationis se posuit. *Otho*, comiter administratâ provinciâ, primus in partes transgressus, nec segnis, et donec bellum fuit, inter præsentes splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam, acriùs in dies rapiebat; faventibus plerisque militum, pronâ in eum aulâ *Neronis* ut similem.

Sed *Galba*, post nuncios Germanicæ sedi-

sait rien taire, ne laissait pas ignorer à *Galba* l'amitié d'*Othon* et de *Vinius*, ni l'alliance qu'ils projetaient entr'eux par le mariage de la fille de *Vinius* et d'*Othon*, l'une veuve et l'autre garçon. Mais je crois qu'occupé du bien de l'Etat, *Galba* jugeait qu'autant eût valu laisser à *Néron* l'empire, que de le donner à *Othon*. En effet, *Othon* négligé dans son enfance, emporté dans sa jeunesse, se rendit si agréable à *Néron* par l'imitation de son luxe, que ce fut à lui, comme associé à ses débauches, qu'il confia *Poppée*, la principale de ses courtisanes, jusqu'à ce qu'il se fût défait de sa femme *Octavie*; mais le soupçonnant d'abuser de son dépôt, il le relégua en Lusitanie, sous le nom de gouverneur. *Othon* ayant administré sa province avec douceur, passa des premiers dans le parti contraire, y montra de l'activité; et tant que la guerre dura, s'étant distingué par sa magnificence, il conçut tout d'un coup l'espoir de se faire adopter; espoir qui devenait chaque jour plus ardent, tant par la faveur des gens de guerre, que par celle de la cour de *Néron*, qui comptait le retrouver en lui.

Mais sur les premières nouvelles de la sédi-

tionis, quamquam nihil adhuc de *Vitellio* certum, anxius quonàm exercituum vis erumperet, ne urbano quidem militi confisus, quod remedium unicum rebatur, comitia imperii transigit. Adhibitoque super *Vinium* ac *Laconem*, *Mario Celso* consule designato, ac *Ducennio* Gemino præfecto urbis, pauca præfatus de suâ senectute, *Pisonem Licinianum* accersiri jubet; seu propriâ electione, sive, ut quidam crediderunt, *Lacone* instante; cui apud *Rubellium Plautum* exercita cum *Pisone* amicitia: sed callidè ut ignotum fovebat; et prospera de *Pisone* fama consilio ejus fidem addiderat. *Piso M. Crasso* ac *Scriboniâ* genitus, nobilis utrimque, vultu habituque moris antiqui, et æstimatione rectâ severus, deteriùs interpretantibus tristior habebatur. Ea pars morum ejus, quo suspectior solicitis, adoptanti placebat.

Igitur *Galba*, apprehensâ *Pisonis* manu, in hunc modum locutus fertur: *Si te privatus, lege curiatâ apud pontifices, ut moris*

tion d'Allemagne, et avant que d'avoir rien d'assuré du côté de *Vitellius*, l'incertitude de *Galba* sur les lieux où tomberait l'effort des armées, et la défiance des troupes mêmes qui étaient à Rome, le déterminèrent à se donner un collègue à l'empire, comme à l'unique parti qu'il crût lui rester à prendre. Ayant donc assemblé avec *Vinius* et *Lacon*, *Celsus* consul désigné, et *Geminus* préfet de Rome, après quelques discours sur sa vieillesse, il fit appeler *Pison*; soit de son propre mouvement, soit, selon quelques-uns, à l'instigation de *Lacon*, qui, par le moyen de *Plautus*, avait lié amitié avec *Pison*; et le portant adroitement sans paraître y prendre intérêt, était secondé par la bonne opinion publique. *Pison*, fils de *Crassus* et de *Scribonia*, tous deux d'illustres maisons, suivait les mœurs antiques; homme austère à le juger équitablement, triste et dur selon ceux qui tournent tout en mal, et dont l'adoption plaisait à *Galba*, par le côté même qui choquait les autres.

Prenant donc *Pison* par la main, *Galba* lui parla, dit-on, de cette manière : « Si, « comme particulier, je vous adoptais, selon

est, adoptarem; et mihi egregium erat tunc, Pompeii et M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere; et tibi insigne, Sulpiciæ ac Lutatiæ decora, nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me deorum hominumque consensu ad imperium vocatum, præclara indoles tua, et amor patriæ impulit, ut principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram; exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremò Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed augustus in domo successorem quæsivit; ego, in republicâ: non quia propinquos aut socios belli non habeam; sed neque ipse imperium ambitione accepi; et judicii mei documentum sint, non meæ tantùm necessitudines, quas tibi postposui, sed et tuæ. Est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit; ea vita, in quâ nihil præteritum excusandum habeas. For-

« l'usage, par-devant les pontifs, il nous « serait honorable, à moi, d'admettre dans « ma famille un descendant de *Pompée* et de « *Crassus ;* à vous, d'ajouter à votre no- « blesse celle des maisons Lutatienne et Sul- « picienne. Maintenant appelé à l'empire, « du consentement des dieux et des hommes, « l'amour de la patrie et votre heureux natu- « rel me portent à vous offrir au sein de la « paix ce pouvoir suprême que la guerre m'a « donné, et que nos ancêtres se sont disputé « par les armes. C'est ainsi que le grand *Au-* « *guste* mit au premier rang après lui, d'abord « son neveu *Marcellus*, ensuite *Agrippa* « son gendre, puis ses petits-fils, et enfin « *Tibère* fils de sa femme : mais *Auguste* « choisit son successeur dans sa maison ; je « choisis le mien dans la république ; non « que je manque de proches ou de compa- « gnons d'armes ; mais je n'ai point moi- « même brigué l'empire ; et vous préférer à « mes parens et aux vôtres, c'est montrer « assez mes vrais sentimens. Vous avez un « frère illustre, ainsi que vous, votre aîné, « et digne du rang où vous montez, si vous « ne l'étiez encore plus. Vous avez passé sans « reproche l'âge de la jeunesse et des passions.

tunam adhuc tantùm adversam tulisti; secundæ res acrioribus stimulis animos explorant: quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem constantiâ retinebis: sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ pessimum veri affectûs venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur; cæteri, libentiùs cum fortunâ nostrâ, quàm nobiscum. Nam suadere principi quod oporatet, multi laboris: assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram à quo respublica inciperet; nunc eò necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit quàm bonum successorem, nec tua plus juventa quàm bonum principem. Sub Tibe-

« Mais vous n'avez soutenu jusqu'ici que la
« mauvaise fortune ; il vous reste une épreuve
« plus dangereuse à faire en résistant à la
« bonne : car l'adversité déchire l'ame, mais
« le bonheur la corrompt. Vous aurez beau
« cultiver toujours avec la même constance
« l'amitié, la foi, la liberté, qui sont les
« premiers biens de l'homme, un vain res-
« pect les écartera malgré vous. Les flatteurs
« vous accableront de leurs fausses caresses,
« poison de la vraie amitié ; et chacun ne
« songera qu'à son intérêt. Vous et moi,
« nous parlons aujourd'hui l'un à l'autre
« avec simplicité ; mais tous s'adresseront à
« notre fortune plutôt qu'à nous : car on
« risque beaucoup à montrer leur devoir aux
« princes, et rien à leur persuader qu'ils le
« font.

« Si la masse immense de cet empire eût
« pu garder d'elle-même son équilibre, j'étais
« digne de rétablir la république ; mais depuis
« long-temps les choses en sont à tel point,
« que tout ce qui reste à faire en faveur du
« peuple Romain, c'est pour moi d'employer
« mes derniers jours à lui choisir un bon
« maître, et pour vous, d'être tel durant tout

rio, et Caio, et Claudio, unius familiæ quasi hereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cœpimus; et finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari et nasci à principibus, fortuitum, nec ultrà æstimatur: adoptandi judicium integrum; et si velis eligere, consensu monstratur.

Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provinciâ, aut ego cum unâ legione; sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulêre. Neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello, et ab æstimantibus asciti, cum invidiâ, quamvis egregii, erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi: et auditâ adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi unum objicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum

« le cours des vôtres. Sous les empereurs pré-
« cédens l'Etat n'était l'héritage que d'une
« seule famille; par nous le choix de ses chefs
« lui tiendra lieu de liberté; après l'extinc-
« tion des *Jules* et des *Claudes* l'adoption
« reste ouverte au plus digne. Le droit du
« sang et de la naissance ne mérite aucune
« estime et fait un prince au hasard; mais
« l'adoption permet le choix et la voix pu-
« blique l'indique.

« Ayez toujours sous les yeux le sort
« de *Néron*, fier d'une longue suite de
« césars; ce n'est ni le pays désarmé
« de *Vindex*, ni l'unique légion de *Galba*,
« mais son luxe et ses cruautés qui nous ont
« délivrés de son joug, quoiqu'un empereur
« proscrit fut alors un événement sans exem-
« ple. Pour nous que la guerre et l'estime
« publique ont élevés, sans mériter d'enne-
« mis, n'espérons pas n'en point avoir: mais
« après ces grands mouvemens de tout l'uni-
« vers, deux légions émues doivent peu vous
« effrayer. Ma propre élévation ne fut pas
« tranquille; et ma vieillesse, la seule chose
« qu'on me reproche, disparaitra devant celui
« qu'on a choisi pour la soutenir. Je sais que

est, ne etiam à bonis desideretur. Monere diutiùs, neque temporis hujus, et impletum est omne consilium, si te benè elegi. Utilissimus quidem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut volueris sub alio principe, aut nolueris. Neque enim hîc, ut in cæteris gentibus quæ regnantur, certa dominorum domus, et cæteri servi: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem. Et *Galba* quidem, hæc ac talia, tanquam principem faceret, cæteri tanquam cum facto loquebantur.

Pisonem ferunt statim intuentibus, et mox conjectis in eum omnium oculis, nullum turbati aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem imperatoremque reverens, de se moderatus; nihil in vultu habituque mutatum; quasi imperare posset magis quàm vellet. Consultatum inde, pro rostris, an in senatu, an in castris adoptio

« *Néron* sera toujours regretté des méchans ;
« c'est à vous et à moi d'empêcher qu'il ne le
« soit aussi des gens de bien. Il n'est pas temps
« d'en dire ici davantage, et cela est superflu
« si j'ai fait en vous un bon choix. La plus
« simple et la meilleure règle à suivre dans
« votre conduite, c'est de chercher ce que
« vous auriez approuvé ou blâmé sous un
« autre prince. Songez qu'il n'en est pas ici
« comme des monarchies où une seule famille
« commande et tout le reste obéit, et que
« vous allez gouverner un peuple qui ne peut
« supporter ni une servitude extrême, ni une
« entière liberté. » Ainsi parlait *Galba* en homme qui fait un souverain, tandis que tous les autres prenaient d'avance le ton qu'on prend avec un souverain déjà fait.

On dit que de toute l'assemblée qui tourna les yeux sur *Pison*, même de ceux qui l'observaient à dessein, nul ne put remarquer en lui la moindre émotion de plaisir ou de trouble. Sa réponse fut respectueuse envers son empereur et son père, modeste à l'égard de lui-même ; rien ne parut changé dans son air et dans ses manières ; on y voyait plutôt le pouvoir que la volonté de commander. On

nuncuparetur. Iri in castra placuit; honorificum id militibus fore, quorum favorem ut largitione et ambitu malè acquiri, ita per bonas artes haud spernendum. Circumsteterat interim palatium publica exspectatio magni secreti impatiens, et malè coërcitam famam supprimentes augebant.

Quartum idus januarias fœdum imbribus diem, tonitrua et fulgura et cœlestes minæ ultra solitum turbaverant. Observatum id antiquitùs comitiis dirimendis, non terruit *Galbam* quominus in castra pergeret; contemptorem talium ut fortuitorum, seu quæ fato manent, quamvis significata, non vitantur. Apud frequentem militum concionem, imperatoriâ brevitate, adoptari à se *Pisonem*, more divi *Augusti*, et exemplo militari quo vir virum legeret, pronuntiat: ac ne dissimulata seditio in majus crederetur, ultrò asseverat, quartam et duodevicesimam legio-

délibéra ensuite si la cérémonie de l'adoption se ferait devant le peuple, ou au sénat, ou dans le camp. On préféra le camp pour faire honneur aux troupes, comme ne voulant point acheter leur faveur par la flatterie ou à prix d'argent, ni dédaigner de l'acquérir par les moyens honnêtes. Cependant le peuple environnait le palais, impatient d'apprendre l'importante affaire qui s'y traitait en secret, et dont le bruit s'augmentait encore par les vains efforts qu'on fesait pour l'étouffer.

Le dix de janvier le jour fut obscurci par de grandes pluies accompagnées d'éclairs, de tonnerres, et de signes extraordinaires du courroux céleste. Ces présages qui jadis eussent rompu les comices ne détournèrent point *Galba* d'aller au camp ; soit qu'il les méprisât comme des choses fortuites, soit que les prenant pour des signes réels, il en jugeât l'événement inévitable. Les gens de guerre étant donc assemblés en grand nombre, il leur dit, dans un discours grave et concis, qu'il adoptait *Pison* à l'exemple d'*Auguste*, et suivant l'usage militaire qui laisse aux généraux le choix de leurs lieutenans : puis, de peur que son silence au sujet de la sédition

nes, paucis seditionis auctoribus, non ultra verba ac voces errasse, et brevi in officio fore. Nec ullum orationi aut lenocinium addit, aut pretium. Tribuni tamen centurionesque et proximi militum gratâ auditu respondent; per cæteros mæstitia ac silentium, tamquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem, bello perdidissent. Constat potuisse conciliari animos quantulâcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor et nimia severitas, cui jam pares non sumus.

Inde apud senatum non comptior *Galbæ*, non longior quàm apud milites sermo. *Pisonis* comis oratio; et patrum favor aderat: multi voluntate; effusiùs, qui noluerant; medii, ac plurimi obvio obsequio privatas spes agitantes, sine publicâ curâ. Nec aliud sequenti quatriduo, quod medium inter adoptionem et cædem fuit, dictum à *Pisone* in publico, factumve.

ne la fît croire plus dangereuse, il assura fort que n'ayant été formée dans la quatrième et la dix-huitième légion que par un petit nombre de gens, elle s'était bornée à des murmures et des paroles, et que dans peu tout serait pacifié. Il ne mêla dans son discours ni flatteries ni promesses. Les tribuns, les centurions, et quelques soldats voisins applaudirent; mais tout le reste gardait un morne silence, se voyant privés dans la guerre du donatif qu'ils avaient même exigé durant la paix. Il paraît que la moindre libéralité arrachée à l'austère parcimonie de ce vieillard, eût pu lui concilier les esprits. Sa perte vint de cette antique roideur, et de cet excès de sévérité qui ne convient plus à notre faiblesse.

De-là s'étant rendu au sénat, il n'y parla ni moins simplement, ni plus longuement qu'aux soldats. La harangue de *Pison* fut gracieuse et bien reçue ; plusieurs le félicitaient de bon cœur ; ceux qui l'aimaient le moins, avec plus d'affectation ; et le plus grand nombre, par intérêt pour eux-mêmes, sans aucun souci de celui de l'Etat. Durant les quatre jours suivans qui furent l'intervalle

Crebrioribus in dies Germanicæ defectionis nunciis, et facili civitate ad accipienda credendaque omnia nova cùm tristia sunt; censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos; agitatum secreto, num et *Piso* proficisceretur, majore prætextu: illi auctoritatem senatus, hic dignationem Cæsaris laturus. Placebat et *Laconem* prætorii præfectum simul mitti; is consilio intercessit. Legati quoque (nam senatus electionem *Galbæ* permiserat) fœdâ inconstantiâ nominati, excusati, substituti, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus vel spes impulerat.

Proxima pecuniæ cura; et cuncta scrutantibus justissimum visum est inde repeti, ubi inopiæ causa erat. Bis et vicies mille sestertium donationibus *Nero* effuderat. Appellari singulos jussit, decumâ parte liberalitatis apud quemque eorum relictâ. At illis

entre l'adoption et la mort de *Pison*, il ne fit ni ne dit plus rien en public.

Cependant les fréquens avis du progrès de la défection en Allemagne, et la facilité avec laquelle les mauvaises nouvelles s'accréditaient à Rome, engagèrent le sénat à envoyer une députation aux légions révoltées ; et il fut mis secrètement en délibération, si *Pison* ne s'y joindrait point lui-même pour lui donner plus de poids, en ajoutant la majesté impériale à l'autorité du sénat. On voulait que *Lacon*, préfet du prétoire, fût aussi du voyage ; mais il s'en excusa. Quant aux députés, le sénat en ayant laissé le choix à *Galba*, on vit, par la plus honteuse inconstance, des nominations, des refus, des substitutions, des brigues pour aller ou pour demeurer, selon l'espoir ou la crainte dont chacun était agité.

Ensuite il fallut chercher de l'argent ; et, tout bien pesé, il parut très-juste que l'Etat eût recours à ceux qui l'avaient appauvri. Les dons versés par *Néron* montaient à plus de soixante millions. Il fit donc citer tous les donataires, leur redemandant les neuf dixièmes de ce qu'ils avaient reçu, et dont à peine leur

vix decumæ super portiones erant : iisdem erga aliena sumptibus, quibus sua prodegerant, cùm rapacissimo cuique ac perditissimo non agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni XXX equites, romani præpositi; novum officii genus, et ambitu ac numero onerosum. Ubique hasta, et sector, et inquieta urbs auctionibus; attamen grande gaudium, quòd tam pauperes forent quibus donasset *Nero*, quàm quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni, è prætorio *Antonius Taurus* et *Antonius Naso*; ex urbanis cohortibus, *Æmylius Pacensis*; è vigiliis, *Julius Fronto* : nec remedium in cæteros fuit, sed metûs initium; tanquam per artem et formidinem singuli pellerentur, omnibus suspectis.

Interea *Othonem*, cui compositis rebus nulla spes, omne in turbido consilium, multa simul exstimulabant : luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda, in *Galbam* ira, in *Pisonem* invidia. Fingebat

restait-il l'autre dixième partie : car, également avides et dissipateurs, et non moins prodigues du bien d'autrui que du leur, ils n'avaient conservé, au-lieu de terres et de revenus, que les instrumens ou les vices qui avaient acquis et consumé tout cela. Trente chevaliers romains furent préposés au recouvrement ; nouvelle magistrature, onéreuse par les brigues et par le nombre. On ne voyait que ventes, huissiers ; et le peuple, tourmenté par ces vexations, ne laissait pas de se réjouir de voir ceux que *Néron* avait enrichis aussi pauvres que ceux qu'il avait dépouillés. En ce même-temps *Taurus* et *Nason* tribuns prétoriens, *Pacensis* tribun des milices bourgeoises, et *Fronto* tribun du guet, ayant été cassés ; cet exemple servit moins à contenir les officiers qu'à les effrayer ; et leur fit craindre qu'étant tous suspects, on ne voulût les chasser l'un après l'autre.

Cependant *Othon*, qui n'attendait rien d'un gouvernement tranquille, ne cherchait que de nouveaux troubles. Son indigence qui eût été à charge même à des particuliers, son luxe qui l'eût été même à des princes, son ressentiment contre *Galba*, sa haine pour *Pison*,

et metum, quo magis concupisceret. *Prægravem se Neroni fuisse ; nec Lusitaniam rursus aut alterius exsilii honorem expectandum ; suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Nocuisse id sibi apud senem principem ; magis nociturum apud juvenem ingenio trucem, et longo exsilio efferatum. Occidi Othonem posse ; proinde agendum audendumque, dum Galbæ auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. Opportunos magnis conatibus transitus rerum ; nec cunctatione opus ubi perniciosior sit quies, quàm temeritas. Mortem omnibus ex naturâ æqualem, oblivione, apud posteros, vel gloriâ distingui. Ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse, meritò perire.*

Non erat *Othonis* mollis et corpori similis animus. Et intimi libertorum servorumque

tout

tout l'excitait à remuer. Il se forgeait même des craintes pour irriter ses désirs. « N'avait-il « pas été suspect à *Néron* lui-même ? fallait-il « attendre encore l'honneur d'un second exil « en Lusitanie où ailleurs ? les souverains ne « voient-ils pas toujours avec défiance et de « mauvais œil ceux qui peuvent leur succéder. « Si cette idée lui avait nui près d'un vieux « prince, combien plus lui nuirait-elle auprès « d'un jeune homme naturellement cruel, « aigri par un long exil ! Que s'ils étaient tentés « de se défaire de lui, pourquoi ne les pré- « viendrait-il pas tandis que *Galba* chancelait « encore, et avant que *Pison* fût affermi ? Les « temps de crise sont ceux où conviennent » les grands efforts, et c'est une erreur de » temporiser quand les délais sont plus dan- » gereux que l'audace. Tous les hommes » meurent également, c'est la loi de la nature ; » mais la postérité les distingue par la gloire » ou l'oubli. Que si le même sort attend » l'innocent et le coupable, il est plus digne » d'un homme de courage de ne pas périr » sans sujet ».

Othon avait le cœur moins efféminé que le corps. Ses plus familiers esclaves et affranchis,

corruptiùs quàm in privatâ domo habiti; aulam *Neronis*, et luxus, adulteria, matrimonia, cæterasque regnorum libidines, avido talium, si auderet, ut sua ostentantes; quiescenti, ut aliena exprobrabant: urgentibus etiam mathematicis, dum novos motus et clarum *Othoni* annum observatione siderum affirmant; genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ et vetabitur semper, et retinebitur. Multos secreta *Poppææ* mathematicos, pessimum principalis matrimonii instrumentum, habuerant: è quibus *Ptolomæus Othoni* in Hispaniâ comes, cùm superfuturum eum *Neroni* promisisset, postquam ex eventu fides, conjecturâ jam et rumore, senium *Galbæ*, et juventam *Othonis* computantium, persuaserat fore, ut in imperium asccisceretur. Sed *Otho* tamquam peritiâ, et monitu fatorum prædicta accipiebat, cupidine ingenii humani libentiùs obscura credendi; nec deerat *Ptolomæus*, jam et sceleris instinctor, ad quod facillimè ab ejus modi voto transitur.

accoutumés à une vie trop licencieuse pour une maison privée, en rappellant la magnificence du palais de *Néron*, les adultères, les fêtes nuptiales, et toutes les débauches des princes, à un homme ardent après tout cela, le lui montraient en proie à d'autres par son indolence, et à lui s'il osait s'en emparer. Les astrologues l'animaient encore en publiant que d'extraordinaires mouvemens dans les cieux lui annonçaient une année glorieuse; genre d'hommes fait pour leurrer les grands, abuser les simples, qu'on chassera sans cesse de notre ville, et qui s'y maintiendra toujours. *Poppée* en avait secrétement employé plusieurs, qui furent l'instrument funeste de son mariage avec l'empereur. *Ptolomée*, un d'entr'eux, qui avait accompagné *Othon*, lui avait promis qu'il survivrait à *Néron;* et l'évènement joint à la vieillesse de *Galba*, à la jeunesse d'*Othon*, aux conjectures, et aux bruits publics, lui fit ajouter qu'il parviendrait à l'empire. *Othon*, suivant le penchant qu'a l'esprit humain de s'affectionner aux opinions par leur obscurité même, prenait tout cela pour de la science et pour des avis du destin; et *Ptolomée* ne manqua pas, selon la coutume,

Sed sceleris cogitatio incertum an repens ; studia militum jam pridem spe successionis, aut paratu facinoris affectaverat. In itinere, in agmine, in stationibus, vetustissimum quemque militum nomine vocans, ac memoriâ neroniani comitatûs, *contubernales* appellando, alios agnoscere, quosdam requirere, et pecuniâ aut gratiâ juvare : inserendo sæpiùs querelas, et ambiguos de *Galbâ* sermones, quæque alia turbamenta vulgi. Labores itinerum, inopia commeatuum, duritia imperii, atrociùs accipiebantur ; cùm Campaniæ lacus et Achaiæ urbes classibus adiri soliti, Pyrrenæum et Alpes, et immensa viarum spatia, ægrè sub armis eniterentur.

Flagrantibus jam militum animis, velut faces addiderat *Mevius Pudens*, è proximis *Tigellini* ; is mobilissimum quemque ingenio,

d'être l'instigateur du crime dont il avait été le prophète.

Soit qu'*Othon* eût ou non formé ce projet, il est certain qu'il cultivait depuis long-temps les gens de guerre, comme espérant succéder à l'empire ou l'usurper. En route, en bataille, au camp, nommant les vieux soldats par leur nom, et comme ayant servi avec eux sous *Néron*, les appelant *camarades*, il reconnaissait les uns, s'informait des autres, et les aidait tous de sa bourse ou de son crédit. Il entremêlait tout cela de fréquentes plaintes, de discours équivoques sur *Galba*, et de ce qu'il y a de plus propre à émouvoir le peuple. Les fatigues des marches, la rareté des vivres, la dureté du commandement, il envenimait tout; comparant les anciennes et agréables navigations de la Campanie et des villes grecques, avec les longs et rudes trajets des Pyrenées et des Alpes, où l'on pouvait à peine soutenir le poids de ses armes.

Pudens, un des confidens de *Tigellinus*, séduisant diversement les plus remuans, les plus obérés, les plus crédules, achevait d'allumer les esprits déjà échauffés des soldats. Il

aut pecuniæ indigum, et in novas cupiditates præcipitem alliciendo, eò paulatim progressus est ut per speciem convivii, quoties *Galba* apud *Othonem* epularetur, cohorti excubias agenti, viritim centenos nummos divideret; quam velut publicam largitionem, *Otho* secretioribus apud singulos præmiis intendebat. Adeò animosus corruptor, ut *Cocceio Proculo* speculatori de parte finium cum vicino ambigenti, universum vicini agrum suâ pecuniâ emptum dono dederit; per socordiam præfecti, quem nota pariter et occulta fallebant.

Sed tum è libertis *Onomastum* futuro sceleri præfecit, à quo *Barbium Proculum* tesserarium speculatorum, et *Veturium* optionem eorumdem perductos, postquam vario sermone callidos audacesque cognovit, pretio et promissis onerat, datâ pecuniâ ad pertentandos plurium animos. Suscepere duo manipulares imperium populi romani transferendum, et transtulerunt. In conscientiam facinoris pauci asciti, suspensos cæterorum animos diversis artibus stimulant; primores

en vint au point que, chaque fois que *Galba* mangeait chez *Othon*, l'on distribuait cent sesterces par tête à la cohorte qui était de garde, comme pour sa part du festin; distribution que, sous l'air d'une largesse publique, *Othon* soutenait encore par d'autres dons particuliers. Il était même si ardent à les corrompre, et la stupidité du préfet qu'on trompait jusques sous ses yeux fut si grande, que sur une dispute de *Proculus* lancier de la garde avec un voisin pour quelque borne commune, *Othon* acheta tout le champ du voisin et le donna à *Proculus*.

Ensuite il choisit pour chef de l'entreprise qu'il méditait *Onomastus* un de ses affranchis, qui lui ayant amené *Barbius* et *Veturius*, tous deux bas officiers des gardes; après les avoir trouvés à l'examen rusés et courageux, il les chargea de dons, de promesses, d'argent pour en gagner d'autres; et l'on vit ainsi deux manipulaires entreprendre et venir à bout de disposer de l'empire romain. Ils mirent peu de gens dans le secret, et tenant les autres en suspens, ils les excitaient par divers moyens; les chefs comme suspects par

militum, per beneficia *Nymphidii* ut suspectos ; vulgus et cæteros , irâ et desperatione dilati toties donativi ; erant quos memoria *Neronis*, ac desiderium prioris licentiæ accenderet ; in commune omnes metu mutandæ militiæ exterrebantur.

Infecit ea tabes legionum quoque et auxiliorum motas jam mentes , postquam vulgatum erat labare Germanici exercitûs fidem. Adeoque parata apud malos seditio , etiam apud integros dissimulatio fuit , ut postero iduum die , redeuntem à cœnâ *Othonem* rapturi fuerint, nisi incerta noctis, et totâ urbe sparsa militum castra , nec facilem inter temulentos consensum timuissent ; non reipublicæ curâ , quam fœdare principis sui sanguine sobrii parabant , sed ne per tenebras , ut quisque Pannonici vel Germanici exercitûs militibus oblatus esset , ignorantibus plerisque pro *Othone* destinaretur. Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa ; quædam apud *Galbæ* aures præfectus *Laco* elusit , ignarus militarium animorum , consiliique

les bienfaits de *Nymphidius*, les soldats par le dépit de se voir frustrés du donatif si long-temps attendu ; rappelant à quelques-uns le souvenir de *Néron*, ils rallumaient en eux le désir de l'ancienne licence : enfin ils les effrayaient tous par la peur d'un changement dans la milice.

Si-tôt qu'on sut la défection de l'armée d'Allemagne, le venin gagna les esprits déjà émus des légions et des auxiliaires. Bientôt les mal-intentionnés se trouvèrent si disposés à la sédition, et les bons si tièdes à la réprimer, que le quatorze de janvier, *Othon* revenant de souper eût été enlevé, si l'on n'eût craint les erreurs de la nuit, les troupes cantonnées par toute la ville, et le peu d'accord qui règne dans la chaleur du vin. Ce ne fut pas l'intérêt de l'Etat qui retint ceux qui méditaient à jeun de souiller leurs mains dans le sang de leur prince, mais le danger qu'un autre ne fût pris dans l'obscurité pour *Othon*, par les soldats des armées de Hongrie et d'Allemagne qui ne le connaissaient pas. Les conjurés étouffèrent plusieurs indices de la sédition naissante; et ce qu'il en parvint aux oreilles de *Galba* fut éludé par *Lacon*,

quamvis egregii, quod non ipse afferret; inimicus, et adversus peritos pervicax.

XVIII kalend. febr. sacrificanti pro æde Apollonis *Galbæ*, haruspex *Umbricius* tristia exta, et instantes insidias, ac domesticum hostem prædicit : audiente *Othone*, (nam proximus astiterat) idque ut lætum è contrario, et suis cogitationibus prosperum interpretante. Nec multo post libertus *Onomastus* nunciat expectari eum ab architecto et redemptoribus ; quæ significatio coëuntium jam militum, et paratæ conjurationis convenerat. *Otho*, causam digressûs requirentibus; cùm emi sibi prædia vetustate suspecta, eoque priùs exploranda finxisset, innixus liberto, per Tiberianam domum in Velabrum, inde ad miliarium aureum, sub ædem Saturni pergit. Ibi tres et vigenti speculatores consalutatum imperatorem, ac paucitate salutantium trepidum, et sellæ festinanter impositum, strictis mucronibus rapiunt. Totidem fermè

homme incapable de lire dans l'esprit des soldats, ennemi de tout bon conseil qu'il n'avait pas donné, et toujours résistant à l'avis des sages.

Le quinze de janvier, comme *Galba* sacrifiait au temple d'Apollon, l'aruspice *Umbricius*, sur le triste aspect des entrailles, lui dénonça d'actuelles embûches et un ennemi domestique ; tandis qu'*Othon*, qui était présent, se réjouissait de ces mauvais augures et les interprétait favorablement pour ses desseins. Un moment après *Onomastus* vint lui dire que l'architecte et les experts l'attendaient ; mot convenu pour lui annoncer l'assemblée des soldats et les apprêts de la conjuration. *Othon* fit croire à ceux qui lui demandaient où il allait, que, près d'acheter une vieille maison de campagne, il voulait auparavant la faire examiner ; puis suivant l'affranchi à travers le palais de *Tibère* au Vélabre, et de là vers la colonne dorée, sous le temple de Saturne, il fut salué empereur par vingt-trois soldats, qui le placèrent aussitôt sur une chaire curule tout consterné de leur petit nombre, et l'environnèrent l'épée à la main. Chemin fesant, ils furent joints

milites in itinere aggregantur, alii conscientiâ, plerique miraculo; pars clamore et gladiis, pars silentio, animum ex eventu sumpturi.

Stationem in castris agebat *Julius Martialis* tribunus. Is magnitudine subiti sceleris, an corrupta latiùs castra, ac si contra tenderet, exitium metuens, præbuit plerisque suspicionem conscientiæ. Anteposuére cæteri quoque tribuni centurionesque præsentia dubiis et honestis. Isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur.

Ignarus interim *Galba* et sacris intentus, fatigabat alieni jam imperii deos, cùm affertur rumor rapi in castra, incertum quem senatorem, mox *Othonem* esse qui raperetur. Simul ex totâ urbe, ut quisque obvius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora vero, ne tum quidem obliti adulationis. Igitur

par

par un nombre à-peu-près égal de leurs camarades. Les uns instrúits du complot l'accompagnaient à grands cris avec leurs armes; d'autres frappés du spectacle se disposaient en silence à prendre conseil de l'événement.

Le tribun *Martialis* qui était de garde au camp, effrayé d'une si prompte et si grande entreprise, ou craignant que la sédition n'eût gagné ses soldats, et qu'il ne fût tué en s'y opposant, fut soupçonné par plusieurs d'en être complice. Tous les autres tribuns et centurions préférèrent aussi le parti le plus sûr au plus honnête. Enfin, tel fut l'état des esprits, qu'un petit nombre ayant entrepris un forfait détestable, plusieurs l'approuvèrent, et tous le souffrirent.

Cependant *Galba* tranquillement occupé de son sacrifice, importunait les Dieux pour un empire qui n'était plus à lui; quand tout-à-coup un bruit s'éleva que les troupes enlevaient un sénateur qu'on ne nommait pas, mais qu'on sut ensuite être *Othon*. Aussi-tôt on vit accourir des gens de tous les quartiers; et à mesure qu'on les rencontrait, plusieurs

consultantibus placuit pertentari animum cohortis quæ in palatio stationem agebat, nec per ipsum *Galbam*, cujus integra auctoritas majoribus remediis servabatur.

Piso pro gradibus domûs vocatos in hunc modum allocutus est ; *Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, et sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar ascitus sum : quo domûs nostræ aut reipublicæ fato, in vestrâ manu positum est ; non quia, meo nomine, tristiorem casum paveam, ut qui adversas res expertus, cum maximè discam, ne secundas quidem minus discriminis habere : patris et senatûs et ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est ; aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. Solatium proximi motûs habebamus, incruentam urbem et res sine discordiâ translatas ; provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.*

augmentaient le mal et d'autres l'exténuaient, ne pouvant en cet instant même renoncer à la flatterie. On tint conseil, et il fut résolu que *Pison* sonderait la disposition de la cohorte qui était de garde au palais, réservant l'autorité encore entière de *Galba* pour de plus pressans besoins.

Ayant donc assemblé les soldats devant les degrés du palais, *Pison* leur parla ainsi : « Compagnons, il y a six jours que je fus « nommé césar, sans prévoir l'avenir et « sans savoir si ce choix me serait utile ou « funeste. C'est à vous d'en fixer le sort pour « la république et pour nous ; ce n'est pas « que je craigne pour moi-même, trop ins- « truit par mes malheurs à ne point compter « sur la prospérité : mais je plains mon père, « le sénat, et l'empire, en nous voyant réduits « à recevoir la mort ou à la donner, extré- « mité non moins cruelle pour des gens de « bien ; tandis qu'après les derniers mouve- « mens on se félicitait que Rome eût été « exempte de violence et de meurtres, et qu'on « espérait avoir pourvu par l'adoption à « prévenir toute cause de guerre après la « mort de *Galba*.

Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ; neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis, opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertêre imperium etiam cùm amicum imperatoris ageret. Habitune et incessu, an illo muliebri ornatu, mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet. Stupra nunc, et comessationes, et feminarum cœtus, volvit animo; hæc principatûs præmia putat, quorum libido ac voluptas, penes ipsum sit; rubor ac dedecus, penes omnes: nemo enim unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit.

Galbam consensus generis humani, me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si respublica, et senatus, et populus, vana nomina sunt: vestrâ, commilitones, interest, ne imperatorem pessimi faciant. Legionum seditio adversum duces suos audita est aliquando: vestra fides famaque illæsa ad hunc diem mansit; et Nero quoque

« Je ne vous parlerai ni de mon nom, ni
« de mes mœurs; on a peu besoin de vertus
« pour se comparer à *Othon*. Ses vices, dont
« il fait toute sa gloire, ont ruiné l'Etat
« quand il était ami du prince. Est-ce par
« son air, par sa démarche, par sa parure
« efféminée qu'il se croit digne de l'empire?
« On se trompe beaucoup, si l'on prend son
« luxe pour de la libéralité. Plus il saura
« perdre, et moins il saura donner. Débau-
« ches, festins, attroupemens de femmes,
« voilà les projets qu'il médite, et, selon lui,
« les droits de l'empire, dont la volupté sera
« pour lui seul, la honte et le déshonneur
« pour tous; car jamais souverain pouvoir
« acquis par le crime ne fut vertueusement
« exercé.

« *Galba* fut nommé césar par le genre-
« humain, et je l'ai été par *Galba* de votre
« consentement. Compagnons, j'ignore s'il
« vous est indifférent que la république, le
« sénat et le peuple, ne soient que de vains
« noms; mais je sais au-moins qu'il vous
« importe que des scélérats ne vous don-
« nent pas un chef. On a vu quelquefois
« des légions se révolter contre leurs tribuns:

vos destituit, non vos Neronem. Minus XXX *tranfugæ et desertores, quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret, imperium assignabunt? Admittitis exemplum, et quiescendo commune crimen facitis? transcendet hæc licentia in provincias; et ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde principis, quàm quod innocentibus datur; sed proinde à nobis donativum ob fidem, quàm ab aliis pro facinore accipietis.*

Dilapsis speculatoribus, cætera cohors non aspernata concionantem, ut turbidis rebus evenit, fortè magis et non, nullo adhuc consilio, parat signa, quod postea creditum est, insidiis et simulatione.

« jusqu'ici votre gloire et votre fidélité n'ont
« reçu nulle atteinte ; et *Néron* lui-même
« vous abandonna plutôt qu'il ne fut aban-
« donné de vous. Quoi ! verrons-nous une
« trentaine au plus de déserteurs et de trans-
« fuges, à qui l'on ne permettrait pas de se
« choisir seulement un officier, faire un em-
« pereur ? Si vous souffrez un tel exemple,
« si vous partagez le crime en le laissant
« commettre, cette licence passera dans les
« provinces, nous péririons par les meurtres
« et vous par les combats, sans que la solde
« en soit plus grande pour avoir égorgé son
« prince, que pour avoir fait son devoir :
« mais le donatif n'en vaudra pas moins,
« reçu de nous pour le prix de la fidélité,
« que d'un autre pour le prix de la tra-
« hison ».

Les lanciers de la garde ayant disparu, le reste de la cohorte, sans paraître mépriser le discours de *Pison*, se mit en devoir de préparer ses enseignes, plutôt par hasard, et, comme il arrive en ces momens de trouble, sans trop savoir ce qu'on fesait, que par une feinte insidieuse comme on l'a cru dans la suite.

Missus et *Celsus Marius* ad electos Illyrici exercitûs, Vipsaniâ in porticu tendentes. Præceptum *Amulio Sereno* et *Domitio Sabino* primipilaribus, ut Germanicos milites è Libertatis atrio accerserent. Legioni classicæ diffidebatur, infestæ ob cædem commilitonum quos primo statim introitu trucidaverat *Galba*. Pergunt etiam in castra prætorianorum tribuni *Cetrius Severus*, *Subrius Dexter*, *Pompeius Longinus*, si incipiens adhuc et necdum adulta seditio melioribus consiliis flecteretur. Tribunorum *Subrium* et *Cetrium* milites adorti minis, *Longinum* manibus coërcent, exarmantque ; quia non ordine militiæ, sed è *Galbæ* amicis, fidus principi suo, et desciscentibus suspectior erat. Legio classica nihil cunctata prætorianis adjungitur. Illyrici exercitûs electi *Celsum* ingestis pilis proturbant. Germanica vexilla diu nutavere, invalidis adhuc corporibus, et placatis animis, quòd eos à *Nerone* Alexandriam præmissos, atque indè rursus longâ navigatione ægros, impensiore curâ *Galba* refovebat.

Celsus fut envoyé au détachement de l'armée d'Illyrie vers le portique de *Vipsanius*. On ordonna aux primipilaires *Serenus* et *Sabinus* d'amener les soldats Germains du temple de la liberté. On se défiait de la légion marine aigrie par le meurtre de ses soldats que *Galba* avait fait tuer à son arrivée. Les tribuns *Cetrius*, *Subrius* et *Longinus* allèrent au camp prétorien pour tâcher d'étouffer la sédition naissante, avant qu'elle eût éclaté. Les soldats menacèrent les deux premiers; mais *Longin* fut maltraité et désarmé, parce qu'il n'avait pas passé par les grades militaires, et qu'étant dans la confiance de *Galba*, il en était plus suspect aux rebelles. La légion de mer ne balança pas à se joindre aux prétoriens. Ceux du détachement d'Illyrie, présentant à *Celsus* la pointe des armes, ne voulurent point l'écouter. Mais les troupes d'Allemagne hésitèrent long-temps, n'ayant pas encore recouvré leurs forces, et ayant perdu toute mauvaise volonté, depuis que revenues malades de la longue navigation d'Alexandrie, où *Néron* les avait envoyées, *Galba* n'épargnait ni soin ni dépenses pour les rétablir.

Universa jam plebs palatium implebat ; mixtis servitiis , et dissono clamore , cædem *Othonis* et conjuratorum exsilium poscentium, ut si in circo ac theatro ludicrum aliquod postularent. Neque illis judicium aut veritas ; quippe eodem die diversa pari certamine postulaturis : sed tradito more , quemcumque principem adulandi, licentiâ acclamationum, et studiis inanibus.

Interim *Galbam* duæ sententiæ distinebant. *Titus Vinius* manendum intra domum, opponenda servitia , firmandos aditus , non eundum ad iratos censebat : daret malorum pœnitentiæ , daret bonorum consensui spatium ; scelera impetu , bona consilia morâ valescere. Denique eundi ultrò si ratio sit, camdem mox facultatem : regressus , si pœniteat in alienâ potestate.

Festinandum cæteris videbatur , antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam *Othonem* , qui furtim digressus , ad ignaros illatus, cuncta-

La foule du peuple et des esclaves, qui, durant ce temps, remplissaient le palais, demandait à cris perçans la mort d'*Othon*, et l'exil des conjurés, comme ils auraient demandé quelque scène dans les jeux publics; non que le jugement ou le zèle excitât des clameurs, qui changèrent d'objet dès le même jour, mais par l'usage établi d'enivrer chaque prince d'acclamations effrénées et de vaines flatteries.

Cependant *Galba* flottait entre deux avis. Celui de *Vinius* était qu'il fallait armer les esclaves, rester dans le palais, et en barricader les avenues; qu'au-lieu de s'offrir à des gens échauffés, on devait laisser le temps aux révoltés de se repentir et aux fidèles de se rassurer; que si la promptitude convient aux forfaits, le temps favorise les bons desseins; qu'enfin l'on aurait toujours la même liberté d'aller s'il était nécessaire, mais qu'on n'était pas sûr d'avoir celle du retour au besoin.

Les autres jugeaient qu'en se hâtant de prévenir le progrès d'une sédition faible encore et peu nombreuse, on épouvanterait *Othon* même, qui, s'étant livré furtivement à des

tione nunc et segnitiâ terentium tempus, imitari principem discat. Non exspectandum ut compositis castris, forum invadat, et prospectante *Galbâ* Capitolium adeat; dum egregius imperator, cum fortibus amicis, januâ ac limine tenus domum cludit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ multitudinis, et quæ plurimùm valet, prima indignatio languescat. Proinde intuta, quæ indecora; vel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini: id *Othoni* invidiosius, et ipsis honestum. Repugnantem huic sententiæ *Vinium*, *Laco* minaciter invasit, stimulante *Icelo*, privati odii pertinaciâ, in publicum exitium. Nec diutiùs *Galba* cunctatus speciosiora suadentibus accessit.

Præmissus tamen in castra *Piso*, ut juvenis magno nomine, recenti favore, et infensus *T. Vinio*, seu quia erat, seu quia irati ita volebant; et faciliùs de odio creditur. Vix

inconnus, profiterait, pour apprendre à représenter, de tout le temps qu'on perdrait dans une lâche indolence. Fallait-il attendre qu'ayant pacifié le camp il vînt s'emparer de la place, et monter au capitole aux yeux même de *Galba* ; tandis qu'un si grand capitaine et ses braves amis, renfermés dans les portes et le seuil du palais, l'inviteraient, pour ainsi dire, à les assiéger ? Quel secours pouvait-on se promettre des esclaves, si on laissait refroidir la faveur de la multitude, et sa première indignation plus puissante que tout le reste ? Dailleurs, disaient-ils, le parti le moins honnête est aussi le moins sûr ; et dût-on succomber au péril, il vaut encore mieux l'aller chercher : *Othon* en sera plus odieux et nous en aurons plus d'honneur. *Vinius* résistant à cet avis fut menacé par *Lacon*, à l'instigation d'*Icelus*, toujours prêt à servir sa haine particulière aux dépens de l'Etat. *Galba*, sans hésiter plus long-temps, choisit le parti le plus spécieux.

On envoya *Pison* le premier au camp, appuyé du crédit que devaient lui donner sa naissance, le rang auquel il venait de monter, et sa colère contre *Vinius*, véritable ou sup-

dum egresso *Pisone*, occisum in castris *Othonem*, vagus primùm et incertus rumor, mox ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam et vidisse affirmabant; credulâ famâ, inter gaudentes et incuriosos. Multi arbitrabantur compositum auctumque rumorem, mixtis jam Othonianis, qui ad evocandum *Galbam* læta falsò vulgaverint.

Tum verò non populus tantùm et imperita plebs in plausus et immodica studia, sed equitum plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis palatii foribus ruere intùs, ac se *Galbæ* ostentare, præreptam sibi ultionem querentes. Ignavissimus quisque, et, ut res docuit, in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces; nemo scire, et omnes affirmare; donec inopiâ veri, et consensu errantium victus, sumpto thorace *Galba*, irruenti turbæ neque ætate neque corpore sistens, sellâ levaretur. Obvius in palatio

posée telle par ceux dont *Vinius* était haï et que leur haine rendait crédules. A peine *Pison* fut parti, qu'il s'éleva un bruit, d'abord vague et incertain, qu'*Othon* avait été tué dans le camp. Puis, comme il arrive aux mensonges importans, il se trouva bientôt des témoins oculaires du fait, qui persuadèrent aisément tous ceux qui s'en réjouissaient ou qui s'en souciaient peu. Mais plusieurs crurent que ce bruit était répandu et fomenté par les amis d'*Othon*, pour attirer *Galba* par le leurre d'une bonne nouvelle.

Ce fut alors que les applaudissemens et l'empressement outré gagnant plus haut qu'une populace imprudente, la plupart des chevaliers et des sénateurs, rassurés et sans précaution, forcèrent les portes du palais, et courant au-devant de *Galba*, se plaignaient que l'honneur de le venger leur eût été ravi. Les plus lâches et, comme l'effet le prouva, les moins capables d'affronter le danger, téméraires en paroles et braves de la langue, affirmaient tellement ce qu'ils savaient le moins, que, faute d'avis certains, et vaincu par ces clameurs, *Galba* prit une cuirasse, et n'étant ni d'âge ni de force à soutenir le choc de la

Julius Atticus speculator, cruentum gladium ostentans, occisum à se *Othonem* exclamavit; et *Galba: Commilito*, inquit, *quis jussit?* insigni animo ad coërcendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversus blandientes incorruptus.

Haud dubiæ jam in castris omnium mentes, tantusque ardor, ut non contenti agmine et corporibus, in suggestu, in quo paulò antè aurea *Galbæ* statua fuerat, medium inter signa *Othonem* vexillis circumdarent. Nec tribunis aut centurionibus adeundi locus, gregarius miles caveri insuper præpositos jubebat. Strepere cuncta clamoribus, et tumultu, et exhortatione mutuâ, non tamquam in populo ac plebe, variis segni adulatione vocibus, sed ut quemque affluentium militum aspexerant, prehensare manibus, complecti armis, collocare juxta, præire sacramentum, modò imperatorem militibus, modò imperatori milites commendare. Nec deerat *Otho*

foule, se fit porter dans sa chaise. Il rencontra sortant du palais un gendarme nommé *Julius Atticus*, qui montrant son glaive tout sanglant, s'écria qu'il avait tué *Othon*. *Camarade*, lui dit Galba, *qui vous l'a commandé ?* Vigueur singulière d'un homme attentif à réprimer la licence militaire, et qui ne se laissait pas plus amorcer par les flatteries, qu'effrayer par les menaces !

Dans le camp les sentimens n'étoient plus douteux ni partagés, et le zèle des soldats était tel que, non contens d'environner *Othon* de leurs corps et de leurs bataillons, ils le placèrent au milieu des enseignes et des drapeaux dans l'enceinte où était peu auparavant la statue d'or de *Galba*. Ni tribuns ni centurions ne pouvaient approcher, et les simples soldats criaient qu'on prît garde aux officiers. On n'entendait que clameurs, tumulte, exhortations mutuelles. Ce n'étaient pas les tièdes et les discordantes acclamations d'une populace qui flatte son maître; mais tous les soldats, qu'on voyait accourir en foule, étaient pris par la main, embrassés tout armés, amenés devant lui; et après leur avoir dicté le serment, ils recommandaient l'empereur aux

protendens manus ; adorare vulgum, jacere oscula, et omnia serviliter pro dominatione.

Postquam universa classicorum legio sacramentum ejus accepit, fidens viribus, et quos adhuc singulos exstimulaverat, accendendos in commune ratus, pro vallo castrorum ita cœpit.

Quis ad vos processerim, commilitones, dicere non possum : quia nec privatum me vocare sustineo, princeps à vobis nominatus ; nec principem, alio imperante ; vestrum quoque nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi romani in castris, an hostem habeatis. Auditis ut pœna mea et supplicium vestrum simul postulentur ? adeò manifestum est neque perire nos, neque salvos esse, nisi unà, posse ; et cujus lenitatis est Galba, jam fortasse promisit : ut qui nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum trucidaverit.

troupes et les troupes à l'empereur. *Othon*, de son côté, tendant les bras, saluant la multitude, envoyant des baisers, n'omettait rien de servile pour commander.

Enfin après que toute la légion de mer lui eût prêté le serment, se confiant en ses forces, et voulant animer en commun tous ceux qu'il avait excités en particulier, il monta sur le rempart du camp, et leur tint ce discours.

» Compagnons, j'ai peine à dire sous quel « titre je me présente en ce lieu : car élevé « par vous à l'empire, je ne puis me regarder « comme particulier, ni comme empereur « tandis qu'un autre commande; et l'on ne « peut savoir quel nom vous convient à vous-« mêmes, qu'en décidant si celui que vous « protégez est le chef ou l'ennemi du peuple « romain. Vous entendez que nul ne de-« mande ma punition qui ne demande aussi « la vôtre; tant il est certain que nous ne « pouvons nous sauver ou périr qu'ensemble; « et vous devez juger de la facilité avec la-« quelle le clément *Galba* a peut-être déjà « promis votre mort, par le meurtre de tant

Horror animum subit quoties recordor feralem introitum, et hanc solam Galbæ victoriam, cùm in oculis urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultronii Sabini, et Cornelii Marcelli in Hispaniâ, Betui Chilonis in Galliâ, Fonteii Capitonis in Germaniâ, Clodii Macri in Africâ, Cingonii in viâ, Turpiliani in urbe, Nymphidii in castris? Quæ usquam provincia, quæ castra sunt, nisi cruenta et maculata? aut, ut ipse prædicat, emendata et correcta? Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat; dum falsis nominibus, severitatem pro sævitiâ, parcimoniam pro avaritiâ, supplicia et contumelias vestras, disciplinam appellat. Septem à Neronis fine menses sunt, et jam plus rapuit Icelus quàm quod Polycleti, et Vatinii, et Elii, paraverunt. Minore avaritiâ ac licentiâ grassatus esset T. Vinius, si ipse imperasset; nunc et subjectos nos habuit tamquam suos, et viles ut alienos. Una illa domus sufficit

« de milliers de soldats innocens que per-
« sonne ne lui demandait. Je frémis en me
« rappelant l'horreur de son entrée et de son
« unique victoire, lorsqu'aux yeux de toute
« la ville il fit décimer les prisonniers sup-
« plians qu'il avait reçus en grâce. Entré dans
« Rome sous de tels auspices, quelle gloire
« a-t'il acquise dans le gouvernement, si ce
« n'est d'avoir fait mourir *Sabinus* et *Mar-*
« *cellus* en Espagne, *Chilon* dans les Gaules,
« *Capiton* en Allemagne, *Macer* en Afri-
« que, *Cingonius* en route, Turpilien dans
« Rome, et *Nymphidius* au camp? Quelle
« armée ou quelle province si reculée sa
« cruauté n'a-t-elle point souillée et désho-
« norée, ou selon lui lavée et purifiée avec
« du sang? Car traitant les crimes de remè-
« des et donnant de faux noms aux choses,
« il appelle la barbarie sévérité, l'avarice éco-
« nomie, et discipline tous les maux qu'il
« vous fait souffrir. Il n'y a pas sept mois que
« *Néron* est mort, et *Icelus* a déjà plus volé
« que n'ont fait *Elius*, *Polyclète* et *Vati-*
« *nius*. Si *Vinius* lui-même eût été empe-
« reur, il eût gouverné avec moins d'avarice
« et de licence; mais il nous commande
« comme à ses sujets et nous dédaigne comme

donativo quod vobis nunquam datur, et quotidie exprobratur.

Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes esset, accersit ab exilio quem tristitiâ et avaritiâ suî simillimum judicabat. Vidistis, commilitones, notabili tempestate, etiam deos infaustam adoptionem aversantes: idem senatûs, idem populi romani animus est; vestra virtus expectatur, apud quos omne honestis consiliis robur, et sine quibus, quamvis egregia invalida sunt. Non ad bellum vos, nec ad periculum voco: omnium militum arma nobiscum sunt. Nec una cohors togata defendit nunc Galbam, sed detinet; cùm vos aspexerit; cùm signum meum acceperit, hoc solum erit certamen, quis mihi plurimùm imputet. Nullus cunctationi locus est in eo consilio quod non potest laudari nisi peractum.

Aperire deindè armamentarium jussit:

« ceux d'un autre. Ses richesses seules suffi-
« sent pour ce donatif qu'on vous vante sans
« cesse et qu'on ne vous donne jamais.

« Afin de ne pas même laisser d'espoir à
« son successeur, *Galba* a rappelé d'exil un
« homme qu'il jugeait avare et dur comme lui.
« Les dieux vous ont avertis par les signes les
« plus évidens, qu'ils désapprouvaient cette
« élection : le sénat et le peuple romain ne
« lui sont pas plus favorables ; mais leur con-
« fiance est toute en votre courage ; car vous
« avez la force en main pour exécuter les
« choses honnêtes, et sans vous les meilleurs
« desseins ne peuvent avoir d'effet. Ne croyez
« pas qu'il soit ici question de guerres ni de
« périls, puisque toutes les troupes sont pour
« nous, que *Galba* n'a qu'une cohorte en
« toge, dont il n'est pas le chef mais le pri-
« sonnier, et dont le seul combat, à votre
« aspect et à mon premier signe, va être à
« qui m'aura le plutôt reconnu. Enfin ce
« n'est pas le cas de temporiser dans une en-
« treprise qu'on ne peut louer qu'après l'exé-
« cution ».

Aussi-tôt ayant fait ouvrir l'arsenal, tous

rapta statim arma, sine more et ordine militiæ, ut prætorianus, aut legionarius insignibus suis distingueretur; miscentur auxiliaribus, galeis scutisque. Nullo tribunorum centurionumve adhortante, sibi quisque dux et instigator: et præcipuum pessimorum incitamentum, quod boni mærebant.

Jam exterritus *Piso* fremitu crebrescentis seditionis, et vocibus in urbem usquè resonantibus, egressum interim *Galbàm* et foro appropinquantem assecutus erat: jam *Marius Celsus* haud læta retulerat: cùm alii in palatium redire, alii Capitolium petere, plerique rostra occupanda censerent, plures tantùm sententiis aliorum contradicerent; utque evenit in consiliis infelicibus, optima viderentur, quorum tempus effugerat. Agitasse *Laco*, ignaro *Galbâ*, de occidendo *T. Vinio* dicitur, sive ut pœna ejus animos militum mulceret, seu conscium *Othonis* credebat, ad postremum vel odio. Hæsitationem attulit tempus ac locus, quia initio cædis orto, difficilis modus: et turbavere consilium trecurrent

coururent aux armes, sans ordre, sans règle, sans distinction des enseignes prétoriennes et des légionnaires, de l'écu des auxiliaires et du bouclier romain. Et sans que ni tribun ni centurion s'en mêlât, chaque soldat devenu son propre officier s'animait et s'excitait lui-même à mal faire, par le plaisir d'affliger les gens de bien.

Déjà *Pison*, effrayé du frémissement de la sédition croissante et du bruit des clameurs qui retentissait jusque dans la ville, s'était mis à la suite de *Galba* qui s'acheminait vers la place : déjà, sur les mauvaises nouvelles apportées par *Celsus*, les uns parlaient de retourner au palais, d'autres d'aller au capitole, le plus grand nombre d'occuper les rostres. Plusieurs se contentaient de contredire l'avis des autres ; et, comme il arrive dans les mauvais succès, le parti qu'il n'était plus temps de prendre semblait alors le meilleur. On dit que *Lacon* méditait à l'insçu de *Galba* de faire tuer *Vinius* ; soit qu'il espérât adoucir les soldats par ce châtiment, soit qu'il le crût complice d'*Othon*, soit enfin par un mouvement de haine. Mais le temps et le lieu l'ayant fait balancer, par la crainte de ne pou-

pidi nuncii, ac proximorum diffugia, languentibus omnium studiis, qui primò alacres fidem atque animum ostentaverant.

Agebatur huc illuc *Galba*, vario turbæ fluctuantis impulsu, completis undique basilicis ac templis, lugubri prospectu, neque populi aut plebis ulla vox, sed attoniti vultus, et conversæ ad omnia aures, non tumultus, non quies, quale magni metûs, et magnæ iræ silentium est. *Othoni* tamen armari plebem nunciabatur; ire præcipites, et occupare pericula jubet. Igitur milites romani, quasi *Vologesen*, aut *Pacorum*, avito Arsacidarum solio depulsuri, ac non imperatorem suum inermem et senem trucidare pergerent, disjectâ plebe, proculcato senatu, truces armis, rapidis equis forum irrumpunt. Nec illos Capitolii aspectus, et imminentium templorum religio, et priores et futuri prin-

voir plus arrêter le sang après avoir commencé d'en répandre, l'effroi des survenans, la dispersion du cortége, et le trouble de ceux qui s'étaient d'abord montrés si pleins de zèle et d'ardeur, achevèrent de l'en détourner.

Cependant entraîné çà et là, *Galba* cédait à l'impulsion des flots de la multitude qui, remplissant de toutes parts les temples et les basiliques, n'offrait qu'un aspect lugubre. Le peuple et les citoyens, l'air morne et l'oreille attentive, ne poussaient point de cris : il ne régnait ni tranquillité ni tumulte, mais un silence qui marquait à-la-fois la frayeur et l'indignation. On dit pourtant à *Othon* que le peuple prenait les armes ; sur quoi il ordonna de forcer les passages et d'occuper les postes importans. Alors, comme s'il eût été question, non de massacrer dans leur prince un vieillard désarmé, mais de renverser *Pacore* ou *Vologese* du trône des Arsacides, on vit les soldats romains, écrasant le peuple, foulant aux pieds les sénateurs, pénétrer dans la place à la course de leurs chevaux et à la pointe de leurs armes, sans respecter le Capitole ni les temples des Dieux, sans crain-

cipes terruere, quo minùs facerent scelus, cujus ultor est quisquis successit.

Viso cominus armatorum agmine, vexillarius comitantis *Galbam* cohortis (*Atilium Vergilionem* fuisse tradunt) dereptam *Galbæ* imaginem solo afflixit. Eo signo manifesta in *Othonem* omnium militum studia, desertum fugâ populi forum, destricta adversus dubitantes tela. Juxta Curtii lacum, trepidatione ferentium *Galba* projectus è sellâ, ac provolutus est. Extremam ejus vocem, ut cuique odium aut admiratio fuit, variè prodidere. Alii suppliciter interrogasse, quid mali meruisset, paucos dies exsolvendo donativo deprecatum: plures obtulisse ultrò percussoribus jugulum, agerent ac ferirent, si ita è republicâ videretur; non interfuit occidentium quid diceret. De percussore non satis constat; quidam *Terentium Evocatum*, alii *Lecanium*, crebrior fama tradidit *Camurium*, xv legionis militem, impresso gladio, jugulum ejus hausisse. Cæteri crura brachiaque (nam pectus tegebatur) fœde laniavere,

dre les princes présens et à venir, vengeurs de ceux qui les ont précédés.

A peine apperçut-on les troupes d'*Othon*, que l'enseigne de l'escorte de *Galba* appelé, dit-on *Vergilio*, arracha l'image de l'empereur et la jeta par-terre. A l'instant tous les soldats se déclarent, le peuple fuit, quiconque hésite voit le fer prêt à le percer. Près du lac de Curtius *Galba* tomba de sa chaise par l'effroi de ceux qui le portaient, et fut d'abord enveloppé. On a rapporté diversement ses dernières paroles, selon la haine ou l'admiration qu'on avait pour lui. Quelques-uns disent qu'il demanda d'un ton suppliant quel mal il avait fait, priant qu'on lui laissât quelques jours pour payer le donatif: mais plusieurs assurent que, présentant hardiment la gorge aux soldats, il leur dit de frapper s'ils croyaient sa mort utile à l'Etat ; les meurtriers écoutèrent peu ce qu'il pouvait dire. On n'a pas bien su qui l'avait tué : les uns nomment *Terentius*, d'autres *Lecanius* ; mais le bruit commun est que *Camurius*, soldat de la quinzième légion, lui coupa la gorge. Les autres lui déchiquetèrent cruellement les bras et les jambes, car la cuirasse couvrait la poi-

pleraque vulnera, feritate et sævitiâ trunco jam corpori adjecta.

Titum indè *Vinium* invasere, de quo et ipso ambigitur, consumpserit ne vocem ejus instans metus, an proclamaverit non esse ab *Othone* mandatum ut occideretur: quod seu finxit formidine, seu conscientiâ conjurationis confessus est, huc potiùs ejus vita famaque inclinat, ut conscius sceleris fuerit, cujus causa erat. Ante ædem divi *Julii* jacuit, primo ictu in poplitem, mox ab *Julio Caro* legionario milite in utrumque latus transverberatus.

Insignem illâ die virum *Sempronium Densum* ætas nostra vidit. Centurio is prætoriæ cohortis à *Galbâ* custodiæ *Pisonis* additus, stricto pugione occurrens armatis, et scelus exprobrans, ac modò manu, modò voce, vertendo in se percussores, quamquam vulnerato, *Pisoni* effugium dedit. *Piso* in ædem Vestæ pervasit, exceptusque misericordiâ publici servi, et contubernio ejus

trine, et leur barbare férocité chargeait encore de blessures un corps déjà mutilé.

On vint ensuite à *Vinius*, dont il est pareillement douteux si le subit effroi lui coupa la voix, ou s'il s'écria qu'*Othon* n'avait point ordonné sa mort: paroles qui pouvaient être l'effet de sa crainte, ou plutôt l'aveu de sa trahison, sa vie et sa réputation portant à le croire complice d'un crime dont il était cause.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

On vit ce jour-là dans *Sempronius Densus* un exemple mémorable pour notre temps. C'était un centurion de la cohorte prétorienne, chargé par *Galba* de la garde de *Pison*. Il se jeta le poignard à la main au-devant des soldats, en leur reprochant leur crime, et du geste et de la voix attirant les coups sur lui seul, il donna le temps à *Pison* de s'échapper, quoique blessé. *Pison* se sauva dans le temple de Vesta, où il reçut asile par la piété d'un

abditus, non religione, nec cærimoniis, sed latebrâ imminens exitium differebat; cùm advenere, missu *Othonis*, nominatim in cædem ejus ardentes, *Sulpicius Florus* è britannicis cohortibus, nuper à *Galba* civitate donatus, et *Statius Murcus* speculator; à quibus protractus *Piso*, in foribus templi trucidatur.

Nullam cædem *Otho* majore lætitiâ excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur: seu tum primùm levata omni sollicitudine mens, vacare gaudio cœperat, seu recordatio majestatis in *Galbâ*, amicitiæ in *T. Vinio*, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat; *Pisonis*, ut inimici et æmuli, cæde lætari, jus fasque credebat.

Præfixa contis capita gestabantur, inter signa cohortium juxta aquilam legionis, certatim ostentantibus cruentas manus qui occiderant, qui interfuerant, qui verè, qui falsò, ut pulchrum et memorabile facinus jactabant.

esclave qui le cacha dans sa chambre ; précaution plus propre à différer sa mort que la religion ni le respect des autels. Mais *Florus*, soldat des cohortes britanniques, qui depuis long-temps avait été fait citoyen par *Galba*, et *Statius Murcus*, lancier de la garde, tous deux particulièrement altérés du sang de *Pison*, vinrent de la part d'*Othon* le tirer de son asile, et le tuèrent à la porte du temple.

Cette mort fut celle qui fit le plus de plaisir à *Othon*, et l'on dit que ses regards avides ne pouvaient se lasser de considérer cette tête : soit que, délivré de toute inquiétude, il commençât alors à se livrer à la joie, soit que son ancien respect pour *Galba* et son amitié pour *Vinius*, mêlant à sa cruauté quelque image de tristesse, il se crût plus permis de prendre plaisir à la mort d'un concurrent et d'un ennemi.

Les têtes furent mises chacune au bout d'une pique et portées parmi les enseignes des cohortes et autour de l'aigle de la légion. C'était à qui ferait parade de ses mains sanglantes, à qui, faussement ou non, se vanterait d'avoir commis ou vu ces assassinats,

Plures quàm cxx libellos præmia exposcentium, ob aliquem notabilem illâ die operam, *Vitellius* postea invenit; omnesque conquiri et interfici jussit, non honore *Galbæ*, sed tradito principibus more, munimentum ad præsens, in posterum, ultionem.

Alium crederes senatum, alium populum! Ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare *Galbam*, laudare militum judicium, exosculari *Othonis* manum: quantòque magis falsa erant quæ fiebant, tantò plura facere. Nec aspernabatur singulos *Otho*, avidum et minacem militum animum voce vultuque temperans. *Marium Celsum* consulem designatum, et *Galbæ* usque in extremas res amicum fidumque, ad supplicium expostulabant, industriæ ejus innocentiæque quasi malis artibus infensi. Cædis et prædarum initium et optimo cuique perniciem quæri apparebat; sed *Othoni* nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus, jubere jam poterat. Ita simulatione iræ, vin-

comme d'exploits glorieux et mémorables. *Vitellius* trouva dans la suite plus de cent vingt placets de gens qui demandaient récompense pour quelque fait notable de ce jour-là. Il les fit tous chercher et mettre à mort, non pour honorer *Galba*, mais selon la maxime des princes de pourvoir à leur sureté présente par la crainte des châtimens futurs.

Vous eussiez cru voir un autre sénat et un autre peuple. Tout accourait au camp, chacun s'empressait à devancer les autres, à maudire *Galba*, à vanter le bon choix des troupes, à baiser les mains d'*Othon* : moins le zèle était sincère, plus on affectait d'en montrer. *Othon*, de son côté, ne rebutait personne, mais des yeux et de la voix tâchait d'adoucir l'avide férocité des soldats. Ils ne cessaient de demander le supplice de *Celsus*, consul désigné, et jusqu'à l'extrémité fidèle ami de *Galba* ; son innocence et ses services étaient des crimes qui les irritaient. On voyait qu'ils ne cherchaient qu'à faire périr tout homme de bien, et commencer les meurtres et le pillage. Mais *Othon*, qui pouvait commander des assassinats, n'avait pas encore assez d'autorité pour les défendre. Il fit donc lier *Celsus*, affectant une

ciri jussum, et majores pœnas daturum affirmans, præsenti exitio subtraxit.

Omnia deindè arbitrio militum acta. Prætorii præfectos sibi ipsi legere. *Plotium Firmum* è manipularibus quondam, tum vigilibus præpositum, et incolumi adhuc *Galbâ* partes *Othonis* secutum. Adjungitur *Licinius Proculus*, intimâ familiaritate *Othonis* suspectus consilia ejus fovisse. Urbi *Flavium Sabinum* præfecere, judicium *Neronis* secuti, sub quo eamdem curam obtinuerat plerisque *Vespasianum* fratrem in eo respicientibus. Flagitatum ut vacationes præstari centurionibus solitæ remitterentur; namque gregarius miles ut tributum annuum pendebat. Quarta pars manipuli sparsa per commeatus, aut in ipsis castris vaga, dum mercedem centurioni exsolveret, neque modum oneris quisquam, neque genus quæstus pensi habebat. Per latrocinia et raptus, aut servilibus ministeriis militare otium redimebant; tum locupletissimus quisque miles, labore ac sævitiâ fatigari, donec grande

grande colère, et le sauva d'une mort présente, en feignant de le réserver à des tourmens plus cruels.

Alors tout se fit au gré des soldats. Les prétoriens se choisirent eux-mêmes leurs préfets. A *Firmus*, jadis manipulaire, puis commandant du guet, et qui du vivant même de *Galba* s'était attaché à *Othon*, ils joignirent *Licinius Proculus*, que son étroite familiarité avec *Othon* fit soupçonner d'avoir favorisé ses desseins. En donnant à *Sabinus* la préfecture de Rome, ils suivirent le sentiment de *Néron*, sous lequel il avait eu le même emploi; mais le plus grand nombre ne voyait en lui que *Vespasien* son frère. Ils sollicitèrent l'affranchissement des tributs annuels que, sous le nom de congés à temps, les simples soldats payaient aux centurions. Le quart des manipulaires était aux vivres ou dispersé dans le camp, et pourvu que le droit du centurion ne fût pas oublié, il n'y avait sorte de vexation dont ils s'abstinssent, ni sorte de métier dont ils rougissent. Du profit de leurs voleries et des plus serviles emplois, ils payaient l'exemption du service militaire; et quand ils s'étaient enrichis, les officiers les accablant de

vacationem emeret. Ubi sumptibus exhaustus, socordiâ insuper elanguerat, inops pro locuplete, et iners pro strenuo, in manipulum redibat; ac rursùs alius atque alius, eâdem egestate ac licentiâ corrupti, ad seditiones et discordias, et ad extremum bella civilia ruebant. Sed *Otho*, ne vulgi largitione, centurionum animos averteret, fiscum suum vacationes annuas exsoluturum promisit: rem haud dubiè utilem, et à bonis posteà principibus perpetuitate disciplinæ, firmatam. *Laco* præfectus, tamquam in insulam seponeretur, ab evocato, quem ad cædem ejus *Otho* præmiserat, confossus. In *Marcianum Icelum*, ut in libertum, palàm animadversum.

Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. Vocat senatum prætor urbanus; certant adulationibus cæteri magistratus. Accurrunt patres, decernitur *Othoni* tribunicia potestas, et nomen Augusti, et omnes principum honores, annitentibus cunctis abolere convicia ac probra, quæ promiscuè jacta

travaux et de peine, les forçaient d'acheter de nouveaux congés. Enfin, épuisés de dépense et perdus de mollesse ils revenaient au manipule pauvres et fainéans, de laborieux qu'ils en étaient partis et de riches qu'ils y devaient retourner : voilà comment, également corrompus tour-à-tour par la licence et par la misère, ils ne cherchaient que mutineries, révoltes et guerres civiles. De peur d'irriter les centurions en gratifiant les soldats à leurs dépens, *Othon* promit de payer du fisc les congés annuels : établissement utile, et depuis confirmé par tous les bons princes pour le maintien de la discipline. Le préfet *Lacon*, qu'on feignit de reléguer dans une île, fut tué par un garde envoyé pour cela par *Othon*. *Icelus* fut puni publiquement en qualité d'affranchi.

Le comble des maux dans un jour si rempli de crimes, fut l'alégresse qui le termina. Le préteur de Rome convoqua le sénat, et tandis que les autres magistrats outraient à l'envi l'adulation, les sénateurs accourent, décernent à *Othon* la puissance tribunicienne, le nom d'Auguste, et tous les honneurs des empereurs précédens, tâchant d'effacer ainsi les injures

hæsisse animo ejus nemo sensit. Omisisset offensas, an distulisset, brevitate imperii in incerto fuit.

Otho, cruento adhuc foro, per stragem jacentium, in Capitolium atque indè in palatium vectus, concedi corpora sepulturæ, cremarique permisit. *Pisonem Verania* uxor ac frater *Scribonianus*, *T. Vinium Crispina* filia composuere, quæsitis redemptisque capitibus, quæ venalia interfectores servaverant.

Piso unum et tricesimum ætatis annum explebat, famâ meliore quàm fortunâ. Fratres ejus *Magnum Claudius*, *Crassum Nero* interfecerant. Ipse diù exul, quatriduo cæsar properatâ adoptione, ad hoc tantùm majori fratri prælatus est, ut prior occideretur. *T. Vinius* LVII annos variis moribus egit. Pater illi è prætoriâ familiâ, maternus avus è proscriptis. Primâ militiâ infamis, legatum *Calvisium Sabinum* habuerat; cujus uxor,

dont ils venaient de le charger, et auxquelles il ne parut point sensible. Que ce fût clémence ou délai de sa part, c'est ce que le peu de temps qu'il a régné n'a pas permis de savoir.

S'étant fait conduire au capitole, puis au palais, il trouva la place ensanglantée des morts qui y étaient encore étendus, et permit qu'ils fussent brûlés et enterrés. *Verania*, femme de *Pison*, *Scribonianus* son frère, et *Crispine* fille de *Vinius*, recueillirent leurs corps ; et ayant cherché les têtes, les rachetèrent des meurtriers, qui les avaient gardées pour les vendre.

Pison finit ainsi la trente-unième année d'une vie passée avec moins de bonheur que d'honneur. Deux de ses frères avaient été mis à mort, *Magnus* par *Claude*, et *Crassus* par *Néron*. Lui-même, après un long exil, fut six jours César, et par une adoption précipitée, sembla n'avoir été préféré à son aîné, que pour être mis à mort avant lui. *Vinius* vécut cinquante-sept ans, avec des mœurs inconstantes. Son père était de famille prétorienne ; son aïeul maternel fut au nombre des proscrits. Il fit avec infamie ses premières

malâ cupidine visendi situm castrorum, per noctem militari habitu ingressa, cùm vigilias et cætera militiæ munia eâdem lasciviâ temerasset, in ipsis principiis stuprum ausa, et criminis hujus reus *T. Vinius* arguebatur. Igitur jussu *C. Cæsaris* oneratus catenis; mox mutatione temporum dimissus, cursu honorum inoffenso, legioni post præturam præpositus, probatusque; servili deinceps probro respersus est, tamquam scyphum aureum in convivio *Claudii* furatus; et *Claudius* posterâ die soli omnium *Vinio* fictilibus ministrari jussit. Sed *Vinius*, proconsulatu, Galliam Narbonensem severè integrèque rexit. Mox *Galbæ* amicitiâ in abruptum tractus, audax, callidus, promptus, et prout animum intendisset, pravus aut industrius, eâdem vi. Testamentum *T. Vinii* magnitudine opum irritum; *Pisonis* supremam volontatem paupertas firmavit.

armes sous *Calvisius Sabinus*, lieutenant-général, dont la femme, indécemment curieuse de voir l'ordre du camp, y entra de nuit en habit d'homme, et avec la même impudence parcourut les gardes et tous les postes, après avoir commencé par souiller le lit conjugal; crime dont on taxa *Vinius* d'être complice. Il fut donc chargé de chaînes par ordre de *Caligula* : mais bientôt les révolutions des temps l'ayant fait délivrer, il monta sans reproche de grade en grade. Après sa préture il obtint avec applaudissement le commandement d'une légion; mais se déshonorant derechef par la plus servile bassesse, il vola une coupe d'or dans un festin de *Claude*, qui ordonna le lendemain que de tous les convives, on servît le seul *Vinius* en vaisselle de terre. Il ne laissa pas de gouverner ensuite la Gaule Narbonaise, en qualité de proconsul avec la plus sévère intégrité. Enfin, devenu tout-à-coup ami de *Galba*, il se montra prompt, hardi, rusé, méchant, habile selon ses desseins, et toujours avec la même vigueur. On n'eut point d'égard à son testament à cause de ses grandes richesses; mais la pauvreté de *Pison* fit respecter ses dernières volontés.

Galbæ corpus diù neglectum, et licentiâ tenebrarum plurimis ludibriis vexatum, dispensator *Argius*, è prioribus servis, humili sepultura in privatis ejus hortis contexit. Caput per lixas calonesque suffixum, laceratumque ante *Patrobii* tumulum, (libertus is *Neronis* punitus à *Galbâ* fuerat) posterâ demum die repertum, et cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit *Ser. Galba* tribus et septuaginta annis ; quinque principes prosperâ fortunâ emensus, et alieno imperio felicior, quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes ; ipsi medium ingenium, magis extra vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator ; pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens ; si mali forent, usque ad culpam ignarus : sed claritas natalium, et metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dum vigebat ætas, militari laude apud Germanias floruit ; proconsul Africam

Le corps de *Galba*, négligé long-temps et chargé de mille outrages dans la licence des ténèbres, reçut une humble sépulture dans ses jardins particuliers, par les soins d'*Argius* son intendant et l'un de ses plus anciens domestiques. Sa tête plantée au bout d'une lance, et défigurée par les valets et goujats, fut trouvée le jour suivant, devant le tombeau de *Patrobe*, affranchi de *Néron* qu'il avait fait punir, et mise avec son corps déjà brûlé. Telle fut la fin de *Sergius Galba*, après soixante et treize ans de vie et de prospérité sous cinq princes, et plus heureux sujet que souverain. Sa noblesse était ancienne et sa fortune immense; il avait un génie médiocre, point de vices et peu de vertus. Il ne fuyait ni ne cherchait la réputation; sans convoiter les richesses d'autrui, il était ménager des siennes, avare de celles de l'État. Subjugué par ses amis et ses affranchis, et juste ou méchant par leur caractère, il laissait faire également le bien et le mal, approuvant l'un et ignorant l'autre: mais un grand nom et le malheur des temps lui fesaient imputer à vertu ce qui n'était qu'indolence. Il avait servi dans

moderatè : jam senior, citeriorem Hispaniam pari justitiâ continuit; major privato visus, dum privatus fuit, et omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.

Trepidam urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres *Othonis* mores paventem, novus insuper de *Vitellio* nuncius exterruit, ante cædem *Galbæ* suppressus, ut tantùm superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tum duos omnium mortalium impudicitiâ, ignaviâ, luxuriâ deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modò et eques, quîs aliqua pars et cura reipublicæ, sed vulgus quoque palam mærere. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetitâ bellorum civilium memoriâ, captam toties suis exercitibus urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharsaliam, Philippos, et Perusiam, ac Mutinam, nota publicarum cladium

sa jeunesse en Germanie avec honneur, et s'était bien comporté dans le proconsulat d'Afrique : devenu vieux, il gouverna l'Espagne citérieure avec la même équité. En un mot, tant qu'il fut homme privé, il parut au-dessus de son état; et tout le monde l'eût jugé digne de l'empire, s'il n'y fût jamais parvenu.

A la consternation que jeta dans Rome l'atrocité de ces récentes exécutions et la crainte qu'y causaient les anciennes mœurs d'*Othon*, se joignit un nouvel effroi par la défection de *Vitellius*, qu'on avait cachée du vivant de *Galba*, en laissant croire qu'il n'y avait de révolte que dans l'armée de la haute Allemagne. C'est alors qu'avec le sénat et l'ordre équestre, qui prenaient quelque part aux affaires publiques, le peuple même déplorait ouvertement la fatalité du sort, qui semblait avoir suscité pour la perte de l'empire deux hommes les plus corrompus des mortels par la mollesse, la débauche, l'impudicité. On ne voyait pas seulement renaître les cruautés commises durant la paix, mais l'horreur des guerres civiles où Rome avait été si souvent prise par ses propres

nomina, loquebantur. Propè eversum orbem, etiam cùm de principatu inter bonos certaretur; sed mansisse *C. Julio*, mansisse *Cæsare Augusto* victore, imperium; mansuram fuisse sub *Pompeio Bruto*que rempublicam. Nunc pro *Othone*, an pro *Vitellio*, in templa ituros? utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos quorum bello solum id scires deteriorem fore qui vicisset. Erant qui *Vespasianum* et arma Orientis augurarentur; et, ut potior utroque *Vespasianus*, ita bellum aliud atque alias clades horrebant, et ambigua de *Vespasiano* fama, solusque omnium ante se principum in melius mutatus est.

Nunc initia causasque motûs *Vitelliani* expediam. Cæso cum omnibus copiis *Julio*

troupes, l'Italie dévastée, les provinces ruinées. Pharsale, Philippes, Perouse, et Modène, ces noms célèbres par la désolation publique, revenaient sans cesse à la bouche. Le monde avait été presque bouleversé quand des hommes dignes du souverain pouvoir se le disputèrent. *Jules* et *Auguste* vainqueurs avaient soutenu l'empire; *Pompée* et *Brutus* eussent relevé la république : mais était-ce pour *Vitellius* ou pour *Othon* qu'il fallait invoquer les dieux ? et quelque parti qu'on prît entre de tels competiteurs, comment éviter de faire des vœux impies et des prières sacriléges, quand l'événement de la guerre ne pouvait dans le vainqueur montrer que le plus méchant ? Il y en avait qui songeaient à *Vespasien* et à l'armée d'Orient; mais quoiqu'ils préférassent *Vespasien* aux deux autres, ils ne laissaient pas de craindre cette nouvelle guerre comme une source de nouveaux malheurs : outre que la réputation de *Vespasien* était encore équivoque, car il est le seul parmi tant de princes que le rang suprême ait changé en mieux.

Il faut maintenant exposer l'origine et les causes des mouvemens de *Vitellius*. Après

Vindice, ferox prædâ gloriâque exercitus, ut cui sine labore ac periculo, ditissimi belli victoria evenisset, expeditionem et aciem, præmia quàm stipendia malebat: diùque infructuosam et asperam militiam toleraverat, ingenio loci cœlique, et severitate disciplinæ, quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt; paratis utrimque corruptoribus, et perfidiâ impunitâ: viri, arma, equi, ad usum et ad decus supererant. Sed ante bellum, centurias tantum suas turmasque noverant: exercitus finibus provinciarum discernebantur. Tum adversus *Vindicem* contractæ legiones, seque et Gallias expertæ, quærere rursus arma, novasque discordias: nec socios ut olim, sed hostes et victos vocabant. Nec deerat pars Galliarum quæ Rhenum accolit, easdem partes secuta, ac tum acerrima instigatrix adversus Galbianos; hoc enim nomen fastidito *Vindice* indiderant. Igitur Sequanis Æduisque, ac deinde prout opulentia civitatibus erat, infensi, expugnationes urbium, populationes agrorum, raptus penatium hauserunt animo, super avaritiam

la défaite et la mort de *Vindex*, l'armée, qu'une victoire sans danger et sans peine venait d'enrichir, fière de sa gloire et de son butin, et préférant le pillage à la paye, ne cherchait que guerres et que combats. Long-temps le service avait été infructueux et dur, soit par la rigueur du climat et des saisons, soit par la sévérité de la discipline, toujours inflexible durant la paix, mais que les flatteries des séducteurs et l'impunité des traîtres énervent dans les guerres civiles. Hommes, armes, chevaux, tout s'offrait à qui saurait s'en servir et s'en illustrer ; et, au-lieu qu'avant la guerre les armées étant éparses sur les frontières, chacun ne connaissait que sa compagnie et son bataillon, alors les légions rasssemblées contre *Vindex* ayant comparé leurs forces à celles des Gaules, n'attendaient qu'un nouveau prétexte pour chercher querelle à des peuples qu'elles ne traitaient plus d'amis et de compagnons mais de rebelles et de vaincus. Elles comptaient sur la partie des Gaules qui confine au Rhin, et dont les habitans, ayant pris le même parti, les excitaient alors puissamment contre les Galbiens ; nom que par mépris pour *Vindex* ils avaient donné à ses partisans. Le sol-

et arrogantiam præcipua validiorum vitia contumaciâ Gallorum irritati, qui remissam sibi a *Galbâ* quartam tributorum partem, et publicè donatos in ignominiam exercitus jactabant.

Accessit callidè vulgatum, temerè creditum, decimari legiones, et promptissimum quemque centurionum dimitti; undique atroces nuncii; sinistra ex urbe fama, infensa lugdunensis colonia, et pertinaci pro *Nerone* fide fecunda rumoribus. Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu; et ubi vires suas respexerant, securitate.

Sub ipsas superioris anni kal. decembres, *Aulus Vitellius* inferiorem Germaniam in-

dat animé contre les Eduens et les Séquanois, et mesurant sa colère sur leur opulence, dévorait déjà dans son cœur le pillage des villes et des champs et les dépouilles des citoyens; son arrogance et son avidité, vices communs à qui se sent le plus fort, s'irritaient encore par les bravades des Gaulois, qui pour faire dépit aux troupes, se vantaient de la remise du quart des tributs, et du droit qu'ils avaient reçu de *Galba*.

A tout cela se joignait un bruit adroitement répandu et inconsidérement adopté, que les légions seraient décimées et les plus braves centurions cassés; de toutes parts venaient des nouvelles fâcheuses: rien de Rome que de sinistre; la mauvaise volonté de la colonie Lyonnaise et son opiniâtre attachement pour *Néron* était la source de mille faux bruits. Mais la haine et la crainte particulière, jointe à la sécurité générale qu'inspiraient tant de forces réunies, fournissaient dans le camp une assez ample matière au mensonge et à la crédulité.

Au commencement de décembre, *Vitellius* arrivé dans la Germanie inférieure, visita

gressus, hiberna legionum cum curâ adierat: redditi plerisque ordines, remissa ignominia, allevatæ notæ: plura ambitione, quædam judicio; in quibus sordem et avaritiam *Fonteii Capitonis*, adimendis assignandisve militiæ ordinibus, integrè mutaverat. Nec consularis legati mensura, sed in majus omnia accipiebantur; et *Vitellius* apud severos humilis. Ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quòd sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena; simul aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur.

Multi in utroque exercitu sicut modesti quietique, ita mali et strenui: sed profusa cupidine, et insigni temeritate, legati legionum, *Alienus Cæcina* et *Fabius Valens*; è quibus *Valens* insensus *Galbæ*, tanquam detectam à se *Verginii* cunctationem, oppressa *Capitonis* consilia ingratè tulisset, instigare *Vitellium*, ardorem militum ostentans. Ipsum celebri ubique famâ: nullam in *Flacco Hordeonio* moram, affore Britan-

soigneusement les quartiers, où quelquefois avec prudence et plus souvent par ambition il effaçait l'ignominie, adoucissait les châtimens, et rétablissait chacun dans son rang ou dans son honneur. Il répara sur-tout avec beaucoup d'équité les injustices que l'avarice et la corruption avaient fait commettre à *Capiton*, en avançant ou déplaçant les gens de guerre. On lui obéissait plutôt comme à un souverain, que comme à un proconsul, mais il était souple avec les hommes fermes. Libéral de son bien, prodigue de celui d'autrui, il était d'une profusion sans mesure, que ses amis, changeant par l'ardeur de commander, ses vertus en vices, appelaient douceur et bonté.

Plusieurs dans le camp cachaient sous un air modeste et tranquille beaucoup de vigueur à mal faire : mais *Valens* et *Cecina*, lieutenans-généraux, se distinguaient par une avidité sans bornes, qui n'en laissait point à leur audace. *Valens* sur-tout, après avoir étouffé les projets de *Capiton*, et prévenu l'incertitude de *Verginius*, outré de l'ingratitude de *Galba*, ne cessait d'exciter *Vitellius*, en lui vantant le zèle des troupes. Il lui disait que sur sa réputation *Hordéonius* ne balancerait

niam, secutura Germanorum auxilia, malè fidas provincias, precarium seni imperium, brevi transiturum : panderet modò sinum, et venienti fortunæ occurreret. Meritò dubitasse *Verginium* equestri familiâ, ignoto patre : imparem si recepisset imperium, tutum si recusasset. *Vitellio* tres patris consulatus, censuram, collegium *Cæsaris*, et imponere jampridem imperatoris dignationem, et auferre privati securitatem. Quatiebatur his segne ingenium, ut concupisceret magis quàm ut speraret.

At in superiore Germaniâ, *Cæcina* decorâ juventâ, corpore ingens, animi immodicus, scito sermone, erecto incessu, studia militum illexerat. Hunc juvenem *Galba*, quæstorem in Bæticâ, impigrè in partes suas trangressum, legioni præposuit. Mox compertum publicam pecuniam avertisse, ut peculatorem flagitari jussit. *Cæcina* ægrè passus, miscere cuncta, et privata vulnera,

pas un moment, que l'Angleterre serait pour lui ; qu'il aurait des secours de l'Allemagne ; que toutes les provinces flottaient sous le gouvernement précaire et passager d'un vieillard ; qu'il n'avait qu'à tendre les bras à la fortune et courir au-devant d'elle ; que les doutes convenaient à *Verginius*, simple chevalier romain, fils d'un père inconnu, et qui, trop au-dessous du rang suprême, pouvait le refuser sans risque. Mais quant à lui, dont le père avait eu trois consulats, la censure, et *César* pour collègue, que plus il avait de titres pour aspirer à l'empire, plus il lui était dangereux de vivre en homme privé. Ces discours agitant *Vitellius*, portaient dans son esprit indolent plus de désirs que d'espoir.

Cependant *Cecina*, grand, jeune, d'une belle figure, d'une démarche imposante, ambitieux, parlant bien, flattait et gagnait les soldats de l'Allemagne supérieure. Questeur en Bétique, il avait pris des premiers le parti de *Galba* qui lui donna le commandement d'une légion : mais ayant reconnu qu'il détournait les deniers publics, il le fit accuser de péculat ; ce que *Cecina* supportant impatiemment, il s'efforça de tout brouiller et

reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu semina discordiæ, quòd et bello adversus *Vindicem* universus affuerat, nec nisi occiso *Nerone* translatus in *Galbam*, atque in eo ipso sacramento vexillis inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treveri ac Lingones, quasque alias civitates atrocibus edictis, aut damno finium *Galba* perculerat, hibernis legionum propiùs miscentur. Unde seditiosa colloquia, et inter paganos corruptior miles, et in *Verginium* favor cuicumque alii profuturus.

Miserat civitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus, dextras hospitii insigne. Legati eorum in squalorem, mœstitiamque compositi, per principia, per contubernia, modò suas injurias, modò civitatum vicinarum præmia; et ubi pronis militum auribus accipiebantur, exercitûs ipsius pericula et contumelias conquirentes, accendebant animos. Nec procul seditione aberant,

d'ensevelir ses fautes sous les ruines de la république. Il y avait déjà dans l'armée assez de penchant à la révolte; car elle avait de concert pris parti contre *Vindex*, et ce ne fut qu'après la mort de *Néron* qu'elle se déclara pour *Galba*, en quoi même elle se laissa prévenir par les cohortes de la Germanie inférieure. De plus, les peuples de Trèves, de Langres, et de toutes les villes dont *Galba* avait diminué le territoire et qu'il avait maltraitées par de rigoureux édits, mêlés dans les quartiers des légions, les excitaient par des discours séditieux; et les soldats corrompus par les habitans, n'attendaient qu'un homme qui voulût profiter de l'offre qu'ils avaient faite à *Verginius*.

La cité de Langres avait, selon l'ancien usage, envoyé aux légions le présent des mains enlacées, en signe d'hospitalité. Les députés, affectant une contenance affligée, commencèrent à raconter de chambrée en chambrée les injures qu'ils recevaient et les grâces qu'on fesait aux cités voisines; puis se voyant écoutés, ils échauffaient les esprits par l'énumération des mécontentemens donnés à l'armée et de ceux qu'elle avait encore à

cùm *Hordeonius Flaccus* abire legatos, utque occultior digressus esset, nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor, affirmantibus plerisque interfectos, ac nisi ipsi consulerent, fore ut acerrimi militum et præsentia conquesti per tenebras et inscitiam cæterorum occiderentur. Obstringuntur inter se tacito fœdere legiones. Asciscitur auxiliorum miles, primò suspectus, tanquam circumdatis cohortibus alisque, impetus in legiones pararetur; mox eadem acriùs volvens, faciliore inter malos consensu ad bellum, quàm in pace ad concordiam.

Inferioris tamen Germaniæ legiones solemni kal. januariarum sacramento pro *Galbâ* adactæ, multâ cunctatione, et raris primorum ordinum vocibus; cæteri silentio, proximi cujusque audaciam expectantes, insitâ mortalibus naturâ properè sequi quæ piget inchoare. Sed ipsis legionibus inerat diversitas

craindre

craindre. Enfin, tout se préparant à la sédition, *Hordéonius* renvoya les députés et les fit sortir de nuit pour cacher leur départ. Mais cette précaution réussit mal, plusieurs assurant qu'ils avaient été massacrés ; et que, si l'on ne prenait garde à soi, les plus braves soldats qui avaient osé murmurer de ce qui se passait, seraient ainsi tués de nuit à l'insçu des autres. Là-dessus les légions s'étant liguées par un engagement secret, on fit venir les auxiliaires, qui d'abord donnèrent de l'inquiétude aux cohortes et à la cavalerie qu'ils environnaient, et qui craignirent d'en être attaquées. Mais bientôt tous avec la même ardeur prirent le même parti; mutins plus d'accord dans la révolte qu'ils ne furent dans leur devoir.

Cependant le premier janvier, les légions de la Germanie inférieure prêtèrent solennellement le serment de fidélité à *Galba*, mais à contre-cœur et seulement par la voix de quelques-uns dans les premiers rangs; tous les autres gardaient le silence, chacun n'attendant que l'exemple de son voisin, selon la disposition naturelle aux hommes de seconder avec courage les entreprises qu'ils

animorum : primani quintanique turbidi ; adeò ut quidam saxa in *Galbæ* imagines jecerint : quinta decima ac sexta decima legiones, nihil ultrà fremitum et minas ausæ, initium erumpendi circumspectabant. At in superiori exercitu, quarta ac duodevicesima legiones iisdem hibernis tendentes, ipso kalend. januariarum die dirumpunt imagines *Galbæ* : quarta legio promptiùs, duodevicesima cunctanter, mox consensu. Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, S. P. Q. R. oblitterata jam nomina, sacramento advocabant ; nullo legatorum tribunorumve pro *Galbâ* nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabiliùs turbantibus : non tamen quisquam in modum concionis, aut suggestu locutus ; neque enim erat adhuc cui imputaretur.

Spectator flagitii *Hordeonius Flaccus* consularis legatus aderat, non compescere

n'osent commencer. Mais l'émotion n'était pas la même dans toutes les légions : il régnait un si grand trouble dans la première et dans la cinquième, que quelques-uns jetèrent des pierres aux images de *Galba* : la quinzième et la seizième, sans aller au-delà du murmure et des menaces, cherchaient le moment de commencer la révolte. Dans l'armée supérieure, la quatrième et la dix-huitième légion allant occuper les mêmes quartiers, brisèrent les images de *Galba* : ce même premier de janvier, la quatrième sans balancer; la dix-huitième ayant d'abord hésité, se détermina de même : mais pour ne pas paraître avilir la majesté de l'empire, elles jurèrent au nom du sénat et du peuple romain, mots surannés depuis long-temps. On ne vit ni généraux, ni officiers faire le moindre mouvement en faveur de *Galba*; plusieurs même, dans le tumulte, cherchaient à l'augmenter, quoique jamais de dessus le tribunal, ni par de publiques harangues; desorte que jusques-là on n'aurait su à qui s'en prendre.

Le proconsul *Hordéonius*, simple spectateur de la révolte, n'osa faire le moindre effort

ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus; sed segnis, pavidus, et socordiâ innocens. Quatuor centuriones duodevicesimæ legionis, *Nonius Receptus*, *Donatius Valens*, *Romilius Marcellus*, *Calpurnius Repentinus*, cùm protegerent *Galbæ* imagines, impetu militum abrepti, vinctique. Nec cuiquam ultrà fides, aut memoria prioris sacramenti; sed, quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere.

Nocte quæ kalendas januarias secuta est, in coloniam agrippinensem aquilifer quartæ legionis epulanti *Vitellio* nunciat, quartam et duodevicesimam legiones, projectis *Galbæ* imaginibus, in senatûs et populi romani verba jurasse: id sacramentum inane visum. Occupari nutantem fortunam, et offerri principem placuit. Missi à *Vitellio* ad legiones legatosque, qui descivisse à *Galbâ* superiorem exercitum nuntiarent: proinde aut bellandum adversus desciscentes, aut, si concordia et pax placeat, faciendum imperatorem; et

pour réprimer les séditieux, contenir ceux qui flottaient, ou ranimer les fidèles: négligeant et craintif, il fut clément par lâcheté. *Nonius Receptus*, *Donatius Valens*, *Romilius Marcellus*, *Calpurnius Repentinus*, tous quatre centurions de la dix-huitième légion, ayant voulu défendre les images de *Galba*, les soldats se jetèrent sur eux et les lièrent. Après cela il ne fut plus question de la foi promise, ni du serment prêté; et comme il arrive dans les séditions, tout fut bientôt du côté du plus grand nombre.

La même nuit, *Vitellius* étant à table à Cologne, l'enseigne de la quatrième légion le vint avertir que les deux légions, après avoir renversé les images de *Galba*, avaient juré fidélité au sénat et au peuple romain; serment qui fut trouvé ridicule. *Vitellius* voyant l'occasion favorable, et résolu de s'offrir pour chef, envoya des députés annoncer aux légions que l'armée supérieure s'était révoltée contre *Galba*, qu'il fallait se préparer à faire la guerre aux rebelles; ou si l'on aimait mieux la paix, à reconnaître un autre empereur, et qu'ils couraient moins de risque à l'élire qu'à l'attendre.

minore discrimine sumi principem quàm quæri.

Proxima legionis primæ hiberna erant, et promptissimus è legatis *Fabius Valens*. Is die postero coloniam agrippinensem cum equitibus legionis auxiliariorumque ingressus, imperatorem *Vitellium* consalutavit. Secutæ ingenti certamine ejusdem provinciæ legiones; et superior exercitus, speciosis senatûs populique romani nominibus relictis, III non. januarias *Vitellio* accessit, scires illum priore biduo non penes rempublicam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treveri, Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio validus. Nec principes modò coloniarum aut castrorum; quibus præsentia ex affluenti, et partâ victoriâ magnæ spes: sed manipuli quoque et gregarius miles, viatica sua, et balteos, phalerasque, insignia armorum, argento decora, loco pecuniæ tradebant; instinctu, et impetu, et avaritiâ.

Les quartiers de la première légion étaient les plus voisins. *Fabius Valens*, lieutenant-général, fut le plus diligent, et vint le lendemain à la tête de la cavalerie de la légion et des auxiliaires saluer *Vitellius*, empereur. Aussitôt ce fut parmi les légions de la province à qui préviendrait les autres ; et l'armée supérieure, laissant ces mots spécieux de sénat et de peuple romain, reconnut aussi *Vitellius* le trois de janvier, après s'être jouée, durant deux jours, du nom de la république. Ceux de Trèves, de Langres et de Cologne, non moins ardens que les gens de guerre, offraient à l'envi, selon leurs moyens, troupes, chevaux, armes, argent. Ce zèle ne se bornait pas aux chefs des colonies et des quartiers, animés par le concours présent, et par les avantages que leur promettait la victoire ; mais les manipules et même les simples soldats, transportés par instinct, et prodigues par avarice, venaient, fautes d'autres biens, offrir leur paie, leur équipage, et jusqu'aux ornemens d'argent dont leurs armes étaient garnies.

Igitur laudatâ militum alacritate, *Vitellius*, ministeria principatûs, per libertos agi solita, in equites romanos disponit. Vacationes centurionibus ex fisco numerat. Sævitiam militum plerosque ad pœnam exposcentium sæpiùs approbat, partim simulatione vinculorum frustratur. *Pompeius Propinquus* procurator Belgicæ statim interfectus. *Julium Burdonem* germanicæ classis præfectum astu subtraxit. Exarserat in eum iracundia exercitûs, tamquam crimen, ac mox insidias, *Fonteio Capitoni* struxisset. Grata erat memoria *Capitonis*, et apud sævientes occidere palam, ignoscere non nisi fallendo licebat. Ita in custodiâ habitus; et post victoriam demum, stratis jam militum odiis, dimissus est. Interim ut piaculum objicitur centurio *Crispinus*, qui se sanguine *Capitonis* cruentaverat; eoque et postulantibus manifestior, et punienti vilior fuit.

Julius deinde *Civilis* periculo exemptus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus

Vitellius ayant remercié les troupes de leur zèle, commit aux chevaliers romains le service auprès du prince, que les affranchis faisaient auparavant. Il acquitta du fisc les droits dûs aux centurions par les manipulaires. Il abandonna beaucoup de gens à la fureur des soldats, et en sauva quelques-uns en feignant de les envoyer en prison. *Propinquus*, intendant de la Belgique, fut tué sur-le-champ : mais *Vitellius* sut adroitement soustraire aux troupes irritées *Julius Burdo*, commandant de l'armée navale, taxé d'avoir intenté des accusations et ensuite tendu des piéges à *Fonteius Capiton*. *Capiton* était regretté, et parmi ces furieux on pouvait tuer impunément, mais non pas épargner sans ruse. *Burdo* fut donc mis en prison, et relâché bientôt après la victoire, quand les soldats furent appaisés. Quand au centurion *Crispinus* qui s'était souillé du sang de *Capiton*, et dont le crime n'était pas équivoque à leurs yeux, ni la personne regrettable à ceux de *Vitellius*, il fut livré pour victime à leur vengeance.

Julius Civilis, puissant chez les Bataves, échappa au péril par la crainte qu'on eut

ferox gens alienaretur ; et erant in civitate Lingonum VIII Batavorum cohortes, quartæ decimæ legionis auxilia, tum discordiâ temporum à legione digressæ : prout inclinassent, grande momentum, sociæ aut adversæ. *Nonium*, *Donatium*, *Romilium*, *Calpurnium*, centuriones de quibus suprà retulimus, occidi jussit, damnatos fidei crimine, gravissimo inter desciscentes. Accessere partibus *Valerius Asiaticus*, Belgicæ provinciæ legatus, quem mox *Vitellius* generum ascivit : et *Julius Blæsus* lugdunensis Galliæ rector, cum italicâ legione et alâ Taurinâ Lugduni tendentibus. Nec in Rhæticis copiis mora, quo minùs statim adjungerentur.

Ne in Britanniâ quidem dubitatum. Præerat *Trebellius Maximus*, per avaritiam ac sordes contemptus exercitui invisusque. Accendebat odium ejus *Roscius Cœlius* legatus vicesimæ legionis olim discors, sed occasione civilium armorum atrociùs proruperat. *Trebellius*

que son supplice n'aliénât un peuple si féroce ; d'autant plus qu'il y avait dans Langres huit cohortes bataves auxiliaires de la quatorzième légion, lesquelles s'en étaient séparées par l'esprit de discorde qui régnait en ce temps-là et qui pouvait produire un grand effet en se déclarant pour ou contre. Les centurions *Nonius*, *Donatius*, *Romilius*, *Calpurnius*, dont nous avons parlé, furent tués par l'ordre de *Vitellius* comme coupables de fidélité, crime irrémissible chez des rebelles. *Valerius Asiaticus* commandant de la Belgique, et dont peu après *Vitellius* épousa la fille, se joignit à lui. *Julius Blæsus*, gouverneur du Lyonnais, en fit de même avec les troupes qui venaient à Lyon ; savoir, la légion d'Italie et l'escadron de Turin. Celles de la Rhétique ne tardèrent point à suivre cet exemple.

Il n'y eut pas plus d'incertitude en Angleterre. *Trebellius Maximus*, qui y commandait, s'était fait haïr et mépriser de l'armée par ses vices et son avarice ; haine que fomentait *Roscius Cœlius*, commandant de la vingtième légion, brouillé depuis long-temps avec lui, mais à l'occasion des guerres civiles

seditionem et confusum ordinem disciplinæ *Cœlio ;* spoliatas et inopes legiones *Cœlius Trebellio* objectabat : cùm interim fœdis legatorum certaminibus modestia exercitûs corrupta, eòque discordiæ ventum, ut auxiliarum quoque militum convitiis proturbatus, et aggregantibus se *Cœlio* cohortibus alisque, desertus *Trebellius* ad *Vitellium* perfugerit. Quies provinciæ, quamquam remoto consulari, mansit : rexere legati legionum, pares jure, *Cœlius* audendo potentior.

Adjuncto britannico exercitu, ingens viribus opibusque *Vitellius*, duos duces, duo itinera bello destinavit. *Fabius Valens* allicere, vel si abnuerent, vastare Gallias, et Cotianis Alpibus Italiam irrumpere ; *Cæcina* propiore transitu, Penninis jugis degredi jussus. *Valenti* inferioris exercitûs electi cum aquilâ quintæ legionis, et cohortibus alisque ad XL millia armatorum data. XXX. millia devenu

devenu son ennemi déclaré. *Trebellius* traitait *Cœlius* de séditieux, de perturbateur de la discipline ; *Cœlius* l'accusait à son tour de piller et ruiner les légions. Tandis que les généraux se déshonoraient par ces opprobres mutuels, les troupes perdant tout respect en vinrent à tel excès de licence que les cohortes et la cavalerie se joignirent à *Cœlius* ; et que *Trebellius*, abandonné de tous et chargé d'injures, fut contraint de se réfugier auprès de *Vitellius*. Cependant, sans chef consulaire, la province ne laissa pas de rester tranquille, gouvernée par les commandans des légions, que le droit rendait tous égaux, mais que l'audace de *Cœlius* tenait en respect.

Après l'accession de l'armée britannique, *Vitellius*, bien pourvu d'armes et d'argent, résolut de faire marcher ses troupes par deux chemins et sous deux généraux. Il chargea *Fabius Valens* d'attirer à son parti les Gaules, ou sur leur refus, de les ravager, et de déboucher en Italie par les Alpes Cotiennes : il ordonna à *Cecina* de gagner la crête des Pennines par le plus court chemin. *Valens* eut l'élite de l'armée inférieure avec l'aigle de la

Cœcina è superiore Germaniâ ducebat, quorum robur legio una et vicesima fuit. Addita utrique Germanorum auxilia, è quibus *Vitellius* suas quoque copias supplevit, totâ mole belli securutus.

Mira inter exercitum imperatoremque diversitas. Instare miles, arma poscere, dum Galliæ trepident, dum Hispaniæ cunctentur; non obstare hiemem, neque ignavæ pacis moras: invadendam Italiam, occupandam urbem; nihil in discordiis civilibus festinatione tutiùs, ubi facto magis quam consulto opus esset. Torpebat *Vitellius*, et fortunam principatûs inerti luxu ac prodigis epulis præsumebat, medio diei temulentus, et saginâ gravis; cùm tamen ardor et vis militum ultrò ducis munia implebat, ut si adesset imperator, et strenuis vel ignavis spem metumque adderet. Instructi intentique signum profectionis exposcunt; nomine *Germanici*,

cinquième légion, et assez de cohortes et de cavalerie pour lui faire une armée de quarante mille hommes. *Cecina* en conduisit trente mille de l'armée supérieure, dont la vingt-unième légion fesait la principale force. On joignit à l'une et à l'autre armée des Germains auxiliaires dont *Vitellius* recruta aussi la sienne, avec laquelle il se préparait à suivre le sort de la guerre.

Il y avait entre l'armée et l'empereur une opposition bien étrange. Les soldats pleins d'ardeur, sans se soucier de l'hiver, ni d'une paix prolongée par indolence, ne demandaient qu'à combattre; et persuadés que la diligence est sur-tout essentielle dans les guerres civiles, où il est plus question d'agir que de consulter, ils voulaient profiter de l'effroi des Gaules et des lenteurs de l'Espagne pour envahir l'Italie et marcher à Rome. *Vitellius*, engourdi et dès le milieu du jour surchargé d'indigestion et de vin, consumait d'avance les revenus de l'empire dans un vain luxe et des festins immenses; tandis que le zèle et l'activité des troupes suppléaient au devoir du chef, comme si, présent lui-

Vitellio statim addito, cæsarem se appellari etiam victor prohibuit.

Lætum augurium *Fabio Valenti* exercituique quem in bellum agebat : ipso profectionis die : aquila leni meatu, prout agmen incederet, velut dux viæ prævolavit ; longumque per spatium, is gaudentium militum clamor, ea quies interritæ alitis fuit, ut haud dubium magnæ et prosperæ rei omen acciperetur.

Et Treveros quidem ut socios securi adiere. Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est) quamquam omni comitate exceptos, subitus pavor exterruit, raptis repentè armis, ad cædem innoxiæ civitatis, non ad prædam, aut spoliandi cupidine, sed furore et rabie, et causis incertis, eoque difficilioribus remediis; donec precibus ducis mitigati, ab excidio civitatis temperavere. Cæsa tamen ad

même, il eût encouragé les braves, et menacé les lâches. Tout étant prêt pour le départ, elles en demandèrent l'ordre, et sur-le-champ donnèrent à *Vitellius* le surnom de *Germanique* : mais même après la victoire il défendit qu'on le nommât césar.

Valens et son armée eurent un favorable augure pour la guerre qu'ils allaient faire : car le même jour du départ, un aigle planant doucement à la tête des bataillons, sembla leur servir de guide ; et durant un long espace les soldats poussèrent tant de cris de joie, et l'aigle s'en effraya si peu, qu'on ne douta pas, sur ces présages, d'un grand et heureux succès.

L'armée vint à Trèves en toute sécurité comme chez des alliés. Mais quoiqu'elle reçût toutes sortes de bons traitemens à Divodure, ville de la province de Metz, une terreur panique fit prendre sans sujet les armes aux soldats pour la détruire. Ce n'était point l'ardeur du pillage qui les animait, mais une fureur, une rage d'autant plus difficile à calmer qu'on en ignorait la cause. Enfin, après bien des prières, et le meurtre de quatre

quatuor millia hominum. Isque terror Gallias invasit, ut venienti mox agmini universæ civitates, cum magistratibus et precibus, occurrerent, stratis per vias feminis puerisque, quæque alia placamenta hostilis iræ, non quidem in bello, sed pro pace tendebantur.

Nuncium de cœde *Galbæ* et imperio *Othonis Fabius Valens* in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium, aut formidinem permotus, bellum volvebat. Gallis cunctatio exempta, et in *Othonem* ac *Vitellium* odium par, ex *Vitellio* et metus.

Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus; benignè excepti, modestiâ certavere. Sed brevis lætitia fuit, cohortium intemperie, quas à legione quartadecimâ, ut suprà memoravimus, digressas exercitui suo *Fabius Valens* adjunxerat. Jurgia primùm, mox rixa inter Batavos et legionarios. Dum his

mille hommes, le général sauva le reste de la ville. Cela répandit une telle terreur dans les Gaules, que de toutes les provinces où passait l'armée, on voyait accourir le peuple et les magistrats supplians, les chemins se couvrir de femmes, d'enfans, de tous les objets les plus propres à fléchir un ennemi même, et qui sans avoir de guerre imploraient la paix.

A Toul, *Valens* apprit la mort de *Galba* et l'élection d'*Othon*. Cette nouvelle, sans effrayer ni réjouir les troupes, ne changea rien à leurs desseins; mais elle détermina les Gaulois qui, haïssant également *Othon* et *Vitellius*, craignaient de plus celui-ci.

On vint ensuite à Langres, province voisine, et du parti de l'armée; elle y fut bien reçue et s'y comporta honnêtement. Mais cette tranquillité fut troublée par les excès des cohortes détachées de la quatorzième légion, dont j'ai parlé ci-devant, et que *Valens* avait jointes à son armée. Une querelle qui devint émeute s'éleva entre les Bataves et les lé-

aut illis studia militum aggregantur, propè in prælium exarsere; ni *Valens* animadversione paucorum, oblitos jam Batavos imperii admonuisset. Frustrà adversus Æduos quæsita belli causa. Jussi pecuniam atque arma deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere; quod Ædui formidine, Lugdunenses gaudio fecere: Sed legio italica et ala taurina abductæ; Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. *Manlius Valens*, legatus italicæ legionis, quamquam bene de partibus meritus, nullo apud *Vitellium* honore fuit. Secretis eum criminationibus infamaverat *Fabius* ignarum; et quò incautior deciperetur, palàm laudatum.

Veterem inter Lugdunenses Viennensesque discordiam, proximum bellum accenderat; multæ invicem clades, crebriùs infestiùsque, quàm ut tantùm propter *Neronem Galbam*que pugnaretur. Et *Galba* reditus Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat, Multus contrà in Viennenses honor. Unde

gionnaires; et les uns et les autres ayant ameuté leurs camarades, on était sur le point d'en venir aux mains, si par le châtiment de quelques Bataves, *Valens* n'eût rappelé les autres à leur devoir. On s'en prit mal-à-propos aux Eduens du sujet de la querelle. Il leur fut ordonné de fournir de l'argent, des armes, et des vivres gratuitement. Ce que les Eduens firent par force, les Lyonnais le firent volontiers : aussi furent-ils délivrés de la légion italique et de l'escadron de Turin qu'on emmenait : et on ne laissa que la dix-huitième cohorte à Lyon, son quartier ordinaire. Quoique *Manlius Valens*, commandant de la légion italique, eût bien mérité de *Vitellius*, il n'en reçut aucun honneur. *Fabius* l'avait desservi secrètement; et pour mieux le tromper, il affectait de le louer en public.

Il régnait entre Vienne et Lyon d'anciennes discordes que la dernière guerre avait ranimées; il y avait eu beaucoup de sang versé de part et d'autre, et des combats plus fréquens et plus opiniâtres que s'il n'eût été question que des intérêts de *Galba* ou de *Néron*. Les revenus publics de la province de Lyon avaient été confisqués par *Galba*

æmulatio, et invidia, et uno amne discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses extimulare singulos militum, et in eversionem Viennensium impellere, obsessam ab illis coloniam suam, adjutos *Vindicis* conatus, conscriptas nuper legiones in præsidium *Galbæ* referendo. Et ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam secreta exhortatio, sed publicæ preces: *Irent ultores, exscinderent sedem gallici belli; cuncta illic externa et hostilia, se coloniam romanam et partem exercitûs, et prosperarum adversarumque rerum socios; si fortuna contrà daret, iratis ne relinquerentur.* His et pluribus in eumdem modum, perpulerant, ut nec legati quidem ac duces partium restingui posse iracundiam exercitûs arbitrarentur: cùm haud ignari discriminis sui Viennenses, velamenta et infulas præferentes, ubi agmen incesserat, arma, genua, vestigia prehensando, flexere militum animos. Addidit *Valens* trecenos singulis militibus sestertios. Tum vetustas dignitasque coloniæ valuit;

sous le nom d'amende. Il fit, au contrrire, toute sorte d'honneur aux Viennois, ajoutant ainsi l'envie à la haine de ces deux peuples, séparés seulement par un fleuve qui n'arrêtait pas leur animosité. Les Lyonnais animant donc le soldat, l'excitaient à détruire Vienne qu'ils accusaient de tenir leur colonie assiégée, de s'être déclarée pour *Vindex*, et d'avoir ci-devant fourni des troupes pour le service de *Galba*. En leur montrant ensuite la grandeur du butin, ils animaient la colère par la convoitise et non-contens de les exciter en secret : « Soyez, « leur disaient-ils hautement, nos vengeurs « et les vôtres, en détruisant la source de « toutes les guerres des Gaules. Là, tout vous « est étranger ou ennemi ; ici vous voyez une « colonie romaine et une portion de l'armée « toujours fidelle à partager avec vous les « bons et les mauvais succès : la fortune peut « nous être contraire ; ne nous abandonnez « pas à des ennemis irrités ». Par de semblables discours, ils échauffèrent tellement l'esprit des soldats, que les officiers et les généraux désespéraient de les contenir. Les Viennois, qui n'ignoraient pas le péril, vinrent au-devant de l'armée avec des voiles

et verba *Fabii* salutem incolumitatemque Viennensium commendantis, æquis auribus accepta. Publicè tamen armis mulctati, privatis et promiscuis copiis juvere militem. Sed fama constans fuit ipsum *Valentem* magnâ pecuniâ emptum. Is diù sordidus, repentè dives, mutationem fortunæ malè tegebat, accensis egestate longâ cupidinibus, immoderatus, et inopi juventâ, senex prodigus.

Lento deinde agmine, per fines Allobrogum et Vocontiorum ductus exercitus: ipsa itinerum spatia, et stativorum mutationes venditante duce, fœdis pactionibus adversus possessores agrorum, et magistratus civitatum, adeo minaciter, ut Luco (municipium

et des bandelettes, et se prosternant devant les soldats, baisant leurs pas, embrassant leurs genoux et leurs armes, ils calmèrent leur fureur. Alors *Valens* leur ayant fait distribuer trois cens sesterces par tête, on eut égard à l'ancienneté et à la dignité de la colonie ; et ce qu'il dit pour le salut et la conservation des habitans, fut écouté favorablement. On désarma pourtant la province, et les particuliers furent obligés de fournir à discrétion des vivres au soldat : mais on ne douta point qu'ils n'eussent à grand prix acheté le général. Enrichi tout-à-coup après avoir long-temps sordidement vécu, il cachait mal le changement de sa fortune ; et se livrant sans mesure à tous ses désirs irrités par une longue abstinence, il devint vieillard prodigue de jeune homme indigent qu'il avait été.

En poursuivant lentement sa route, il conduisit l'armée sur les confins des Allobroges et des Voconces ; et par le plus infâme commerce, il réglait les séjours er les marches sur l'argent qu'on lui payait pour s'en délivrer. Il imposait les propriétaires des terres et les magistrats des villes, avec une telle

id Vocontiorum est) faces admoverit, donec pecuniâ mitigaretur. Quoties pecuniæ materia deesset, stupris et adulteriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

Plus prædæ ac sanguinis *Cæcina* hausit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii, gallica gens, olim armis virisque mox memoriâ nominis clara, de cæde *Galbæ* ignari, et *Vitellii* imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia ac festinatio unæ et vicesimæ legionis. Rapuerant pecuniam missam in stipendium castelli quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur; ægrè id passi Helvetii, interceptis epistolis quæ nomine germanici exercitûs ad Pannonicas legiones ferebantur, centurionem et quosdam militum in custodiâ retinebant. *Cæcina* belli avidus, proximam quamque culpam antequàm pœniteret, ultum ibat. Mota properè castra; vastati agri. Direptus, longâ pace in modum municipii exstructus, locus, amœno salubrium aquarum usu frequens.

dureté, qu'il fut prêt à mettre le feu au Luc, ville des Voconces, qui l'adoucirent avec de l'argent. Ceux qui n'en avaient point, l'appaisaient en lui livrant leurs femmes et leurs filles. C'est ainsi qu'il marcha jusqu'aux Alpes.

Cecina fut plus sanguinaire et plus âpre au butin. Les Suisses, nation gauloise, illustre autrefois par ses armes et ses soldats, et maintenant par ses ancêtres, ne sachant rien de la mort de *Galba*, et refusant d'obéir à *Vitellius*, irritèrent l'esprit brouillon de son général. La vingt-unième légion ayant enlevé la paye destinée à la garnison d'un fort où les Suisses entretenaient depuis long-temps des milices du pays, fut cause par sa pétulance et son avarice du commencement de la guerre : les Suisses irrités interceptèrent des lettres que l'armée d'Allemagne écrivait à celle de Hongrie, et retinrent prisonniers un centurion et quelques soldats. *Cecina*, qui ne cherchait que la guerre et prévenait toujours la réparation par la vengeance, lève aussitôt son camp et dévaste le pays. Il détruisit un lieu que ses eaux minérales fesaient fréquenter, et qui durant une

Missi ad Rhætica auxilia nuncii, ut versos in legionem Helvetios à tergo aggrederentur.

Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidi, quamquam primo tumultu *Claudium Severum* ducem legerant, non arma noscere, non ordines sequi, non in unum consulere; exitiosum adversus veteranos prælium, intuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus; hinc *Cæcina* cum valido exercitu, inde Rhæticæ alæ cohortesque et ipsorum Rhætorum juventus sueta armis, et more militiæ exercita; undique populatio et cædes. Ipsi in medio vagi abjectis armis, magna pars saucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere; ac statim immissâ cohorte Thracum depulsi, et consectantibus Germanis Rhætisque, per silvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa, multa sub coronâ venumdata. Cumque dirutis omnibus, Aventicum gentis caput justo agmine peteretur; missi qui dederent

longue paix, s'était embelli comme une ville. Il envoya ordre aux auxiliaires de la Rhétique de charger en queue les Suisses, qui fesaient face à la légion.

Ceux-ci, féroces loin du péril, et lâches devant l'ennemi, élurent bien au premier tumulte *Claude Sévère* pour leur général; mais ne sachant ni s'accorder dans leurs délibérations, ni garder leur rangs, ni se servir de leurs armes, ils se laissaient défaire, tuer, par nos vieux soldats, et forcer dans leurs places, dont tous les murs tombaient en ruines. *Cecina* d'un côté avec une bonne armée, de l'autre les escadrons et les cohortes rhétiques, composées d'une jeunesse exercée aux armes et bien disciplinée, mettaient tout à feu et à sang. Les Suisses dispersés entre deux, jetant leurs armes, et la plupart épars ou blessés, se réfugièrent sur les montagnes, d'où chassés par une cohorte thrace, qu'on détacha après eux; et poursuivis par l'armée des Rhétiens, on les massacrait dans les forêts et jusque dans leurs cavernes. On en tua par milliers, et l'on en vendit un grand nombre. Quand on eut fait le dégât, on marcha en bataille à Avenche,

civitatem, et deditio accepta. In *Julium Alpinum* è principibus, ut concitorem belli, *Cæcina* animadvertit: cætc rosveniæ vel sævitiæ *Vitellii* reliquit.

Haud facilè dictu est, legati Helvetiorum minùs placabilem imperatorem, an militem invenerint. Civitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne *Vitellius* quidem minis ac verbis temperabat: cùm *Claudius Cossus*, unus ex legatis, notæ facundiæ, sed dicendi artem aptâ trepidatione occultans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo, mutabile subitis, et tam pronum in misericordiam, quàm immodicum sævitiâ fuerat: effusis lacrimis, et mel ora constantiùs postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.

Cæcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ *Vitellii* certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italiâ

capitale du pays. Ils envoyèrent des députés pour se rendre, et furent reçus à discrétion. *Cecina* fit punir *Julius Alpinus* un de leurs chefs, comme auteur de la guerre, laissant au jugement de *Vitellius* la grâce ou le châtiment des autres.

On aurait peine à dire qui du soldat ou de l'empereur se montra le plus implacable aux députés helvétiens. Tous les menaçant des armes et de la main, criaient qu'il fallait détruire leur ville, et *Vitellius* même ne pouvait modérer sa fureur. Cependant *Claudius Gossus* un des députés, connu par son éloquence, sut l'employer avec tant de force et la cacher avec tant d'adresse sous un air d'effroi, qu'il adoucit l'esprit des soldats, et selon l'inconstance ordinaire au peuple, les rendit aussi portés à la clémence qu'ils l'étaient d'abord à la cruauté. De sorte qu'après beaucoup de pleurs ayant imploré grâce d'un ton plus rassis, ils obtinrent le salut et l'impunité de leur ville.

Cecina s'étant arrêté quelques jours en Suisse, pour attendre les ordres de *Vitellius* et se préparer au passage des Alpes, y reçut

nuncium accipit, alam Syllanam circa Padum agentem, sacramento *Vitellii* accessisse. Proconsulem *Vitellium* Syllani in Africâ habuerant; mox à *Nerone*, ut in Ægyptum præmitterentur exciti et ob bellum *Vindicis* revocati, ac tum in Italiâ manentes, instinctu decurionum qui *Othonis* ignari, *Vitellio* obstricti, robur adventantium legionum et famam germanici exercitûs attollebant, transiere in partes: et ut donum aliquod novo principi, firmissima transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, et Eporediam, ac Vercellas, adjunxere. Id *Cæcinæ* per ipsos compertum; et quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum, Britannorumque cohortibus, et Germanorum vexillis, cum alâ Petrinâ, ipse paululum cunctatus, num rhæticis jugis in Noricum flecteret, adversus *Petronium* urbis procuratorem, qui concitis auxiliis, et interruptis fluminum pontibus, fidus *Othoni* putabatur. Sed metu ne amitteret præmissas jam cohortes alasque, simul reputans plus

l'agréable nouvelle que la cavalerie Syllanienne, qui bordait le Pô, s'était soumise à *Vitellius*. Elle avait servi sous lui dans son proconsulat d'Afrique; puis *Néron* l'ayant rappelée pour l'envoyer en Egypte, la retint pour la guerre de *Vindex*. Elle était ainsi demeurée en Italie, où ses décurions, à qui *Othon* était inconnu, et qui se trouvaient liés à *Vitellius*, vantant la force des légions qui s'approchaient et ne parlant que des armées d'Allemagne, l'attirèrent dans son parti. Pour ne point s'offrir les mains vides, ces troupes déclarèrent à *Cecina* qu'elles joignaient aux possessions de leur nouveau prince les forteresses d'au-delà du Pô; savoir, Milan, Novarre, Ivrée, et Verceil, et comme une seule brigade de cavalerie ne suffisait pas pour garder une si grande partie de l'Italie, il y envoya les cohortes des Gaules, de Lusitanie, et de Bretagne, auxquelles il joignit les enseignes allemandes et l'escadron de Sicile. Quant à lui, il hésita quelque temps s'il ne traverserait point les monts Rhétiens, pour marcher dans la Norique contre l'intendant *Petronius*, qui, ayant rassemblé les auxiliaires et fait couper les ponts, semblait vouloir être fidèle à *Othon*. Mais

gloriæ retentâ Italiâ, et ubicumque certatum foret, Noricos in cæteræ victoriæ præmia cessuros, Pennino subsignanum militem itinere et grave legionum agmen hibernis adhuc Alpibus traduxit.

Otho interim, contra spem omnium, non deliciis, neque desidiâ torpescere; dilatæ voluptates, dissimulata luxuria, et cuncta ad decorem imperii composita. Eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes, et vitia reditura. *Marium Celsum* consulem designatum, per speciem vinculorum, sævitiæ militum subtractum, acciri in Capitolium jubet. Clementiæ titulus, è viro claro et partibus inviso, petebatur. *Celsus* constanter servatæ erga *Galbam* fidei crimen confessus, exemplum ultro imputavit. Nec *Otho* quasi ignosceret, sed ne hostis metum reconciliationis adhiberet, statim inter intimos amicos habuit, et mox bello inter duces delegit. Mansitque

craignant de perdre les troupes qu'il avait envoyées devant lui, trouvant aussi plus de gloire à conserver l'Italie, et jugeant qu'en quelque lieu que l'on combattît, la Norique ne pouvait échapper au vainqueur, il fit passer les troupes des alliés, et même les pesans bataillons légionnaires par les Alpes Pennines, quoiqu'elles fussent encore couvertes de neige.

Cependant, au-lieu de s'abandonner aux plaisirs et à la mollesse, *Othon* renvoyant à d'autres temps le luxe et la volupté, surprit tout le monde en s'appliquant à rétablir la gloire de l'empire. Mais ces fausses vertus ne fesaient prévoir qu'avec plus d'effroi le moment où ses vices reprendraient le dessus. Il fit conduire au Capitole *Marius Celsus* consul désigné, qu'il avait feint de mettre aux fers pour le sauver de la fureur des soldats, et voulut se donner une réputation de clémence en dérobant à la haine des siens une tête illustre. *Celsus*, par l'exemple de sa fidélité pour *Galba*, dont il fesait gloire, montrait à son successeur ce qu'il en pouvait attendre à son tour. *Othon*, ne jugeant pas qu'il eût besoin de pardon et voulant ôter

Celso velut fataliter etiam pro *Othone* fides, integra et infelix. Læta primoribus civitatis, celebrata in vulgus *Celsi* salus, ne militibus quidem ingrata fuit, eamdem virtutem admirantibus cui irascebantur.

Par inde exsultatio, disparibus caussis consecuta, impetrato *Tigellini* exitio. *Sophonius Tigellinius* obscuris parentibus, fœdâ pueritiâ, impudicâ senectâ, præfecturam vigilum et prætorii, et alia præmia virtutum, quia velociùs erat vitiis adeptus, crudelitatem mox, deinde avaritiam, et virilia scelera exercuit: corrupto ad omne facinus *Nerone*, quædam ignaro ausus, ac postremo ejusdem desertor ac proditor. Unde non alium pertinaciùs ad pœnam flagitavere, diverso affectu, quibus odium *Neronis* inerat, et quibus desiderium. Apud *Galbam T. Vinii* potentiâ defensus, prætexentis ser-

tonte

toute défiance à un ennemi réconcilié, l'admit au nombre de ses plus intimes amis, et dans la guerre qui suivit bientôt en fit l'un de ses généraux. *Celsus* de son côté s'attacha sincèrement à *Othon*, comme si c'eût été son sort d'être toujours fidèle au parti malheureux. Sa conservation fut agréable aux grands, louée du peuple, et ne déplut pas même aux soldats, forcés d'admirer une vertu qu'ils haïssaient.

Le châtiment de *Tigellinus* ne fut pas moins applaudi, par une cause toute différente. *Sophonius Tigellinus*, né de parens obscurs, souillé dès son enfance, et débauché dans sa vieillesse, avait à force de vices obtenu les préfectures de la police, du prétoire, et d'autres emplois dus à la vertu, dans lesquels il montra d'abord sa cruauté, puis son avarice et tous les crimes d'un méchant homme. Non content de corrompre *Néron* et de l'exciter à mille forfaits, il osait même en commettre à son insçu, et finit par l'abandonner et le trahir. Aussi nulle punition ne fut-elle plus ardemment poursuivie, mais par divers motifs, de ceux qui détestaient *Néron* et de ceux qui le regrettaient. Il avait été protégé

vatam ab eo filiam; et haud dubiè servaverat, non clementiâ, (quippe tot interfectis) sed effugio in futurum; quia pessimus quisque, diffidentiâ præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium, privatam gratiam præparat: undè nulla innocentiæ cura, sed vices impunitatis. Eo infensior populus, additâ ad vetus *Tigellini* odium recenti *T. Vinii* invidiâ, concurrere è totâ urbe in palatium ac fora, et ubi plurima vulgi licentia, in circum ac theatra effusi, seditiosis vocibus obstrepere: donec *Tigellinus*, accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuncio, inter stupra concubinarum, et oscula, et deformes moras, sectis novaculâ faucibus, infamem vitam fœdavit etiam exitu sero et inhonesto.

Per idem tempus expostulata ad supplicium *Galvia Crispinilla*, variis frustrationibus, et adversâ dissimulantis principis famâ, periculo exempta est. Magistra libi-

près de *Galba* par *Vinius* dont il avait sauvé la fille, moins par pitié, lui qui commit tant d'autres meurtres, que pour s'étayer du père au besoin ; car les scélérats, toujours en crainte des révolutions, se ménagent de loin des amis particuliers qui puissent les garantir de la haine publique ; et sans s'abstenir du crime s'assurent ainsi de l'impunité. Mais cette ressource ne rendit *Tigellinus* que plus odieux, en ajoutant à l'ancienne aversion qu'on avait pour lui celle que *Vinius* venait de s'attirer. On accourait de tous les quartiers, dans la place et dans le palais : le cirque, sur-tout, et les théâtres, lieux où la licence du peuple est plus grande, retentissaient de clameurs séditieuses. Enfin *Tigellinus* ayant reçu aux eaux de Sinuesse l'ordre de mourir, après de honteux délais cherchés dans les bras des femmes, se coupa la gorge avec un rasoir, terminant ainsi une vie infâme par une mort tardive et déshonnête.

Dans ce même temps, on sollicitait la punition de *Galvia Crispinilla* ; mais elle se tira d'affaire à force de défaites et par une connivence qui ne fit pas honneur au prince. Elle avait eu *Néron* pour élève de débauche ;

dinum *Neronis*, transgressa in Africam ad instigandum in arma *Claudium Macrum*, famem populo romano haud obscurè molita, totiús postea civitatis gratiam obtinuit consulari matrimonio subnixa, et apud *Galbam*, *Othonem*, *Vitellium*, illæsa : mox potens pecuniâ et orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtà valent.

Crebræ interim, et muliebribus blandimentis infectæ, ab *Othone* ad *Vitellium* epistolæ, offerebant pecuniam et gratiam, et quemcumque quietis locum prodigæ vitæ legisset. Paria *Vitellius* ostendebat, primo molliùs, stultâ utrimque et indecorâ simulatione : mox quasi rixantes stupra et flagitia invicem objectavere ; neuter falsò.

Otho, revocatis quos *Galba* miserat legatis, rursus alios ad utrumque germanicum exercitum, et ad legionem italicam, easque quæ Lugduni agebant copias, specie

ensuite ayant passé en Afrique pour exciter *Macer* à prendre les armes, elle tâcha tout ouvertement d'affamer Rome. Rentrée en grâce à la faveur d'un mariage consulaire, et échappée aux règnes de *Galba*, d'*Othon* et de *Vitellius*, elle resta fort riche et sans enfans ; deux grands moyens de crédit dans tous les temps, bons et mauvais.

Cependant *Othon* écrivait à *Vitellius* lettres sur lettres, qu'il souillait de cajoleries de femmes, lui offrant argent, grâces, et tel asile qu'il voudrait choisir pour y vivre dans les plaisirs. *Vitellius* lui répondait sur le même ton ; mais ces offres mutuelles, d'abord sobrement ménagées et couvertes des deux côtés d'une sotte et honteuse dissimulation, dégénérèrent bientôt en querelles, chacun reprochant à l'autre avec la même vérité ses vices et sa débauche.

Othon rappela les députés de *Galba* et en envoya d'autres au nom du sénat aux deux armées d'Allemagne, aux troupes qui étaient à Lyon, et à la légion d'Italie. Les députés restèrent auprès de *Vitellius*, mais trop ai-

senatûs misit. Legati apud *Vitellium* remansere, promptiùs quàm ut retenti viderentur. Prætoriani, quos per simulationem officii legatis *Otho* adjunxerat, remissi, antequam legionibus miscerentur. Addit epistolas *Fabius Valens*, nomine germanici exercitûs, ad prætorias et urbanas cohortes, de viribus partium magnificas, et concordiam offerentes. Increpabant ultro, quòd tantò antè traditum *Vitellio* imperium ad *Othonem* vertissent. Ita promissis simul, ac minis tentabantur; ut bello impares, in pace nihil amissuri. Neque ideo prætorianorum fides mutata.

Sed insidiatores ab *Othone* in Germaniam; à *Vitellio* in Urbem missi. Utrisque frustra fuit: Vitellianis impunè, per tantam hominum multitudinem, mutuâ ignorantiâ fallentibus; Othoniani novitate vultûs, omnibus invicem ignaris, prodebantur. *Vitellius* litteras ad *Titianum* fratrem *Othonis* componit, exitium ipsi filioque ejus minitans, ni

sément pour qu'on crût que c'était par force. Quant aux prétoriens qu'*Othon* avait joints comme par honneur à ces députés, on se hâta de les renvoyer avant qu'ils se mêlassent parmi les légions. *Fabius Valens* leur remit des lettres au nom des armées d'Allemagne pour les cohortes de la ville et du prétoire, par lesquelles, parlant pompeusement du parti de *Vitellius*, on les pressait de s'y réunir. On leur reprochait vivement d'avoir transféré à *Othon* l'empire décerné long-temps auparavant à *Vitellius*. Enfin usant pour les gagner de promesses et de menaces, on leur parlait comme à des gens à qui la paix n'ôtait rien et qui ne pouvaient soutenir la guerre : mais tout cela n'ébranla point la fidélité des prétoriens.

Alors *Othon* et *Vitellius* prirent le parti d'envoyer des assassins, l'un en Allemagne et l'autre à Rome, tous deux inutilement. Ceux de *Vitellius*, mêlés dans une si grande multitude d'hommes inconnus l'un à l'autre, ne furent pas découverts ; mais ceux d'*Othon* furent bientôt trahis par la nouveauté de leurs visages parmi des gens qui se connaissaient tous. *Vitellius* écrivit à *Titien*, frère

incolumes sibi mater ac liberi servarentur. Et stetit domus utraque: sub *Othone* incertum an metu: *Vitellius* victor clementiæ gloriam tulit.

Primus *Othoni* fiduciam addidit ex Illyrico nuncius, jurasse in eum Dalmatiæ, ac Pannoniæ, et Mœsiæ, legiones. Idem ex Hispaniâ allatum, laudatusque per edictum *Cluvius Rufus*; et statim cognitum est, conversam ad *Vitellium* Hispaniam. Nec Aquitania quidem, quamquam à *Julio Cordo* in verba *Othonis* obstricta, diu mansit. Nusquam fides aut amor, metu ac necessitate huc illuc mutabantur. Eadem formido provinciam Narbonensem ad *Vitellium* vertit, facili transitu ad proximos et validiores. Longinquæ provinciæ, et quidquid armorum mari dirimitur, penes *Othonem* manebant, non partium studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac prætextu senatûs; et occupaverat animos prior auditus. Judaicum exercitum *Vespasianus*, Siriæ

d'*Othon* ; que sa vie et celle de ses fils lui répondraient de sa mère et de ses enfans. L'une et l'autre famille fut conservée : on douta du motif de la clémence d'*Othon* ; mais *Vitellius* vainqueur eut tout l'honneur de la sienne.

La première nouvelle qui donna de la confiance à *Othon* lui vint d'Illyrie, d'où il apprit que les légions de Dalmatie, de Pannonie, et de la Mœsie avaient prêté serment en son nom. Il reçut d'Espagne un semblable avis et donna par édit des louanges à *Cluvius Rufus* ; mais on sut bientôt après que l'Espagne s'était retournée du côté de *Vitellius*. L'Aquitaine, que *Julius Cordus* avait aussi fait déclarer pour *Othon*, ne lui resta pas plus fidelle. Comme il n'était pas question de foi ni d'attachement, chacun se laissait entraîner çà et là selon sa crainte ou ses espérances. L'effroi fit déclarer de même la province Narbonaise en faveur de *Vitellius*, qui, le plus proche et le plus puissant, parut aisement le plus légitime. Les provinces les plus éloignées et celles que la mer séparait des troupes restèrent à *Othon* ; moins pour l'amour de lui, qu'à cause du grand poids que donnait à son parti le nom de

legiones *Mucianus* sacramento *Othonis* adegere. Simul *Ægyptus*, omnesque versæ in Orientem provinciæ, nomine ejus tenebantur. Idem Africæ obsequium, initio à Carthagine orto. Neque exspectatâ *Vipsanii Aproniani* proconsulis auctoritate, *Crescens Neronis* libertus (nam et hi malis temporibus partem se reipublicæ faciunt) epulum plebi, ob lætitiam recentis imperii, obtulerat : et populus pleraque sine modo festinavit. Carthaginem cæteræ civitates secutæ.

Sic distractis exercitibus ac provinciis, *Vitellio* quidem ad capessendam principatûs fortunam bello opus erat. *Otho*, ut in multâ pace; munia imperii obibat, quædam ex dignitate reipublicæ, pleraque contra decus, ex præsenti usu properando. Consul cum *Titiano* fratre in kalendas martias ipse, proximos menses *Verginio* destinat, ut aliquod exercitui germanico delinimentum,

Rome et l'autorité du sénat, outre qu'on penchait naturellement pour le premier reconnu (*). L'armée de Judée par les soins de *Vespasien*, et les légions de Syrie par ceux de *Mucianus*, prêtèrent serment à *Othon*. L'Egypte et toutes les provinces d'Orient reconnaissaient son autorité. L'Afrique lui rendait la même obéissance à l'exemple de Carthage, où, sans attendre les ordres du proconsul *Vipsanius Apronianus*, *Crescens*, affranchi de *Néron*, se mêlant, comme ses pareils, des affaires de la république dans les temps de calamités, avait, en réjouissance de la nouvelle élection donné des fêtes au peuple qui se livrait étourdiment à tout. Les autres villes imitèrent Carthage.

Ainsi les armées et les provinces se trouvaient tellement partagées, que *Vitellius* avait besoin des succès de la guerre pour se mettre en possession de l'empire. Pour *Othon*, il fesait comme en pleine paix les fonctions d'empereur, quelquefois soutenant la dignité

(*) L'élection de *Vitellius* avait précédé celle d'*Othon*; mais au-delà des mers le bruit de celle-ci avait prévenu le bruit de l'autre : ainsi *Othon* était dans ces régions le premier reconnu.

Jungitur *Verginio Poppæus Vopiscus*; prætextu veteris amicitiæ, plerique Viennensium honori datum interpretabantur. Cæteri consulatus ex destinatione *Neronis*, aut *Galbæ*, mansere. *Cælio* ac *Flavio Sabinis*, in julias, *Ario Antonino* et *Mario Celso*, in septembres: quorum honori ne *Vitellius* quidem victor intercessit. Sed *Otho* pontificatus auguratusque honoratis jam senibus cumulum dignitatis addidit; et recens ab exsilio reversos nobiles adolescentulos avitis ac paternis sacerdotiis in solatium recoluit. Redditus *Cadio Rufo, Pedio Blæso, Sevino Promptino* senatorius locus, qui repetundarum criminibus sub *Claudio* ac *Nerone* ceciderant. Placuit ignoscentibus, verso nomine, quod avaritia fuerat, videri majestatem; cujus tum odio, etiam bonæ leges peribant.

de la république, mais plus souvent l'avilissant en se hâtant de régner. Il désigna son frère *Titianus* consul avec lui jusqu'au premier de mars ; et cherchant à se concilier l'armée d'Allemagne, il destina les deux mois suivans à *Verginius*, auquel il donna *Poppæus Vopiscus* pour collègue, sous prétexte d'une ancienne amitié, mais plutôt, selon plusieurs, pour faire honneur aux Viennois. Il n'y eut rien de changé pour les autres consulats aux nominations de *Néron* et de *Galba*. Deux *Sabinus*, *Gælius* et *Flave*, restèrent désignés pour mai et juin, *Arius Antoninus* et *Marius Celsus* pour juillet et août ; honneur dont *Vitellius* même ne les priva pas après sa victoire. *Othon* mit le comble aux dignités des plus illustres vieillards, en y ajoutant celles d'augures et de pontifes, et consola la jeune noblesse récemment rappelée d'exil, en lui rendant le sacerdoce dont avaient joui ses ancêtres. Il rétablit dans le sénat *Cadius Rufus*, *Pedius Blæsus*, et *Sevinus Promptinus*, qui en avaient été chassés sous *Claude* pour crime de concussion. L'on s'avisa, pour leur pardonner, de changer le mot de *rapine* en celui de *lèse-majesté*,

Eâdem largitione, civitatum quoque ac provinciarum animos aggressus, Hispaliensibus et Emeritensibus familiarum adjectiones. Lingonibus universis civitatem romanam, provinciæ Bœticæ Maurorum civitates dono dedit. Nova jura Cappadociæ, nova Africæ, ostentui magis quàm mansura. Inter quæ necessitate præsentium rerum et instantibus curis excusata, ne tum quidem immemor amorum, statuas *Poppææ* per senatusconsultum reposuit. Creditus est etiam de celebrandâ *Neronis* memoriâ agitavisse, spe vulgum alliciendi. Et fuere qui imagines *Neronis* proponerent: atque etiam *Othoni*, quibusdam diebus populus et miles, tamquam nobilitatem ac decus astruerent, *Neroni-Othoni* acclamavit. Ipse in suspenso tenuit, vetandi metu, vel agnoscendi pudore.

Conversis ad civile bellum animis, externa sine curâ habebantur. Eò audentiùs Roxolani,

mot odieux en ces temps-là, et dont l'abus fesait tort aux meilleures lois.

Il étendit aussi ses grâces sur les villes et les provinces. Il ajouta de nouvelles familles aux colonies d'Hispalis et d'Emerita : il donna le droit de bourgeoisie romaine à toute la province de Langres ; à celle de la Bétique les villes de la Mauritanie ; à celles d'Afrique et de Cappadoce de nouveaux droits trop brillans pour être durables. Tous ces soins, et les besoins pressans qui les exigeaient, ne lui firent point oublier ses amours, et il fit rétablir par décret du sénat les statues de *Poppée*. Quelques-uns relevèrent aussi celles de *Néron* ; l'on dit même qu'il délibéra s'il ne lui ferait point une oraison funèbre pour plaire à la populace. Enfin le peuple et les soldats, croyant bien lui faire honneur, crièrent durant quelques jours : *vive Néron-Othon !* acclamations qu'il feignit d'ignorer, n'osant les défendre, et rougissant de les permettre.

Cependant uniquement occupés de leurs guerres civiles, les Romains abandonnaient

sarmatica gens, priore hieme cæsis duabus cohortibus, magnâ spe ad Mœsiam irruperant, novem millia equitum, ex ferociâ et successu, prædæ magis quàm pugnæ intenta. Igitur vagos et incuriosos, tertia legio, adjunctis auxiliis, repentè invasit. Apud Romanos omnia prælio apta. Sarmatæ dispersi cupidine prædæ, aut graves onere sarcinarum, et lubrico itinerum ademptâ equorum pernicitate, velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu ut sit omnis Sarmatarum virtus, velut extra ipsos; nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum; ubi per turmas advenere, vix ulla acies obstiterit. Sed tum humido die, et soluto gelu, neque conti, neque gladii, quos prælongos utrâque manu regunt, usui, lapsantibus equis, et cataphactarum pondere (id principibus et nobilissimo cuique tegmen, ferreis laminis, aut præduro corio consertum; ut adversus ictus impenetrabile, ita impetu hostium provolutis inhabile ad resurgendum) simul altitudine et mollitiâ nivis hauriebantur. Romanus miles facili loricâ, et missili pilo,

les affaires de dehors. Cette négligence inspira tant d'audace aux Roxolans, peuple sarmate, que dès l'hiver précédent, après avoir défait deux cohortes, ils firent avec beaucoup de confiance une irruption dans la Mœsie au nombre de neuf mille chevaux. Le succès joint à leur avidité leur fesant plutôt songer à piller qu'à combattre, la troisième légion jointe aux auxiliaires les surprit épars et sans discipline. Attaqués par les Romains en bataille, les Sarmates disposés au pillage ou déjà chargés de butin, et ne pouvant dans des chemins glissans s'aider de la vîtesse de leurs chevaux, se laissaient tuer sans résistance. Tel est le caractère de ces étranges peuples, que leur valeur semble n'être pas en eux. S'ils donnent en escadrons, à peine une armée peut-elle soutenir leur choc; s'ils combattent à pied, c'est la lâcheté même. Le dégel et l'humidité, qui fesaient alors glisser et tomber leurs chevaux, leur ôtaient l'usage de leurs piques et de leurs longues épées à deux mains. Le poids des cataphractes, sorte d'armure faite de lames de fer ou d'un cuir très-dur qui rend les chefs et les officiers impénétrables aux coups, les empêchaient de se relever quand le choc des ennemis les avait

aut lanceis assultans, ubi res posceret, levi gladio inermem Sarmatam, (neque enim defendi scuto mos est) comminus fodiebat; donec pauci, qui prælio superfuerant, paludibus abderentur. Ibi sævitiâ hiemis et vi vulnerum absumpti. Postquam id Romæ compertum, M. *Aponius* Mœsiam obtinens, triumphali statuâ *Fulvius Aurelius*, et *Julianus Titius*, ac *Numisius Lupus*, legati legionum, consularibus ornamentis donantur: læto *Othone*, et gloriam in se trahente, tamquam et ipse felix bello, et suis ducibus suisque exercitibus rempublicam auxisset.

Parvo interim initio, unde nihil timebatur, orta seditio, propè urbi excidio fuit. Septimam decimam cohortem, è coloniâ Ostiensi, in urbem acciri *Otho* jusserat. Armandæ ejus cura *Vario Crispino*, tribuno è prætorianis, data. Is, quo magis vacuus, quietis castris, jussa exsequeretur,

renversés, et ils étaient étouffés dans la neige qui était molle et haute. Les soldats romains, couverts d'une cuirasse légère, les renversaient à coups de traits ou de lance selon l'occasion, et les perçaient d'autant plus aisément de leurs courtes épées, qu'ils n'ont point la défense du bouclier. Un petit nombre échappèrent et se sauvèrent dans les marais, où la rigueur de l'hiver et leurs blessures les firent périr. Sur ces nouvelles, on donna à Rome une statue triomphale à *Marcus Apronianus* qui commandait en Mœsie, et les ornemens consulaires à *Fulvius Aurelius*, *Julianus Titius*, et *Numisius Lupus*, colonels des légions; *Othon* fut charmé d'un succès dont il s'attribuait l'honneur, comme d'une guerre conduite sous ses auspices et par ses officiers au profit de l'Etat.

Tout-à-coup il s'éleva sur le plus léger sujet et du côté dont on se défiait le moins, une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. *Othon* ayant ordonné qu'on fit venir dans la ville la dix-septième cohorte qui était à Ostie, avait chargé *Varius Crispinus* tribun prétorien du soin de la faire armer. *Crispinus*, pour prévenir l'embarras, choisit le temps

vehicula cohortis, incipiente nocte, onerari aperto armamentario jubet. Tempus, in suspicionem; causa, in crimen; affectatio quietis, in tumultum evaluit. Et visa inter temulentos arma cupidinem suî movêre. Fremit miles, et tribunos centurionesque proditionis arguit, tamquam familiæ senatorum ad perniciem *Othonis* armarentur. Pars ignari et vino graves; pessimus quisque in occasionem prædarum; vulgus, ut mos est, cujusque motûs novi cupidum, et obsequia meliorum nox abstulerat. Resistentem seditioni tribunum, et severissimos centurionum obtruncant; rapta arma, nudati gladii, insidentes equis, urbem ac palatium petunt.

Erat *Othoni* celebre convivium, primoribus feminis virisque, qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere et dispergi,

où le camp était tranquille et le soldat retiré, et ayant fait ouvrir l'arsenal, commença dès l'entrée de la nuit à faire charger les fourgons de la cohorte. L'heure rendit le motif suspect, et ce qu'on avait fait pour empêcher le désordre en produisit un très-grand. La vue des armes donna à des gens pris de vin la tentation de s'en servir. Les soldats s'emportent, et traitant de traîtres leurs officiers et tribuns, les accusèrent de vouloir armer le sénat contre *Othon*. Les uns déjà ivres ne savaient ce qu'ils fesaient; les plus méchans ne cherchaient que l'occasion de piller: la foule se laissait entraîner par son goût ordinaire pour les nouveautés, et la nuit empêchait qu'on ne pût tirer parti de l'obéissance des sages. Le tribun voulant réprimer la sédition, fut tué, de même que les plus sévères centurions; après quoi, s'étant saisis des armes, ces emportés montèrent à cheval, et l'épée à la main, prirent le chemin de la ville et du palais.

Othon donnait un festin ce jour-là, à ce qu'il y avait de plus grand à Rome dans les deux sexes. Les convives redoutant également la fureur des soldats et la trahison de l'em-

periculosius foret; modò constantiam simulare, modò formidine detegi, simul *Othonis* vultum intueri. Utque evenit inclinatis ad suspicionem mentibus, cùm timeret *Otho*, timebatur. Sed haud secus discrimine senatûs quàm suo territus, et præfectos prætorii ad mitigandas militum iras statim miserat, et abire properè omnes è convivio jussit. Tum verò passim magistratus, projectis insignibus, vitatâ comitum et servorum frequentiâ, senes feminæque per tenebras, diversa urbis itinera, rari domos, plurimi amicorum tecta, et ut cuique humillimus cliens, incertas latebras petivere.

Militum impetus ne foribus quidem palatii coercitus, quo minùs convivium irrumperent, ostendi sibi *Othonem* expostulantes; vulnerato *Julio Martiale* tribuno, et *Vitellio Saturnino* præfecto legionis, dum ruentibus obsistunt. Undique arma et minæ,

pereur, ne savaient ce qu'ils devaient craindre le plus, d'être pris s'ils demeuraient, ou d'être poursuivis dans leur fuite; tantôt affectant de la fermeté, tantôt décelant leur effroi, tous observaient le visage d'*Othon;* et comme on était porté à la défiance, la crainte qu'il témoignait augmentait celle qu'on avait de lui. Non moins effrayé du péril du sénat, que du sien propre, *Othon* chargea d'abord les préfets du prétoire d'aller appaiser les soldats et se hâta de renvoyer tout le monde. Les magistrats fuyaient çà et là, jetant les marques de leurs dignités; les vieillards et les femmes, dispersés par les rues dans les ténèbres, se dérobaient aux gens de leur suite. Peu rentrèrent dans leurs maisons; presque tous cherchèrent chez leurs amis et les plus pauvres de leurs cliens des retraites mal assurées.

Les soldats arrivèrent avec une telle impétuosité, qu'ayant forcé l'entrée du palais, ils blessèrent le tribun *Julius Martialis* et *Vitellius Saturninus* qui tâchaient de les retenir, et pénétrèrent jusque dans la salle du festin, demandant à voir *Othon*. Par-tout ils menaçaient des armes et de la voix, tantôt

modò in centuriones tribunosque, modò in senatum universum : lymphatis cæco pavore animis, et quia neminem unum destinare iræ poterant, licentiam in omnes poscentibus; donec *Otho*, contra decus imperii thoro insistens, precibus et lacrimis ægrè cohibuit. Redieruntque in castra, inviti neque innocentes.

Posterâ die, velut captâ urbe, clausæ domus, rarus per vias populus, mæsta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quàm pœnitentiæ. Manipulatim allocuti sunt *Licinius Proculus*, et *Plotius Firmus*, præfecti : ex suo quisque ingenio, mitiùs aut horridiùs. Finis sermonis in eo, ut quina millia nummûm singulis militibus numerarentur. Tum *Otho* ingredi castra ausus, atque illum tribuni centurionesque circumsistunt, abjectis militiæ insignibus, otium et salutem flagitantes. Sensit invidiam miles, et compositus in obsequium, auctores seditionis ad supplicium ultro postulabat.

leurs tribuns et centurions, tantôt le corps entier du sénat : furieux et troublés d'une aveugle terreur, faute de savoir à qui s'en prendre, ils en voulaient à tout le monde. Il fallut qu'*Othon*, sans égard pour la majesté de son rang, montât sur un sopha, d'où, à force de larmes et de prières les ayant contenus avec peine, il les renvoya au camp coupables et mal appaisés.

Le lendemain les maisons étaient fermées, les rues désertes, le peuple consterné comme dans une ville prise ; et les soldats baissaient les yeux moins de repentir que de honte. Les deux préfets *Proculus* et *Firmus*, parlant avec douceur ou dureté, chacun selon son génie, firent à chaque manipule des exhortations, qu'ils conclurent par annoncer une distribution de cinq mille sesterces par tête. Alors *Othon* ayant hasardé d'entrer dans le camp, fut environné des tribuns et des centurions qui, jetant leurs ornemens militaires, lui demandaient congé et sureté. Les soldats sentirent le reproche, et rentrant dans leur devoir, criaient qu'on menât au supplice les auteurs de la révolte.

Otho quamquam turbidis rebus, et diversis militum animis, cùm optimus quisque remedium præsentis licentiæ posceret; vulgus et plures, seditionibus et ambitioso imperio læti, per turbas et raptus faciliùs ad civile bellum impellerentur: simul reputans non posse principatum scelere quæsitum, subitâ modestiâ, et priscâ gravitate retineri, sed discrimine urbis et periculo senatûs anxius, postremò ita disseruit.

Neque ut affectus vestros in amorem mei accenderem, commilitones; neque ut animum ad virtutem cohortarer, (utraque enim egregiè supersunt) sed veni postulaturus à vobis temperamentum vestræ fortitudinis, et erga me modum caritatis. Tumultûs proximi initium, non cupiditate vel odio, quæ multos exercitus in discordiam egere, ac ne detrectatione quidem aut formidine periculorum; nimia pietas vestra acriùs quàm consideratiùs excitavit. Nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhibeas,

Au milieu de tous ces troubles et de ces mouvemens divers, *Othon* voyait bien que tout homme sage désirait un frein à tant de licence ; il n'ignorait pas non plus que les attroupemens et les rapines mènent aisément à la guerre civile une multitude avide des séditions, qui forcent le gouvernement à la flatter. Alarmé du danger où il voyait Rome et le sénat, mais jugeant impossible d'exercer tout d'un coup avec la dignité convenable un pouvoir acquis par le crime, il tint enfin le discours suivant :

« Compagnons, je ne viens ici ni ranimer « votre zèle en ma faveur, ni réchauffer votre « courage ; je sais que l'un et l'autre ont « toujours la même vigueur : je viens vous « exhorter, au contraire, à les contenir dans « de justes bornes. Ce n'est ni l'avarice ou « la haine, cause de tant de troubles dans « les armées, ni la calomnie ou quelque « vaine terreur, c'est l'excès seul de votre « affection pour moi qui a produit avec plus « de chaleur que de raison le tumulte de « la nuit dernière : mais avec les motifs les « plus honnêtes, une conduite inconsidérée « peut avoir les plus funestes effets. Dans

perniciosi exitus consequuntur. Imus ad bellum ; num omnes nuncios palàm audiri omnia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum, aut occasionum velocitas patitur? Tam nescire quædam milites, quàm scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa etiam centuriones tribunosque tantùm juberi expediat. Sic ubi jubeantur, quærere singulis liceat ; pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. An et illic nocte intempestâ rapientur arma? Unus alterve perditus ac temulentus, (neque enim plures consternatione proximâ insanisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet? Imperatoris sui tentorium irrumpet?

Vos quidem istud pro me, sed in discursu ac tenebris, et rerum omnium confusione, patefieri occasio etiam adversus me potest.

« la guerre que nous allons commencer, est-
« ce le temps de communiquer, à tous
« chaque avis qu'on reçoit? et faut-il déli-
« bérer de chaque chose devant tout le monde?
« L'ordre des affaires, ni la rapidité de l'oc-
« casion, ne le permettraient pas: et comme
« il y a des choses que le soldat doit savoir,
« il y en a d'autres qu'il doit ignorer. L'au-
« torité des chefs, et la rigueur de la disci-
« pline, demandent qu'en plusieurs occasions
« les centurions et les tribuns eux-mêmes ne
« sachent qu'obéir. Si chacun veut qu'on lui
« rende raison des ordres qu'il reçoit, c'en
« est fait de l'obéissance et par conséquent
« de l'empire. Que sera-ce lorsqu'on osera
« courir aux armes, dans le temps de la re-
« traite et de la nuit? Lorsqu'un ou deux
« hommes perdus, et pris de vin, (car je
« ne puis croire qu'une telle frénésie en ait
« saisi davantage) tremperont leurs mains
« dans le sang de leurs officiers? Lorsqu'ils
« oseront forcer l'appartement de leur em-
« pereur?

« Vous agissiez pour moi, j'en conviens;
« mais combien l'affluence dans les ténèbres,
« et la confusion de toutes choses, four-

'Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur? quid aliud quàm seditionem et discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur: hinc confusi pedites equitesque in exitium ruamus. Parendo potiùs, commilitones, quàm imperia ducum sciscitando res militares continentur; et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma et animus sit; mihi consilium et virtutis vestræ regimen relinquite. Paucorum culpa fuit, duorum pœna erit. Cæteri abolete memoriam fœdissimæ noctis; nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii, et decora omnium provinciarum, ad pœnam vocare, non herclè illi, quos cùm maximè Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Illi ne Italiæ alumni, et romana verè juventus, ad sanguinem et cædem deposcerent ordinem, cujus splendore et gloriá sordes et obscuritatem vitellianarum partium perstringimus? Nationes

« nissaient-elles une occasion facile de s'en « prévaloir contre moi-même ! S'il était au « pouvoir de *Vitellius* et de ses satellites « de diriger nos inclinations et nos esprits, « que voudraient-ils de plus, que de nous « inspirer la discorde et la sédition, qu'ex- « citer à la révolte le soldat contre le cen- « turion, le centurion contre le tribun, et « gens de cheval et de pied, nous entraîner « ainsi tous pêle-mêle à notre perte ? Com- « pagnons, c'est en exécutant les ordres des « chefs et non en les contrôlant qu'on fait « heureusement la guerre ; et les troupes les « plus terribles dans la mêlée, sont les plus « tranquilles hors du combat. Les armes et « la valeur sont votre partage ; laissez-moi « le soin de les diriger. Que deux coupables « seulement expient le crime d'un petit « nombre. Que les autres s'efforcent d'ense- « velir dans un éternel oubli la honte de « cette nuit ; et que de pareils discours « contre le sénat ne s'entendent jamais dans « aucune armée. Non, les Germains mêmes, « que *Vitellius* s'efforce d'exciter contre « nous, n'oseraient menacer ce corps res- « pectable, le chef et l'ornement de l'empire. « Quels seraient donc les vrais enfans de

aliquas occupavit Vitellius, imaginem quamdam exercitûs habet : senatus nobiscum est ; sic fit ut hinc respublica, inde hostes reipublicæ constiterint. Quid ? vos pulcherrimam hanc urbem, domibus et tectis, et congestu lapidum, stare creditis ? Muta ista et inanima intercidere ac reparari promiscuè possunt : æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestrá salus ; incolumitate senatûs firmatur. Hunc auspicatò à parente et conditore urbis nostræ institutum, et à regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut à majoribus accepimus, sic posteris tradamus : nam ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

Et oratio ad perstringendos mulcendosque

« Rome ou de l'Italie qui voudraient le sang
« et la mort des membres de cet ordre, dont
« la splendeur et la gloire montrent et re-
« doublent l'opprobre et l'obscurité du parti
« de *Vitellius* ? S'il occupe quelques pro-
« vinces, s'il traîne après lui quelque si-
« mulacre d'armée, le sénat est avec nous ;
« c'est par lui que nous sommes la répu-
« blique et que nos ennemis le sont aussi
« de l'État. Pensez-vous que la majesté de
« cette ville consiste dans des amas de pierres
« et de maisons, monumens sans ame et sans
« voix, qu'on peut détruire ou rétablir à son
« gré ? L'éternité de l'empire, la paix des
« nations, mon salut et le vôtre, tout dé-
« pend de la conservation du sénat. Institué
« solennellement par le premier père et fon-
« dateur de cette ville, pour être immortel
« comme elle, et continué, sans interruption
« depuis les rois jusqu'aux empereurs, l'in-
« térêt commun veut que nous le trans-
« mettions à nos descendans, tel que nous
« l'avons reçu de nos aïeux : car c'est du
« sénat que naissent les successeurs à l'em-
« pire, comme de vous les sénateurs ».

Ayant ainsi tâché d'adoucir et contenir

militum animos, et severitatis modus (neque enim in plures quàm in duos animadverti jusserat) gratè accepta, compositique ad præsens, qui coerceri non poterant.

Non tamen quies urbi redierat; strepitus telorum, et facies belli erat. Militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos, occulto habitu, et malignâ curâ in omnes quos nobilitas, aut opes, aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in urbem, ad studia partium noscenda, plerique credebant. Unde plena omnia suspicionum, et vix secreta domuum sine formidine.

Sed plurimùm trepidationis in publico; ut quemque nuncium fama attulisset, animum vultumque conversi, ne diffidere dubiis, ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto verò in curiam senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax silentium,

la fougue des soldats, *Othon* se contenta d'en faire punir deux : sévérité tempérée, qui n'ôta rien au bon effet du discours. C'est ainsi qu'il appaisa pour le moment ceux qu'il ne pouvait réprimer.

Mais le calme n'était pas pour cela rétabli dans la ville. Le bruit des armes y retentissait encore, et l'on y voyait l'image de la guerre. Les soldats n'étaient pas attroupés en tumulte, mais déguisés et dispersés par les maisons, ils épiaient avec une attention maligne tous ceux que leur rang, leur richesse ou leur gloire exposaient aux discours publics. On crut même qu'il s'était glissé dans Rome des soldats de *Vitellius* pour sonder les dispositions des esprits. Ainsi la défiance était universelle, et l'on se croyait à peine en sureté renfermé chez soi.

Mais c'était encore pis en public, où chacun craignant de paraître incertain dans les nouvelles douteuses, ou peu joyeux dans les favorables, courait avec une avidité marquée au-devant de tous les bruits. Le sénat assemblé ne savait que faire, et trouvait partout des difficultés : se taire était d'un rebelle,

ne suspecta libertas ; et privato *Othoni* nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, et huc atque illuc torquere, hostem et parricidam *Vitellium* vocantes : providentissimus quisque, vulgaribus conviciis, quidam, vera probra jacere, in clamore tamen, et ubi plurimæ voces aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.

Prodigia insuper terrebant, diversis auctoribus vulgata. In vestibulo Capitolii omissas habenas bigæ cui Victoria institerat, erupisse cellâ Junonis, majorem humanâ speciem ; statuam divi *Julii*, in insulâ Tiberini amnis, sereno et immoto die, ab occidente in orientem conversam ; prolocutum in Etruriâ bovem, insolitos animalium partus : et plura alia, rudibus sæculis, etiam in pace observata, quæ nunc tantùm in metu audiuntur. Sed præcipuus, et cum præsenti exitio, etiam futuri pavor, subitâ inundatione Tiberis ;

parler

parler était d'un flatteur ; et le manége de l'adulation n'était pas ignoré d'*Othon*, qui s'en était servi si long-temps. Ainsi flottant d'avis en avis, sans s'arrêter à aucun, l'on ne s'accordait qu'à traiter *Vitellius* de parricide et d'ennemi de l'État. Les plus prévoyans se contentaient de l'accabler d'injures sans conséquence, tandis que d'autres n'épargnaient pas ses vérités, mais à grands cris et dans une telle confusion de voix, que chacun profitait du bruit pour l'augmenter sans être entendu.

Des prodiges attestés par divers témoins augmentaient encore l'épouvante. Dans le vestibule du Capitole les rènes du char de la Victoire disparurent. Un spectre de grandeur gigantesque fut vu dans la chapelle de *Junon*. La statue de *Jules-César* dans l'île du Tibre se tourna par un temps calme et serein d'occident en orient. Un bœuf parla dans l'Etrurie ; plusieurs bêtes firent des monstres : enfin l'on remarqua mille autres pareils phénomènes qu'on observait en pleine paix dans les siècles grossiers, et qu'on ne voit plus aujourd'hui que quand on a peur. Mais ce qui joignit la désolation présente

qui immenso auctu, prorupto ponte sublicio; ac strage obstantis molis refusus, non modò jacentia et plana urbis loca, sed secura hujusmodi casuum implevit. Rapti è publico plerique, plures in tabernis et cubilibus intercepti. Fames in vulgus, inopiâ quæstûs, et penuriâ alimentorum, corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta, dein remeante flumine dilapsa. Utque primùm vacuus à periculo animus fuit, id ipsum, quod paranti expeditionem *Othoni*, campus martius et via flaminia iter belli esset obstructum, à fortuitis vel naturalibus causis, in prodigium et omen imminentium cladium vertebatur.

Otho, lustratâ urbe, et expensis belli consiliis, quando penninæ cotiæque Alpes, et cæteri Galliarum aditus vitellianis exercitibus claudebantur, narbonensem Galliam

à l'effroi pour l'avenir, fut une subite inondation du Tibre, qui crut à tel point qu'ayant rompu le pont Sublicius, les débris dont son lit fut rempli le firent refluer par toute la ville, même dans les lieux que leur hauteur semblait garantir d'un pareil danger. Plusieurs furent surpris dans les rues, d'autres dans les boutiques et dans les chambres. A ce désastre se joignit la famine chez le peuple par la disette des vivres et le défaut d'argent. Enfin le Tibre, en reprenant son cours, emporta des îles dont le séjour des eaux avait ruiné les fondemens. Mais à peine le péril passé laissa-t-il songer à d'autres choses, qu'on remarqua que la voie flaminienne et le champ de Mars, par où devait passer *Othon* étaient comblés. Aussi-tôt, sans songer si la cause en était fortuite ou naturelle, ce fut un nouveau prodige qui présageait tous les malheurs dont on était menacé.

Ayant purifié la ville, *Othon* se livra aux soins de la guerre; et voyant que les Alpes Pennines, les Cotiennes, et toutes les autres avenues des Gaules étaient bouchées par les troupes de *Vitellius*, il résolut d'attaquer la

aggredi statuit, classe validâ et partibus fidâ; quòd reliquos cæsorum ad pontem Milvium, et sævitiâ *Galbæ* in custodiam habitos, in numeros legionis composuerat; facta et cæteris spes honoratioris in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes, et plerosque è prætorianis, vires et robur exercitûs, atque ipsis ducibus consilium et custodes. Summa expeditionis *Antonio Novello*, *Suedio Clementi* primipilaribus, *Æmilio Pacensi*, cui ademptum à *Galbâ* tribunatum reddiderat, permissa. Curam navium *Oscus* libertus retinebat, ad observandam honestiorum fidem invitatus. Peditum equitumque copiis *Suetonius Paulinus*, *Marius Celsus*, *Annius Gallus*, rectores destinati. Sed plurima fides *Licinio Proculo* prætorii præfecto. Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem *Paulini*, vigorem *Celsi*, maturitatem *Galli*, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factu est, pravus et callidus bonos et modestos anteibat.

Gaule narbonaise avec une bonne flotte dont il était sûr ; car il avait rétabli en légion ceux qui avaient échappé au massacre du pont Milvius et que *Galba* avait fait emprisonner, et il promit aux autres légionnaires de les avancer dans la suite. Il joignit à la même flotte avec les cohortes urbaines, plusieurs prétoriens, l'élite des troupes, lesquels servaient en même-temps de conseil et de garde aux chefs. Il donna le commandement de cette expédition aux primipilaires *Antonius Novellus* et *Suedius Clemens*, auxquels i joignit *Emilius Pacensis*, en lui rendant le tribunat que *Galba* lui avait ôté. La flotte fut laissée aux soins d'*Oscus* affranchi, qu'*Othon* chargea d'avoir l'œil sur la fidélité des généraux. A l'égard des troupes de terre, il mit à leur tête *Suétonius Paulinus*, *Marius Celsus*, et *Annius Gallus*. Mais il donna sa plus grande confiance à *Licinius Proculus* préfet du prétoire. Cet homme, officier vigilant dans Rome, mais sans expérience à la guerre, blâmant l'autorité de *Paulin*, la vigueur de *Celsus*, la maturité de *Gallus*, tournait en mal tous les caractères, et, ce qui n'est pas fort surprenant, l'emportait ainsi

Sepositus per eos dies *Cornelius Dolabella* in coloniam Aquinatem, neque arctâ custodiâ, neque obscurâ; nullum ob crimen, sed vetusto nomine, et propinquitate *Galbæ* monstratus. Multos è magistratibus, magnam consularium partem, *Otho*, non participes aut ministros bello sed comitum specie, secum expediri jubet. In queis et *L. Vitellium*, eodem quo cæteros cultu, nec ut imperatoris fratrem, nec ut hostis. Igitur motæ urbis curæ, nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores senatûs ætate invalidi, et longâ pace desides, segnis et oblita bellorum nobilitas, ignarus militiæ eques, quantò magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifestiùs pavidi. Nec deerant è contrario qui ambitione stolidâ, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum et irritamenta libidinum, ut instrumenta belli mercarentur. Sapientibus quietis et reipublicæ cura; levis-

par son adroite méchanceté sur des gens meilleurs et plus modestes que lui.

Environ ce temps-là, *Cornelius Dolabella* fut relégué dans la ville d'Aquin, et gardé moins rigoureusement que surement, sans qu'on eût autre chose à lui reprocher qu'une illustre naissance, et l'amitié de *Galba*. Plusieurs magistrats et la plupart des consulaires suivirent *Othon* par son ordre, plutôt sous le prétexte de l'accompagner que pour partager les soins de la guerre. De ce nombre était *Lucius Vitellius* qui ne fut distingué ni comme ennemi, ni comme frère d'un empereur. C'est alors que les soucis changeant d'objet, nul ordre ne fut exempt de péril ou de crainte. Les premiers du sénat, chargés d'années et amollis par une longue paix, une noblesse énervée et qui avait oublié l'usage des armes, des chevaliers mal exercés, ne fesaient tous que mieux déceler leur frayeur par leurs efforts pour la cacher. Plusieurs cependant, guerriers à prix d'argent, et braves de leurs richesses, étalaient, par une imbécille vanité, des armes brillantes, de superbes chevaux, de pompeux équipages, et tous les apprêts du luxe et de la volupté,

simus quisque, et futuri improvidus, spe vanâ tumens. Multi afflictâ fide in pace, ac turbatis rebus alacres, et per incerta tutissimi.

Sed vulgus et magnitudine nimiâ communium curarum expers populus, sentire paulatim belli mala, conversâ in militum usum omni pecuniâ, intentis alimentorum pretiis : quæ motu *Vindicis* haud perindè plebem attriverant, securâ tum urbe, et provinciali bello, quod inter legiones Galliasque velut externum fuit. Nam, ex quo divus *Augustus* res Cæsarum composuit; procul et in unius sollicitudinem aut decus populus romanus bellaverat. Sub *Tiberio* et *Caio*, tantùm pacis adversa pertimuere. *Scriboniani* contra *Claudium* incepta simul audita et coercita. *Nero* nunciis magis et rumoribus quàm armis depulsus. Tum legiones classesque, et, quod rarò alias, prætorianus urbanusque miles, in aciem

pour ceux de la guerre. Tandis que les sages veillaient au repos de la république, mille étourdis sans prévoyance s'enorgueillissaient d'un vain espoir. Plusieurs qui s'étaient mal conduits durant la paix, se réjouissaient de tout ce désordre, et tiraient du danger présent leur sureté personnelle.

Cependant le peuple dont tant de soins passaient la portée, voyant augmenter le prix des denrées, et tout l'argent servir à l'entretien des troupes, commença de sentir les maux qu'il n'avait fait que craindre après la révolte de *Vindex*, temps où la guerre allumée entre les Gaules et les légions, laissant Rome et l'Italie en paix, pouvait passer pour externe. Car depuis qu'*Auguste* eut assuré l'empire aux Césars, le peuple romain avait toujours porté ses armes au loin, et seulement pour la gloire et l'intérêt d'un seul. Les règnes de *Tibère* et de *Caligula* n'avaient été que menacés de guerres civiles. Sous *Claude*, les premiers mouvemens de *Scribonianus* furent aussi-tôt réprimés que connus; et *Néron* même fut expulsé par des rumeurs et des bruits, plutôt que par la force des armes. Mais ici l'on avait

deducti, Oriens Occidensque, et quidquid utrimque virium est à tergo : si ducibus aliis bellatum foret, longo bello materia. Fuere qui proficiscenti *Othoni* moras religionemque nondum conditorum ancilium afferrent : aspernatus est omnem cunctationem, ut *Neroni* quoque exitiosam ; et *Cœcina*, jam Alpes transgressus, extimulabat.

Pridie idus martii commendatâ patribus republicâ, reliquias neronianarum sectionum nondum in fiscum conversas revocatis ab exsilio concessit : justissimum donum et in speciem magnificum, sed festinatâ exactione, usu sterile. Mox vocatâ concione, majestatem urbis, et consensum populi ac senatûs pro se attollens, adversum vitellianas partes modestè disseruit ; inscitiam potiùs legionum quàm audaciam increpans, nullâ *Vitellii* mentione ; sive ipsius ea moderatio, seu

sous les yeux des légions, des flottes ; et ce qui était plus rare encore, les milices de Rome et les prétoriens en armes. L'Orient et l'occident, avec toutes les forces qu'on laissait derrière soi, eussent fourni l'aliment d'une longue guerre à de meilleurs généraux. Plusieurs s'amusant aux présages, voulaient qu'*Othon* différât son départ jusqu'à ce que les boucliers sacrés fussent prêts : mais excité par la diligence de *Cecina* qui avait déjà passé les Alpes, il méprisa de vains délais dont *Néron* s'était mal trouvé.

Le quatorze de Mars, il chargea le sénat du soin de la république, et rendit aux proscrits rappelés tout ce qui n'avait point encore été dénaturé de leurs biens confisqués par *Néron* : don très-juste et très-magnifique en apparence, mais qui se réduisait presque à rien par la promptitude qu'on avait mise à tout vendre. Ensuite, dans une harangue publique, il fit valoir en sa faveur la majesté de Rome, le consentement du peuple et du senat, et parla modestement du parti contraire, accusant plutôt les légions d'erreur que d'audace, sans faire

scriptor orationis sibi metuens, contumeliis in *Vitellium* abstinuit : quando, ut in consiliis militiæ *Suetonio Paulino* et *Mario Celso*, ita in rebus urbanis *Galerii Trachali* ingenio *Othonem* uti credebatur ; et erant qui genus ipsum orandi noscerent, crebro fori usu celebre, et ad implendas populi aures latum et sonans. Clamor vocesque vulgi, ex more adulandi, nimiæ et falsæ ; quasi dictatorem *Cæsarem* aut imperatorem *Augustum* prosequerentur, ita studiis votisque certabant ; nec metu aut amore, sed ex libidine servitii, ut in familiis, privata cuique stimulatio, et vile jam decus publicum. Profectus *Otho* quietem urbis curasque imperii *Salvio Titiano* fratri permisit.

aucune

aucune mention de *Vitellius*, soit ménagement de sa part, soit précaution de la part de l'auteur du discours : car comme *Othon* consultait *Suétone*, *Paulin*, et *Marius Celsus* sur la guerre, on crut qu'il se servait de *Galerius Trachalus* dans les affaires civiles. Quelques-uns démêlèrent même le genre de cet orateur, connu par ses fréquens plaidoyers, et par son style ampoulé propre à remplir les oreilles du peuple. La harangue fut reçue avec ces cris, ces applaudissemens faux et outrés qui sont l'adulation de la multitude. Tous s'efforçaient à l'envi d'étaler un zèle et des vœux dignes de la dictature de *César*, ou de l'empire d'*Auguste* ; ils ne suivaient même en cela ni l'amour, ni la crainte, mais un penchant bas et servile ; et comme il n'était plus question d'honnêteté publique, les citoyens n'étaient que de vils esclaves flattant leur maître par intérêt. *Othon* en partant remit à *Salvius Titianus* son frère le gouvernement de Rome, et le soin de l'empire.

TRADUCTION

DE

L'APOCOLOKINTOSIS

DE SENEQUE.

Sur la mort de l'empereur Claude.

L. A. SENECÆ,

CLAUDII CÆSARIS

APOKOLOKINTOSIS.

QUID actum sit in cœlo ante diem tertium eidus octobris, *Asinio Marcello*, *Acilio Aviola* Coss. anno novo, initio sæculi felicissimi, volo memoriæ tradere. Nihil offensæ vel gratiæ dabitur. Hæc ita vera si quis quæsierit undè sciam: primùm, si noluero, non respondebo. Quis coacturus est? Ego scio me liberum factum, ex quo suum diem obiit ille qui verum proverbium fecerat, aut regem aut fatuum nasçi oportere.

TRADUCTION

DE L'APOCOLOKINTOSIS

DE SENEQUE,

Sur la mort de l'empereur Claude.

Je veux raconter aux hommes ce qui s'est passé dans les cieux le treize octobre, sous le consulat d'*Asinius Marcellus* et d'*Acilius Aviola*, dans la nouvelle année qui commence cet heureux siècle (1). Je ne ferai ni tort, ni grâce. Mais si l'on demande com-

(1) Quoique les jeux séculaires eussent été célébrés par *Auguste*, *Claude* prétendant qu'il avait mal calculé, les fit célébrer aussi : ce qui donnait à rire au peuple quand le crieur public annonça dans la forme ordinaire, des jeux que nul homme vivant n'avait vus ni ne reverrait ; car non-seulement plusieurs personnes encore vivantes avaient vu ceux d'*Auguste*, mais même il y eut des histrions qui jouèrent aux uns et aux autres, et *Vitellius* n'avait pas honte de dire à *Claude* malgré la proclamation ; *sæpe facias.*

Si libuerit respondere, dicam quod mihi in bucam venerit. Quis unquam ab historico jurato res exegit ? Tamen si necesse fuerit auctorem producere, quærite ab eo qui *Drusillam* euntem in cælum vidit. Idem *Claudium* vidisse se dicet iter facientem, non passibus æquis. Velit, nolit, necesse est illi omnia videre quæ in cœlo agantur. Appiæ viæ curator est, quâ scis et divum *Augustum*, et *Tiberium Cæsarem*, ad deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit; coram pluribus nunquam verbum faciet : nam ex quo in senatu juravit se *Drusillam* vidisse cœlum ascendentem, et illi pro tam bono nuncio nemo credidit quid viderit, verbis conceptis affirmavit se non indicatu-

ment je suis si bien instruit ? premièrement je ne répondrai rien, s'il me plaît ; car qui m'y pourra contraindre ? Ne sais-je pas que me voilà devenu libre par la mort de ce galant-homme qui avait très-bien vérifié le proverbe, qu'il faut naître ou monarque ou sot ?

Que si je veux répondre, je dirai comme un autre tout ce qui me viendra dans la tête. Demanda-t-on jamais caution à un historien juré ? Cependant, si j'en voulais une, je n'ai qu'à citer celui qui a vu *Drusille* monter au ciel ; il vous dira qu'il a vu *Claude* y monter aussi tout clochant. Ne faut-il pas que cet homme voie, bon gré malgré, tout ce qui se fait là-haut ? N'est-il pas inspecteur de la voie appienne par laquelle on sait qu'*Auguste* et *Tibere* sont allés se faire dieux ? Mais ne l'interrogez que tête-à-tête, il ne dira rien en public ; car après avoir juré dans le sénat qu'il avait vu l'ascension de *Drusille*, indigné qu'au mépris d'une si bonne nouvelle personne ne voulût croire à ce qu'il avait vu, il protesta en bonne forme qu'il verrait tuer un homme en pleine rue qu'il n'en dirait rien. Pour moi

rum etiamsi in medio foro hominem vidisset occisum. Ab hoc ego quæcumque audivi, certè clara affero, ita illum salvum et felicem habeam.

Jam Phœbus breviore viâ contraxerat ortum
Lucis, et obscuri crescebant tempora somni.
Jamque suum victrix augebat Cynthia regnum;
Et deformis hiems gratos carpebat honores
Divitis autumni, visoque senescere Baccho.
Carpebat raras serus vindemitor uvas.

Puto magis intelligi si dixero, mensis erat october, dies tertius eidus octobris. Horam non possum tibi certam dicere; faciliùs inter philosophos quàm inter horologia conveniet. Tamen inter sextam et septimam erat. Nimiùs rusticè acquiescunt oneri poetæ, non contenti ortus et occasus describere, ut etiam medium diem inquietent. Tu sic transibis horam tam bonam?

je peux jurer par le bien que je lui souhaite, qu'il m'a dit ce que je vais publier. Déjà,

Par un plus court chemin l'astre qui nous éclaire
Dirigeait à nos yeux sa course journalière;
Le Dieu fantasque et brun qui préside au repos,
A de plus longues nuits prodiguait ses pavots.
La blafarde Cynthie aux dépens de son frère,
De sa triste lueur éclairait l'hémisphère;
Et le difforme hiver obtenait les honneurs,
De la saison des fruits, et du Dieu des buveurs.
Le vendangeur tardif, d'une main engourdie,
Otoit encor du cep quelque grappe flétrie.

Mais peut-être parlerai-je aussi clairement en disant que c'était le treizième d'octobre. A l'égard de l'heure, je ne puis vous la dire exactement, mais il est à croire que là-dessus les philosophes s'accorderont mieux que les horloges (2). Quoi qu'il en soit, supposons qu'il était entre six et sept; et puisque

(2) La mort de *Claude* fut long-temps cachée au peuple, jusqu'à ce qu'*Agrippine* eût pris ses mesures pour ôter l'empire à *Britannicus* et l'assurer à *Neron*. Ce qui fit que le public n'en savait exactement ni le jour ni l'heure.

Jam medium cursu Phœbus diviserat orbem;
Et propior nocti fessas quatiebat habenas,
Obliquo flexam deducens tramite lucem.

Claudius animam agere cœpit, nec invenire exitum poterat. Tum *Mercurius*, qui semper ingenio ejus delectatus esset, unam de tribus Parcis educit, et ait : Quid fœmina crudelissima hominem miserum torqueri pateris, nec unquam meritum, ut tamdiù cruciaretur? Annus sexagesimus et quartus est, ex quo cum animâ luctatur. Quid huic invides? Patere mathematicos aliquando verum dicere, qui illum, ex quo princeps factus est, omnibus mensibus efferunt. Et tamen non est mirum si errant : horam ejus nemo novit. Nemo enim illum unquam natum putavit. Fac quod faciendum est.

Dede neci; melior vacuâ sine regnet in aulâ.

non contens d'écrire le commencement et la fin du jour, les poëtes, plus actifs que des manœuvres, n'en peuvent laisser en paix le milieu ; voici comment dans leur langue j'exprimerais cette heure fortunée :

Déjà du haut des cieux le Dieu de la lumière,
Avait en deux moitiés partagé l'hémisphère ;
Et pressant de la main ses coursiers déjà las,
Vers l'hespérique bord accélérait leurs pas.

Quand *Mercure* que la folie de *Claude* avait toujours amusé, voyant son ame obstruée de toutes parts chercher vainement une issue, prit à part une des trois Parques, et lui dit : Comment une femme a-t-elle assez de cruauté pour voir un misérable dans des tourmens si longs et si peu mérités ? Voilà bientôt soixante-quatre ans qu'il est en querelle avec son ame. Qu'attends-tu donc encore ? souffre que les astrologues, qui depuis son avènement annoncent tous les ans et tous les mois son trépas, disent vrai du-moins une fois. Ce n'est pas merveille, j'en conviens, s'ils se trompent en cette occasion : car qui trouva jamais son heure, et qui sait comment il peut rendre l'esprit ? Mais n'importe ; fais toujours ta

Sed *Clotho* : Ego mehercule, inquit; pusillùm temporis adjicere illi volebam, dum hos pauculos qui supersunt, civitate donaret. Constituerat enim omnes Græcos, Gallos, Hispanos, Britannos, togatos videre. Sed quoniam placet aliquos peregrinos in semen relinqui, et tu ita jubes fieri, fiat. Aperit tum capsulam, et tres fusos profert: unus erat *Augurini*, alter *Babæ*, tertius *Claudii*. Hos, inquit, tres uno anno, exiguis temporum intervallis divisos, mori jubebo: nec illum incomitatum dimittam. Non oportet enim eum qui modò se tot millia hominum sequentia videbat, tot præcedentia, tot circumfusa, subitò solum destitui. Contentus erit his interim convictoribus.

Hæc ait, et turpi convolvens stamina fuso
Abrupit stolidæ regalia tempora vitæ.
At Lachesis redimita comas, ornata capillos,
Pieriâ crinem lauro frontemque coronans,
Candida de niveo subtemina vellere sumit,

charge, qu'il meure, et cède l'empire au plus digne.

Vraiment, répondit *Clotho*, je voulais lui laisser quelques jours pour faire citoyens romains ce peu de gens qui sont encore à l'être, puisque c'était son plaisir de voir Grecs, Gaulois, Espagnols, Bretons, et tout le monde en toge. Cependant, comme il est bon de laisser quelques étrangers pour graine, soit fait selon votre volonté. Alors elle ouvre une boîte et en tire trois fuseaux : l'un pour *Augurinus*, l'autre pour *Babe*, et le troisième pour *Claude*. Ce sont, dit-elle, trois personnages que j'expédierai dans l'espace d'un an, à peu d'intervalle entr'eux, afin que celui-ci n'aille pas tout seul. Sortant de se voir environné de tant de milliers d'hommes, que deviendrait-il abandonné tout d'un coup à lui-même ? mais ces deux camarades lui suffiront.

Elle dit, et d'un tour fait sur un vil fuseau,
Du stupide mortel abregeant l'agonie,
Elle tranche le cours de sa royale vie.
A l'instant Lachesis, une de ses deux sœurs,
Dans un habit paré de festons et de fleurs,

Felici moderanda manu ; quæ ducta colorem,
Assumpsere novum : mirantur pensa sorores.
Mutatur vilis pretioso lana metallo :
Aurea formoso descendunt sæcula filo.
Nec modus est illis, felicia vellera ducunt,
Et gaudent implere manus, sunt dulcia pensa.
Sponte suâ festinat opus, nulloque labore
Mollia contorto descendunt stamina fuso.
Vincunt Tithoni, vincunt et Nestoris annos.
Phœbus adest cantuque juvat, gaudetque futuris
Et lætus nunc plectra movet, nunc pensa ministrat :
Detinet intentas cantu, fallitque laborem.
Dumque nimis citharam, fraternaque carmina laudant,
Plus solito nevere manus ; humanaque fata
Laudatum transcendit opus, Ne demite, Parcæ,
Phœbus ait : vincat mortalis tempora vitæ
Ille mihi similis vultu, similisque decore,
Nec cantu, nec voce minor : felicia lassis
Sæcula præstabit, legumque silentia rumpet.
Qualis discutiens fugientia lucifer astra ;
Aut qualis surgit redeuntibus hesperus astris ;
Qualis cùm primùm tenebris aurora solutis
Induxit rubicunda diem, sol aspicit orbem
Lucidus, et primos è carcere concitat axes :
Talis Cæsar adest, talem jam Roma Neronem
Aspicit, et flagrat nitidus fulgore remisso
Vultus, et affuso cervix formosa capillo.

Et le front couronné des lauriers du Permesse,
D'une toison d'argent prend une blanche tresse,
Dont son adroite main forme un fil délicat.
Le fil sur le fuseau prend un nouvel éclat;
De sa rare beauté les sœurs sont étonnées;
Et toutes à l'envi de guirlandes ornées,
Voyant briller leur laine, et s'enrichir encor,
Avec un fil doré filent le siècle d'or:
De la blanche toison la laine détachée,
Et de leurs doigts légers rapidement touchée,
Coule à l'instant sans peine, et file et s'embellit;
De mille et mille tours le fuseau se remplit.
Qu'il passe les longs jours et la trame fertile
Du rival de Céphale et du vieux roi de Pyle.
Phœbus, d'un chant de joie annonçant l'avenir,
De fuseaux toujours neuf s'empresse à les servir;
Et cherchant sur sa lyre un ton qui les séduise,
Les trompe heureusement sur le temps qui s'épuise.
Puisse un si doux travail, dit-il, être éternel!
Les jours que vous filez ne sont pas d'un mortel:
Il me sera semblable et d'air et de visage,
De la voix et du chant il aura l'avantage.
Des siècles plus heureux renaîtront à sa voix;
Sa loi fera cesser le silence des lois.
Comme on voit du matin l'étoile radieuse
Annoncer le départ de la nuit ténébreuse;
Ou tel que le soleil, dissipant les vapeurs,
Rend la lumière au monde, et l'allégresse aux cœurs:
Tel César va paraître, et la terre éblouie
A ses premiers rayons est déjà réjouie.

Hæc *Apollo ;* at *Lachesis*, quæ et ipsa homini fortissimo faveret, fecit, et plenâ orditur manu, et *Neroni* multos annos de suo donat. *Claudium* autem jubent omnes *χαίροντας , εὐφημοῦντα ; ἐκπέμπειν δόμων.* Et ille quidem animam ebulliit, et eo desiit vivere videri. Exspiravit autem dum comœdos audit, ut scias me non sine causâ illos timere. Ultima vox ejus inter homines audita est, cùm majorem sonitum emisisset illâ parte quâ faciliùs loquebatur : Væ me, puto, concacavi me. Quid autem fecerit, nescio : omnia certè concacavit.

Quæ in terris postea sint acta, supervacuum est referre. Scitis enim optimè, nec periculum est ne excidant quæ memoriæ publicum gaudium impresserunt. Nemo felicitatis suæ obliviscitur. In cœlo quæ acta sint, audite : fides penes auctorem erit. Nunciatur *Jovi* venisse quemdam bonæ staturæ, bene canum, nescio quid illum minari : assiduè enim caput movere, pedem dextrum trahere. Quæsisse se, cujus nationis esset ?

Ainsi dit *Apollon ;* et la Parque honorant la grande ame de *Néron*, ajoute encore de son chef plusieurs années à celles qu'elle lui file à pleines mains. Pour *Claude*, tous ayant opiné que sa trame pourrie fût coupée, aussitôt il cracha son ame, et cessa de paraître en vie. Au moment qu'il expira il écoutait des comédiens ; par où l'on voit que si je les crains ce n'est pas sans cause. Après un son fort bruyant de l'organe dont il parlait le plus aisément, son dernier mot fut : *Foin ! je me suis embrené.* Je ne sais au vrai ce qu'il fit de lui, mais ainsi fesait-il de toutes choses.

Il serait superflu de dire ce qui s'est passé depuis sur la terre. Vous le savez tous, et il n'est pas à craindre que le public en perde la mémoire. Oublia-t-on jamais son bonheur ? Quant à ce qui s'est passé au ciel, je vais vous le rapporter ; et vous devez, s'il vous plait m'en croire. D'abord on annonça à *Jupiter* un quidam d'assez bonne taille, blanc comme une chèvre, branlant la tête, et traînant le pied droit d'un air fort extravagant. Interrogé d'où il était, il avait murmuré

respondisse nescio quid, perturbato sono et voce confusâ, non intelligere se linguam ejus : nec græcum esse, nec romanum, nec ullius gentis notæ.

Tum *Jupiter Herculem*, quia totum orbem terrarum pererraverat, et nosse videbatur omnes nationes, jubet ire et explorare quorum hominum esset. Tum *Hercules* primo aspectu sanè perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit : ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum; vocem nullius terrestris animalis, sed (qualis esse marinis belluis solet) raucam et implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentiùs intuenti, visus est quasi homo. Accessit itaque, et quod facillimum fuit Græculo, ait :

Τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν; πόθι τοι πτόλις.

Ubi hæc *Claudius*, gaudet esse illic philologos homines, sperat futurum aliquem historiis suis locum. Itaque et ipse homerico versu cæsarem se esse significans, ait :

entre ses dents je ne sais quoi, qu'on ne put entendre, et qui n'était ni grec, ni latin, ni dans aucune langue connue.

Alors *Jupiter* s'adressant à *Hercule*, qui ayant couru toute la terre en devait connaître tous les peuples, le chargea d'aller examiner de quel pays était cet homme. *Hercule*, aguerri contre tant de monstres, ne laissa pas de se troubler en abordant celui-ci : frappé de cette étrange face, de ce marcher inusité, de ce beuglement rauque et sourd, moins semblable à la voix d'un animal terrestre qu'au mugissement d'un monstre marin : Ah ! dit-il, voici mon treizième travail. Cependant en regardant mieux il crut démêler quelques traits d'un homme. Il l'arrête, et lui dit aisément en grec bien tourné :

D'où viens-tu, quel es-tu, de quel pays es-tu ?

A ce mot *Claude*, voyant qu'il y avait là des beaux esprits, espéra que l'un d'eux écrirait son histoire ; et s'annonçant pour césar par un des vers d'*Homère*, il dit :

Ἰλιόθεν με φέρων ἄνεμος Κικόνεσσι πέλασσεν.

Erat autem sequens versus verior, æquè homericus :

ἔνθα δ' ἐγὼν πόλιν ἔπραθον, ὤλεσα δ' αὐτούς.

Et imposuerat *Herculi* homini minimè vafro, nisi fuisset illic Febris, quæ fano suo relicto sola cum illo venerat : cæteros omnes deos Romæ reliquerat. Iste, inquit, mera mendacia narrat. Ego tibi dico, quæ cum ipso tot annos vixi, Lugduni natus est : *Marci* municipem vides : quod tibi narro, ad sextum decimum lapidem à Viennâ natus est, Gallus Germanus. Itaque quod Gallum facere oportebat, Romam cœpit. Hunc ego tibi recipio Lugduni natum, ubi *Licinius* multos annos regnavit. Tu autem qui plura loca calcasti quàm ullus mulio perpetuarius, Lugdunenses scire debes, et multa millia inter Xantum et Rhodanum interresse.

Excandessit hoc loco *Claudius*, et quanto potest murmure irascitur. Quid diceret, nemo

Les vents m'ont amené des rivages troyens.

Mais le vers suivant eût été plus vrai :

Dont j'ai détruit les murs, tué les citoyens.

Cependant il en aurait imposé à *Hercule* qui est un assez bon-homme de dieu, sans la Fièvre qui, laissant toutes les autres divinités à Rome, seule avait quitté son temple pour le suivre. Apprenez, lui dit-elle, qu'il ne fait que mentir ; je puis le savoir, moi qui ai demeuré tant d'années avec lui : c'est un bourgeois de Lyon ; il est né dans les Gaules à dix-sept milles de Vienne ; il n'est pas romain, vous dis-je, c'est un franc gaulois, et il a traité Rome à la gauloise. C'est un fait qu'il est de Lyon où *Licinius* a commandé si long-temps. Vous qui avez couru plus de pays qu'un vieux muletier, devez savoir ce que c'est que Lyon, et qu'il y a loin du Rhône au Xante.

Ici *Claude* enflammé de colère, se mit à groguer le plus haut qu'il put. Voyant qu'on

intelligebat. Ille autem Febrim duci jubebat; illo gestu solutæ manûs, et ad hoc unum satis firmæ, quo decollare homines solebat. Jusserat illi collum præcidi. Putares omnes illius esse libertos, adeo illum nemo curabat.

Tum *Hercules :* Audi me, inquit, tu, et desine fatuari ; venisti huc ubi mures ferrum rodunt : citiùs mihi verum, ne tibi alogias excutiam. Et quo terribilior esset, tragicus fit, et ait :

Exprome properè, sede quâ genitus cluas,
Hoc ne peremptus stipite, ad terram accidas.
Hæc clava reges sæpe mactavit feros.
Quid nunc profatu vocis incerto sonas ?
Quæ patria, quæ gens mobile eduxit caput,
Edissere : equidem regna tergemini petens.
Longinqua regis, unde ab hesperio marî
Inachiam ad urbem nobile advexi pecus.
Vidi duobus imminens fluviis jugum
Quod Phœbus ortu semper obverso videt :
Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
Ararque dubitans quo suos cursus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis.
Estne illa tellus spiritûs altrix tui ?

ne l'entendait point, il fit signe qu'on arrêtât la Fièvre ; et du geste dont il fesait décoller les gens, (seul mouvement que ses deux mains sussent faire) ordonna qu'on lui coupât la tête. Mais il n'était non plus écouté que s'il eût parlé encore à ses affranchis (3).

Oh, oh ! l'ami, lui dit *Hercule*, ne va pas faire ici le sot : te voici dans un séjour où les rats rougent le fer ; déclare promptement la vérité avant que je te l'arrache. Puis prenant un ton tragique pour lui en mieux imposer, il continua ainsi :

Nomme à l'instant les lieux où tu reçus le jour ;
Ou ta race avec toi va périr sans retour.
De grands rois ont senti cette lourde massue,
Et ma main dans ses coups ne s'est jamais déçue ;
Tremble de l'éprouver encore à tes dépens.
Quel murmure confus entends-je entre tes dents ?
Parle, et ne me tiens pas plus long-temps en attente ;
Quels climats ont produit cette tête branlante ?

(3) On sait combien cet imbécille avait peu de considération dans sa maison : à peine le maître du monde avait-il un valet qui daignât lui obéir. Il est étonnant que *Sénèque* ait osé dire tout cela, lui qui était si courtisan ; mais *Agrippine* avait besoin de lui, et il le savait bien.

Hæc satis animosè et fortiter. Nihilominus mentis suæ non est, et timet μωροῦ πληγήν. *Claudius*, ut vidit virum valentem, oblitus nugarum, intellexit neminem parem sibi Romæ fuisse, illic non habere se idem gratiæ: *Gallum* in suo sterquilinio plurimùm posse. Itaque quantùm intelligi potuit, hæc visus est dicere.

Ego, te, fortissime deorum, *Hercules*, speravi mihi affuturum apud alios: et si quis à me notorem petiisset, te fui nominaturus, qui me optimè nosti. Nam si memoriâ repetis, ego eram qui tibi ante templum tuum jus dicebam totis diebus mense julio et augusto.

Jadis dans l'Hespérie au triple Gérion
J'allai porter la guerre, et par occasion,
De ses nobles troupeaux ravis dans son étable
Ramenai dans Argos le trophée honorable.
En route, aux pieds d'un mont doré par l'orient,
Je vis se réunir dans un séjour riant,
Le rapide courant de l'impétueux Rhône,
Et le cours incertain de la paisible Saône.
Est-ce là le pays où tu reçus le jour ?

Hercule en parlant de la sorte affectait plus d'intrépidité qu'il n'en avait dans l'ame, et ne laissait pas de craindre la main d'un fou. Mais *Claude* lui voyant l'air d'un homme résolu qui n'entendait pas raillerie, jugea qu'il n'était pas là comme à Rome, ou nul n'osait s'égaler à lui, et que par-tout le coq est maître sur son fumier. Il se remit donc à grogner, et autant qu'on put l'entendre il sembla parler ainsi :

J'espérais, ô le plus fort de tous les dieux ! que vous me protégeriez auprès des autres, et que si j'avais eu à me renommer de quelqu'un, c'eût été de vous qui me connaissez si bien. Car souvenez-vous-en, s'il vous plaît, quel autre que moi tenait audience devant votre temple durant les mois de juillet et d'août ?

gusto. Tu scis quantùm illic miseriarum pertulerim, cùm causidicos audirem, et diem et noctem: in quos si incidisses, valdè fortis licet, maluisses cloacas *Augiæ* purgare: multò plus ego stercoris exhausi. Sed quoniam volo; non mirum, quòd impetum in curiam fecisti: nihil tibi clusi est.

Modò dic nobis qualem deum istum fieri velis: *ἐπικούρειος θεὸς* non potest esse, *οὔτε αὐτὸς πρᾶγμα ἔχει, οὔτε ἄλλοις παρέχει.* Stoicus? quomodo potest rotundus esse (ut ait *Varro*) sine capite, sine præputio? Est aliquid in eo stoici dei: jam video, nec cor nec caput habet. Si mehercule à *Saturno* petisset hoc beneficium, cujus mensem toto anno celebravit saturnalia, ejus princeps non tulisset. Illum deum ab *Jove*, quem, quantùm quidem in illo fuit, damnavit incesti. *L. Syllanum* enim generum suum occidit. Oro per quod sororem suam, festivissimam omnium puellarum, quam omnes *Venerem* vocarent, maluit *Junonem* vocare. Quare, inquit, quæro enim, sororem suam stultè

Vous savez ce que j'ai souffert là de misères jour et nuit, à la merci des avocats. Soyez sûr, tout robuste que vous êtes, qu'il vous a mieux valu purger les étables d'*Augias*, que d'essuyer leurs criailleries ; vous avez avalé moins d'ordures (4).

Or, dites-nous quel dieu nous ferons de cet homme-ci ? En ferons-nous un dieu d'*Epicure*, parce qu'il ne se soucie de personne, ni personne de lui ? Un dieu stoïcien qui, dit *Varron*, ne pense ni n'engendre ? n'ayant ni cœur ni tête, il semble assez propre à le devenir. Eh ! Messieurs, s'il eût demandé cet honneur à *Saturne* même, dont, présidant à ses jeux, il fit durer le mois toute l'année, il ne l'eût pas obtenu. L'obtiendra-t-il de *Jupiter* qu'il a condamné pour cause d'inceste autant qu'il était en lui, en fesant mourir *Syllanus* son gendre, et cela pourquoi ? parce qu'ayant une sœur d'une humeur charmante et que tout le monde appelait

(4) Il y a ici très-évidemment une lacune que je ne vois pourtant marquée dans aucune édition.

studere? Athenis dimidium licet, Alexandriæ totum. Quia Romæ, inquit, mures molas lingunt; hic nobis curva corrigit. Quid in cubiculo suo faciat, nescio: etiam cœli scrutatur plagas, deus fieri vult. Parum est quod templum in Britanniâ habet, quod hunc barbari colunt, et ut deum orant. *Αλώρου φιλάτου γῆιν.*

Tandem *Jovi* venit in mentem, privatis intra curiam morantibus sententiam dicere nec disputare. Ego, inquit, P. C. interrogare vobis permiseram, vos mera mapalia fecistis. Volo servetis disciplinam curiæ. Hic, qualiscumque est, quid de nobis existimabit?

Vénus, il aima mieux l'appeler *Junon*. Quel si grand crime est-ce donc, direz-vous de fêter discrétement sa sœur ? La loi ne le permet-elle pas à demi dans Athènes, et dans l'Egypte en plein ? (5) .... A Rome ...... oh, à Rome ignorez-vous que les rats mangent le fer ? notre sage bouleverse tout. Quant à lui, j'ignore ce qu'il fesait dans sa chambre, mais le voilà maintenant furetant le ciel pour se faire dieu, non content d'avoir en Angleterre un temple où les barbares le servent comme tel.

A la fin *Jupiter* s'avisa qu'il fallait arrêter les longues disputes, et faire opiner chacun à son rang. Pères conscripts, dit-il à ses collègues au-lieu des interrogations que je vous avais permises, vous ne faites que battre la campagne ; j'entends que la cour reprenne ses formes ordinaires : que penserait de nous ce postulant quel qu'il soit ?

(5) On sait qu'il était permis en Egypte d'épouser sa sœur de père et de mère, et cela était aussi permis à Athènes, mais pour la sœur de mère seulement. Le mariage d'*Elpinice* et de *Cimon* en fourni un exemple.

Illo dimisso, primus interrogatur sententiam *Janus* Pater. Is designatus erat in kalend. julias postmeridianus Cos. homo quantumvis vafer, qui semper videt *αμα πρo σσω καὶ ὀπίσσω*. Is multa disertè, quòd in foro vivat, dixit quæ notarius persequi non potuit: et ideo non refero, ne aliis verbis ponam, quæ ab illo dicta sunt. Multa dixit de magnitudine Deorum: non debere hunc vulgo dari honorem. Olim, inquit, magna res erat deum fieri: jam famâ nimiùm fecisti. Itaque ne videar in personam, non in rem sententiam dicere, censeo ne quis post hunc diem deus fiat ex his qui *ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν*; aut ex his quos alit *ζείδωρος ἄρουρα*. Qui contra hoc S. C. deus factus, fictus pictusve erit, eum dedi larvis, et proximo munere inter novos auctoratos, ferulis vapulare placet.

L'ayant donc fait sortir, il alla aux voix, en commençant par le père *Janus*. Celui-ci consul d'une après-dînée, désigné le premier juillet, ne laissait pas d'être homme à deux envers, regardant à-la-fois devant et derrière. En vrai pilier de barreau il se mit à débiter fort disertement beaucoup de belles choses que le scribe ne put suivre, et que je ne répéterai pas de peur de prendre un mot pour l'autre. Il s'étendit sur la grandeur des Dieux, soutint qu'ils ne devaient pas s'associer des faquins. Autrefois, dit-il, c'était une grande affaire que d être fait dieu, aujourd'hui ce n'est plus rien. (6) Vous n'avez déjà rendu cet homme-ci que trop célèbre. Mais de peur qu'on ne m'accuse d'opiner sur la personne, et non pas sur la chose, mon avis est que désormais on ne déifie plus aucun de ceux qui broutent l'herbe des champs; ou qui vivent des fruits de la terre. Que si malgré ce sénatus-consulte quelqu'un d'eux

(6) Je ne saurais me persuader qu'il n'y ait pas encore une lacune entre ces mots : *Olim, inquit, magna res erat deum fieri :* et ceux-ci, *jam famâ nimiùm fecisti*. Je n'y vois ni liaison ni transition, ni aucune espèce de sens à les lire ainsi de suite.

Proximus interrogatur sententiam diespiter *Vicæ-Potæ* filius, et ipse designatus Cos-nummulariolus. Hic quæstu se sustinebat, vendere civitatulas solebat. Ad huncce bellè accessit *Hercules*, et auriculam ei tetigit. Itaque in hæc verba censet : Cùm divus *Claudius* divum *Augustum* sanguine contingat, nec minùs divam *Augustam* aviam suam quàm ipse deam esse jussit, longèque omnes mortales sapientià antecellat, sitque è republicâ esse aliquem qui cum *Romulo* possit

. . . . . . Ferventia rapa vorare ;

censeo, ut *D. Claudius* ex hac die deus fiat, ita uti ante eum quis optimo jure factus sit : eamque rem ad μεταμορφώσεις *Ovidii* adjiciendam.

s'ingère à l'avenir de trancher du dieu, soit de fait, soit en peinture, je le dévoue aux larves, et j'opine qu'à la première foire sa déité reçoive les étrivières, et soit mise en vente avec les nouveaux esclaves.

Après cela vint le tour du divin fils de *Vica Pota* désigné consul grippe-sou, et qui gagnait sa vie à grimeliner, et vendre les petites villes. *Hercule* passant donc à celui-ci, lui toucha galamment l'oreille, et il opina dans ces termes : Attendu que le divin *Claude* est du sang du divin *Auguste* et du sang de la divine *Livie* son aïeule, à laquelle il a même confirmé son brevet de déesse, qu'il est d'ailleurs un prodige de science, et que le bien public exige un adjoint à l'écot de *Romulus* ; j'opine qu'il soit dès ce jour créé et proclamé dieu en aussi bonne forme qu'il s'en soit jamais fait, et que cet événement soit ajouté aux métamorphoses d'*Ovide*.

Variæ erant sententiæ, et videbatur *Claudius* sententiâ vincere. *Hercules* enim, qui videret ferrum suum in igne esse, modò huc modò illuc cursabat; et aiebat: Noli mihi invidere, mea res agitur; deinde si quid volueris, invicem faciam: manus manum lavat.

Tunc divus *Augustus* surrexit sententiæ suæ dicendæ, et summâ facundiâ disseruit. P. C. vos testes habeo, ex quo deus factus sum, nullum verbum me fecisse; semper meum negotium ago: sed non possum ampliùs dissimulare, et dolorem quem graviorem pudor facit, continere. In hoc terrâ marique pacem peperi? ideo civilia bella compescui? ideo legibus urbem fundavi, operibus ornavi? Et quid dicam, P. C. non invenio: omnia infra indignationem verba sunt. Confugiendum est itaque à me ad *Messalæ Corvini* disertissimi viri illam sententiam: Præcidit jus imperii. Hic, P. C. qui nobis non posse videtur muscam excitare, tam facilè homines occidebat, quàm canis

Quoiqu'il y eût divers avis, il paraissait que *Claude* l'emporterait ; et *Hercule*, qui sait battre le fer tandis qu'il est chaud courait de côté et d'autre, criant : Messieurs, un peu de faveur ; cette affaire-ci m'intéresse ; dans une autre occasion vous disposerez aussi de ma voix : il faut bien qu'une main lave l'autre.

Alors le divin *Augûste* s'étant levé, pérora fort pompeusement. et dit : Pères conscripts, je vous prends à témoin que depuis que je suis dieu je n'ai pas dit un seul mot ; car je ne me mêle que de mes affaires : mais comment me taire en cette occasion ? comment dissimuler ma douleur que le dépit aigrit encore ? C'est donc pour la gloire de ce misérable que j'ai rétabli la paix sur mer et sur terre, que j'ai étouffé les guerres civiles, que Rome est affermie par mes lois et ornée par mes ouvrages ? O pères conscripts ! je ne puis m'exprimer ; ma vive indignation ne trouve point de termes ; je ne puis que redire avec l'éloquent *Messala* : L'Etat est perdu. Cet imbécile, qui paraît ne pas savoir troubler de l'eau, tuait les homme comme des mouches. Mais que dire de tant

exta edit. Sed quid ego de tot acribus viris dicam ? Non vacat deflere publicas clades intuenti domestica mala. Itaque illa omittam, hæc referam. Etiamsi *Phormea* græcè nescit, ego scio. ΕΝΤΙΚΟΝΤΟΝΥΚΗΝΔΙΗΣ senescit. Iste quem videtis, per tot annos sub meo nomine latens, hanc mihi gratiam retulit, ut duas *Julias* proneptes meas occideret, alteram ferro; alteram fame: unum abnepotem, *L. Syllanum*. Videris, *Jupiter*, an in caussâ malâ certè in tuâ, si hic inter nos futurus est. Dic mihi, dive *Claudi*, quare quemquam ex his quos quasque occidisti, antequam de causâ cognosceres, antequam audires, damnasti? Hoc fieri solet? in cœlo non fit. Ecce *Jupiter*, qui tot annos regnat, uni *Vulcano* crus fregit, quem

Ῥίψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο.

et iratus fuit uxori, et suspendit illam: num quid occidit? Tu *Messalinam* cujus æquè avunculus major eram quàm tuus, occi-

d'illustres

d'illustres victimes? Ces désastres de ma famille me laissent-ils des larmes pour les malheurs publics? je n'ai que trop à parler des miens. (7) Ce galant homme que vous voyez protégé par mon nom durant tant d'années, me marqua sa reconnaissance en fesant mourir *Lucius Sillanus* un de mes arrières-petits neveux, et deux *Julies* mes arrières-petites nièces, l'une par le fer, l'autre par la faim. Grand *Jupiter*, si vous l'admettez parmi nous, à tort ou non, ce sera surement à votre blâme. Car, dis-moi, je te prie, ô divin *Claude*, pourquoi tu fis tant tuer de gens sans les entendre, sans même t'informer de leurs crimes? c'étoit ma coutume. Ta coutume? on ne la connait pas ici. *Jupiter*, qui règne depuis tant d'années, a-t-il jamais rien fait de semblable? Quand il estropia son fils, le tua-t-il? quand il pendit sa femme, l'étrangla-t-il? Mais

(7) Je n'ai point traduit ces mots : *Etiamsi Phormea græcè nescit, ego scio.* ΕΝΤΙΚΟΝΤΟΝΥΚΗΝΑΙΗΞ *senescit*, ou *se nescit*, parce que e n'y entends rien du tout. Peut-être aurais-je trouvé quelque éclaircissement dans les adages d'*Erasme*, mais je ne suis pas à portée de les consulter.

disti. Nescio, inquis? Dii tibi malefaciant: adeo istud turpius est, quòd nescis, quàm quòd occidisti.

Iste *C Cœsarem* non desiit mortuum prosequi. Occiderat ille socerum: hic et generum. *Caius Cœsar Crassi* filium vetuit magnum vocari: hic nomen illi reddidit, caput tulit. Occidit in unâ domo *Crassum* magnum, *Scriboniam*, *Tristioniam*, *Assarionem*, nobiles tamen *Crassum* verò tam fatuum, ut etiam regnare posset. Cogitate, P.C. qualo portentum in numerum deorum se recipi cupiat. Hunc nunc deum facere vultis? videte corpus ejus, diis iratis natum. Ad summam tria verba citò dicat, et servum me ducat. Hunc deum quis colet? quis credet? Denique dum tales deos facitis, nemo vos deos esse credet. Summe rei, P. C. si honestè inter vos gessi, si nulli duriùs respondi, vindicate injurias meas. Ego pro sententiâ meâ hoc censeo. Atque ita ex tabellâ recitavit.

toi, n'as-tu pas mis à mort *Messaline* dont j'étais le grand-oncle ainsi que le tien? (8) Je l'ignore, dis-tu? Misérable! ne sais-tu pas qu'il t'est plus honteux de l'ignorer que de l'avoir fait?

Enfin *Caïus Caligula* s'est ressuscité dans son successeur. L'un fait tuer son beau-père, (*) et l'autre son gendre. (**) L'un défend qu'on donne au fils de *Crassus* le surnom de grand, l'autre le lui rend, et lui fait couper la tête. Sans respect pour un sang illustre, il fait périr dans une même maison *Scribonie*, *Tristionie*, *Assarion*, et même *Crassus* le grand, ce pauvre *Crassus* si complètement sot qu'il eût mérité de régner: songez, pères conscripts, quel monstre ose aspirer à siéger parmi nous! Voyez, com-

(8) Par l'adoption de *Drusus*, *Auguste* était l'aïeul de *Claude*; mais il était aussi son grand-oncle, par la jeune *Antonia*, mère de *Claude* et nièce d'*Auguste*.

(*) *M. Syllanus.*

(**) *Pompeius Magnus.*

Quandoquidem divus *Claudius* occidit socerum suum *Appium Syllanum*, generos duos, *Pompeium magnum* et *Syllanum*, socerum filiæ suæ *Crassum*, frugi hominem, tam similem sibi, quàm ovo ovum, *Scriboniam* socrum filiæ suæ, *Messalinam* uxorem suam, et cæteros, quorum numerus iniri non potuit; placet mihi in eum severè animadverti, nec illi rerum judicandarum vocationem dari, eumque quâm primùm exportari, et cœlo intra dies XXX excedere, Olympo intra diem tertium.

ment déifier une telle figure, vil ouvrage des Dieux irrités ! A quel culte, à quelle foi pourra-t-il prétendre ? qu'il réponde, et je me rends. Messieurs, si vous donnez la divinité à de telles gens, qui diable reconnaîtra la vôtre ? En un mot, pères conscripts, je vous demande, pour prix de ma complaisance et de ma discrétion, de venger mes injures. Voilà mes raisons, et voici mon avis :

Comme ainsi soit que le divin *Claude* a tué son beau-père *Appius Sillanus*, ses deux gendres *Pompeius Magnus* et *Lucius Syllanus*, *Crassus* beau-père de sa fille, cet homme si sobre, (9) et en tout si semblable à lui, *Scribonie* belle-mère de sa fille, *Messaline* sa propre femme, et mille autres dont les noms ne finiraient point ; j'opine

(9) Je n'ai guère besoin, je crois, d'avertir que ce mot est pris ironiquement. *Suétone*, après avoir dit qu'en tout temps, en tout lieu *Claude* était toujours prêt à manger et boire, ajoute qu'un jour ayant senti de son tribunal l'odeur du diné des Saliens, il planta là toute l'audience, et courut se mettre à table avec eux.

Pedibus in hanc sententiam itum est. Nec mora, Cyllenius illum colo obtorto trahit ad inferos,

Illuc unde negant redire quemquam.

Dum descendunt per viam sacram, interrogat *Mercurius* quid sibi velit ille concursus hominum, num *Claudii* funus esset? Et erat omnium formosissimum, et impensâ curâ plenum, ut scires deum efferri, tibicinum, cornicinum, omnisque generis æneatorum tanta turba, tantus conventus, ut etiam *Claudius* audire posset. Omnes læti, hilares. P. Rom. ambulabat tamquam liber. *Agatho*, et pauci causidici plorabant, sed planè ex animo. Jurisconsulti è tenebris procedebant, pallidi, graciles, vix habentes animam, tamquam qui cum maxime reviviscerent. Ex his unus cùm vidisset capita confe-

qu'il soit sévèrement puni, qu'on ne lui permette plus de siéger en justice, qu'enfin banni sans retard, il ait à vider l'Olympe en trois jours, et le ciel en un mois.

Cet avis fut suivi tout d'une voix. A l'instant le Cyllénien (*) lui tordant le cou, le tire au séjour.

D'où nul, dit-on, ne retourna jamais.

En descendant par la voie sacrée, ils trouvent un grand concours, dont *Mercure* demande la cause. Parions dit-il, que c'est sa pompe funèbre; et en effet la beauté du convoi, où l'argent n'avait pas été épargné, annonçait bien l'enterrement d'un dieu. Le bruit des trompettes, des cors, des instrumens de toute espèce, et sur-tout de la foule, était si grand, que *Claude* lui-même pouvait l'entendre. Tout le monde était dans l'alégresse : le peuple romain marchait légèrement comme ayant secoué ses fers. *Agathon* et quelques chicaneurs pleuraient tout bas dans le fond du cœur. Les juris-

(*) *Mercure.*

rentes, et fortunas suas deplorantes causidicos, accedit, et ait: Dicebam vobis; Non semper saturnalia erunt;

Claudius, ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse. Ingenti enim μεγαληγορίᾳ nænia cantabatur anapæstis.

Fundite fletus,
Edite planctus,
Fingite luctus,
Resonet tristi
Clamore forum;
Cecidit pulchre
Cordatus homo,
Quo non alius
Fuit in toto
Fortior orbe.
Ille citato
Vincere cursu
Poterat celeres;
Ille rebelles
Fundere Parthos,

consultes maigres, exténués, (10) commençaient à respirer, et semblaient sortir du tombeau. Un d'entr'eux voyant les avocats la tête basse déplorer leur perte, leur dit en s'approchant : Ne vous le disais-je pas, que les saturnales ne dureraient pas toujours ?

Claude en voyant ses funérailles comprit enfin qu'il était mort. On lui beuglait à pleine tête ce chant funèbre en jolis vers heptasyllabes.

O cris, ô perte, ô douleurs !
De nos funèbres clameurs
Fesons retentir la place ;
Que chacun se contrefasse ;
Crions d'un commun accord ;
Ciel ! ce grand homme est donc mort !
Il est donc mort ce grand homme !
Hélas ! vous savez tous comme,
Sous la force de son bras,
Il mit tout le monde à bas.
Fallait il vaincre à la course ?
Fallait-il jusque sous l'ourse,
Des Bretons presque ignorés,
Du Cauce aux cheveux dorés

(10) Un juge qui n'avait d'antre loi que sa volonté donnait peu d'onvrage à ces messieurs-là.

Levibusque sequi
Persida telis,
Certaque manu
Tendere nervum:
Qui præcipites
Vulnere parvo
Figeret hostes,
Pictaque Medi
Terga fugacis.
Ille Britannos
Ultra noti
Littora ponti,
Et cæruleos
Scuta Brigantas
Dare romuleis
Colla cathenis
Jussit, et ipsum
Nova romanæ
Jura securis
Tremere Oceanum.
Deflete virum,
Quo non alius
Potuit citiùs
Discere caussas,
Unâ tantùm
Parte auditâ,
Sæpe et neutrâ.

Mettre l'orgueil à la chaîne,
Et sous la hache romaine
Faire trembler l'Océan ?
Fallait-il en moins d'un an
Dompter le Parthe rebelle ?
Fallait-il d'un bras fidelle
Bander l'arc, lancer des traits
Sur des ennemis défaits,
Et d'une audace guerrière
Blesser le Mède au derrière ?
Notre homme était prêt à tout,
De tout il venait à bout.
Pleurons ce nouvel oracle,
Ce grand prononceur d'arrêts,
Ce Minos que par miracle
Le ciel forma tout exprès.
Ce phénix des beaux génies
N'épuisait point les parties
En plaidoyers superflus ;
Pour juger sans se méprendre
Il lui suffisait d'entendre
Une des deux tout au plus.
Quel autre toute l'année
Voudra siéger désormais,
Et n'avoir, dans la journée,
De plaisir que les procès ?
Minos, cédez-lui la place ;
Déjà son ombre vous chasse,
Et va juger aux enfers.
Pleurez, avocats à vendre,
Vos cabinets sont déserts.

Quis nunc judex
Toto lites
Audiet anno ?
Tibi jam cedet
Sede relictâ,
Qui dat populo
Jura silenti,
Cretæa tenens
Oppida centum.
Cædite mœstis
Pectora palmis,
O causidici,
Venale genus;
Vosque poetæ
Lugete novi;
Vosque imprimis
Qui concusso
Magna parastis
Lucra fritillo.

Delectabatur laudibus suis *Claudius*, et cupiebat diutiùs spectare. Injicit illi manum Talthybius deorum nuncius, et trahit capite obvoluto, ne quis eum possit agnoscere, per campum Martium; et inter Tyberim et viam tectam descendit ad inferos.

Rimeurs, qu'il daignait entendre,
A qui lirez-vous vos vers?
Et vous, qui comptiez d'avance
Des cornets et de la chance
Tirer un ample trésor,
Pleurez, brelandier célébre,
Bientôt un bûcher funèbre
Va consumer tout votre or.

Claude se délectait à entendre ses louanges, et aurait bien voulu s'arrêter plus long-temps. Mais le hérault des Dieux lui mettant la main au collet, et lui enveloppant la tête de peur qu'il ne fût reconnu, l'entraîna par le champ de Mars, et le fit descendre aux enfers entre le Tibre et la voie couverte.

Antecesserat jam compendiariâ viâ *Narcissus* libertus, ad patronum excipiendum, et venienti nitidus, ut erat à balneo, occurrit, et ait : Quid dii ad homines ? Celeriùs, inquit *Mercurius*, et venire nos nuncia. Ille autem patrono plura blandiri volebat, quem *Mercurius* iterum festinare jussit ; et virgâ morantem impulit. Dicto citiùs *Narcissus* evolat. Omnia procliva sunt, facilè descenditur. Itaque quamvis podagricus esset, momento temporis pervenit ad januam Ditis : ubi jacebat, ut ait *Horatius*, bellua centiceps, sese movens, villosque horrendos excutiens. Pusillùm superturbatur, (albam canem in deliciis habere consuerat) ut illum vidit canem nigrum villosum sanè, quem non velis tibi in tenebris occurrere. Et magnâ inquit voce : *Claudius Cæsar* venit. Ecce extemplo cum plausu procedunt cantantes :

εὑρήκαμεν, συγχαίρωμεν.

Hic erat *C. Silius* Cos. desig. *Junius Pretorius*, *Sex. Trallus*, *M. Helvius Trogus Cotta*, *Tectus Valens*, *Fabius*, Equ.

Narcisse ayant coupé par un plus court chemin, vint frais sortant du bain au-devant de son maître, et lui dit : Comment ! les dieux chez les hommes ? Allons, allons, dit *Mercure*, qu'on se dépêche de nous annoncer. L'autre voulant s'amuser à cajoler son maître, il le hâta d'aller à coups de caducée, et *Narcisse* partit sur-le-champ. La pente est si glissante, et l'on descend si facilement, que, tout gouteux qu'il était, il arrive en un moment à la porte des enfers. A sa vue, le monstre aux cent têtes dont parle *Horace*, s'agite, hérisse ses horribles crins ; et *Narcisse* accoutumé aux caresses de sa jolie levrette blanche, éprouva quelque surprise à l'aspect d'un grand vilain chien noir à long poil, peu agréable à rencontrer dans l'obscurité. Il ne laissa pas pourtant de s'écrier à haute voix : Voici *Claude César*. Aussitôt une foule s'avance en poussant des cris de joie et chantant,

Il vient, réjouissons-nous.

Parmi eux étaient *Caïus Silius* consul désigné, *Junius Prætorius*, *Sextius Trallus*, *Helvius Trogus*, *Cotta*, *Tectus*, *Valens*,

Rom. quos *Narcissus* duci jusserat. Medius erat in hac cantantium turbâ *Mnester* pantomimus, quem *Claudius* decoris caussâ minorem fecerat. Nec non ad *Messalinam* citò rumor percrepuit, *Claudium* venisse; convolarunt primum omnium liberti, *Polybius*, *Myron*, *Harpocras*, *Amphæus*, et *Pheronactes*, quos omnes necubi imparatus esset, præmiserat. Deinde præfecti duo, *Justus Catonius*, et *Rufus Pompeii* filius. Deinde amici, *Saturnius Lucius*, et *Pedo Pompeius*, et *Lupus*, et *Celer*, *Asinius*, consulares. Novissimè fratris filia, sororis filia, gener, socer, socrus, omnes planè consanguinei. Et agmine facto *Claudio* occurrunt. Quos cum vidisset *Claudius*, exclamat: Πάντα φίλον πλήρη; quomodo vos huc venistis?

Tum *Pedo Pompeius*: Quid dicis, homo crudelissime? Quæris quomodo? Quis enim nos alius huc misit quam tu, omnium amicorum interfector? In jus eamus; ego tibi hîc sellas ostendam. Ducit illum ad tribunal

Fabius, chevaliers romains que *Narcisse* avait tous expédiés. Au milieu de la troupe chantante était le pantomime *Mnester* à qui sa beauté avait coûté la vie. Bientôt le bruit que *Claude* arrivait parvint jusqu'à *Messaline*; et l'on vit accourir des premiers au-devant de lui ses affranchis *Polybe*, *Myron*, *Harpocrate*, *Amphœus*, et *Pheronacte*, qu'il avait envoyés devant pour préparer sa maison. Suivaient les deux préfets *Justus Catonius* et *Rufus* fils de *Pompée*; puis ses amis *Saturnius Lucius*, et *Pedo Pompeïus* et *Lupus*, et *Celer Asinius*, consulaires. Enfin la fille de son frère, la fille de sa sœur, son gendre, son beau-père, sa belle-mère, et presque tous ses parens. Toute cette troupe accourt au-devant de *Claude* qui, les voyant, s'écria : Bon ! je trouve par-tout des amis; par quel hasard êtes-vous ici ?

Comment, scélérat, dit *Pedo Pompeïus*, par quel hasard ? Et qui nous y envoya que toi-même, bourreau de tous tes amis ? Viens, viens devant le juge; ici je t'en montrerai le chemin. Il le mène au tribunal d'*Eaque*, le-

Æaci; is lege Corneliâ, quæ de sicariis lata est, quærebat. Postulabat nomen ejus recipi; edit subscriptionem : occisos senatores XXX, equites rom. CCCXV, atque plures, cæteros CCXXI. *ὅσα ψάμαθός πε κόνις τε.*

Exterritus *Claudius* oculos undecumque circumfert, vestigat aliquem patronum qui se defenderet. Advocatum non invenit. Tandem procedit *P. Petronius*, vetus convictor ejus, homo Claudianâ linguâ disertus, et postulat advocationem. Non datur. Accusat *Pedo Pompeius* magnis clamoribus. Incipit *Petronius* velle respondere. *Æacus* homo justissimus, vetat. Illum tantùm alterâ parte auditâ condemnat, et ait :

εἴκε πάθοι τά κ' ἔρεξε, δίκη τ' ἰθεῖα γίνοιτο.

Ingens silentium factum est. Stupebant omnes novitate rei attoniti : negabant hoc unquam factum; *Claudio* iniquum magis videbatur quàm novum. De genere pœnæ diu disputatum est, quid illum pati oporteret. Erant qui dicerent, si uni dii laturam fecis-

quel précisément se fesait rendre compte de la loi Cornélia sur les meurtriers. *Pedo* fait inscrire son homme, et présente une liste de trente sénateurs, trois cents quinze chevaliers romains, deux cents vingt et un citoyens, et d'autres en nombre infini, tous tués par ses ordres.

Claude effrayé tournait les yeux de tous côtés pour chercher un défenseur ; mais aucun ne se présentait. Enfin *P. Petronius* son ancien convive, et beau parleur comme lui, requit vainement d'être admis à le défendre. *Pedo* l'accuse à grands cris, *Petrone* tâche de répondre ; mais le juste *Eaque* le fait taire, et après avoir entendu seulement l'une des parties, condamne l'accusé en disant :

Il est traité comme il traita les autres.

A ces mots il se fit un grand silence. Tout le monde étonné de cette étrange forme la soutenait sans exemple ; mais *Claude* la trouva plus inique que nouvelle. On disputa long-temps sur la peine qui lui serait imposée.

sent, *Tantalum* siti periturum, nisi illi succurreretur; non unquam *Sisiphum* onere elevari; aliquando *Ixionis* miseri rotam sufflaminandam. Non placuit illi ex veteranis missionem dari, ne vel *Claudius* unquam simile speraret. Placuit novam pœnam excogitari debere, instituendum illi laborem irritum, et alicujus cupidatis species sine fine et affectu. Tum *Æacus* jubet illum aleâ ludere pertuso fritillo; et jam cœperat fugientes semper tesseras quærere, et nihil proficere.

Nam quoties missurus erat resonante fritillo,
Utraque subducto fugiebat tessera fundo:
Cùmque recollectos auderet mittere talos,
Lusuro similis semper semperque petenti,
Decepere fidem: refugit, digitosque per ipsos
Fallax assiduo dilabitur alea furto
Sic cùm jam summi tanguntur culmina montis,
Irrita Sysipho volvuntur pondera collo.

Quelques-uns disaient qu'il fallait faire un échange, que *Tantale* mourrait de soif s'il n'était secouru; qu'*Ixion* avait besoin d'enrayer, et *Sysiphe* de reprendre haleine : mais comme relâcher un vétéran c'eût été laisser à *Claude* l'espoir d'obtenir un jour la même grâce, on aima mieux imaginer quelque nouveau supplice qui l'assujettissant à un vain travail, irritât incessamment sa cupidité par une espérance illusoire. *Eaque* ordonna donc qu'il jouât aux dès avec un cornet percé ; et d'abord on le vit se tourmenter inutilement à courir après ses dés.

Car à peine agitant le mobile cornet,
Aux dés prêts à partir il demande sonnet,
Que malgré tous ses soins entre ses doigts avides,
Du cornet défoncé, panier des Danaïdes,
Il sent couler les dés ; ils tombent, et souvent
Sur la table, entraîné par ses gestes rapides,
Son bras avec effort jette un cornet de vent.
(11) Ainsi pour terrasser son adroit adversaire
Sur l'arêne, un athlète enflammé de colère,

(11) J'ai pris la liberté de substituer cette comparaison à celle de *Sysiphe*, employée par *Sénèque* et trop rebattue depuis cet auteur.

Apparuit subitò *C. Cæsar*, et petere illum in servitutem cœpit : producit testes, qui illum viderant ab illo flagris, ferulis, colaphis vapulantem. Adjudicatur *C. Cæsari* : illum *Æacus* donavit. Is *Menandro* liberto suo tradidit, ut à cognitionibus ei esset.

Du ceste qu'il élève espère le frapper ;
L'autre gauchit, esquive , a le temps d'échapper ;
Et le coup frappant l'air avec toute sa force ,
Au bras qui l'a porté donne une rude entorse.

Là-dessus *Caligula* paraissant tout-à-coup, se mit à le reclamer comme son esclave. Il produisait des témoins qui l'avaient vu le charger de soufflets et d'étrivières. Aussi-tôt il lui fut adjugé par *Eaque*. Et *Caligula* le donna à *Ménandre* son affranchi pour en faire un de ses gens.

OLINDE

OLINDE

ET

SOPHRONIE,

TIRÉ DU TASSE.

LA

GERUSALEMME

LIBERATA,

CANTO SECONDO.

Mentre il tiranno s'apparechia all'armi;
Soletto *Ismeno* un dì gli s'appresenta;
Ismen che trar di sotto ai chiusi marmi
Può corpo estinto e far che spiri e senta;
Ismen che al suon de' mormoranti carmi
Sin nella reggia sua *Pluto* spaventa,
Ei suoi Demon negli empj uficj impiega
Pur come servi, e gli discioglie, e lega.

Questi or Macone adora, e fu cristiano;
Ma i primi riti anco lasciar non puote;
Anzi sovente in uso impio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.

TRADUCTION

DU COMMENCEMENT

DU SECOND CHANT

DE LA

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE,

Contenant l'Histoire d'Olinde et de Sophronie.

TANDIS que le tyran se prépare à la guerre, *Ismène* un jour se présente à lui ; *Ismène* qui de dessous la tombe peut faire sortir un corps mort et lui rendre le sentiment et la parole ; *Ismène* qui peut, au son des paroles magiques, effrayer *Pluton* jusqu'en son palais, qui commande aux démons en maître, les emploie à ses œuvres impies, et les enchaîne ou délie à son gré.

Chrétien jadis, aujourd'hui mahométan, il n'a pu quitter tout-à-fait ses anciens rites ; et les profanant à de criminels usages, mêle et confond ainsi les deux lois qu'il connaît mal. Maintenant du fond des antres où il exerce

Ed or dalle spelonche, ove lontano
Dal vulgo esercitar suo l' arti ignote
Vien nel publico rischio al suo signore,
A re malvagio consiglier peggiore.

Signor, dicea, senza tardar sen viene
Il vincitor esercito temuto;
Ma facciam noi ciò che a noi far conviene;
Darà il ciel, darà il mondo ai forti ajuto.
Ben tu di re, di duce hai tutte piene
Le parti, e lunge hai visto e provveduto,
S'empie in tal guisa og'altro i proprj ufícj;
Tomba fia questa terra a' tuori nemici.

Io quanto a me ne vengo, e del periglio
E dell' opre compagno ad aitarte.
Ciò che può dar di vecchia età consiglio,
Tutto prometto, e ciò che magica arte.
Gli angeli, che dal cielo ebbero esiglio,
Constringerò delle fatiche a parte.
Ma dond' io voglia incominciar gl' incanti;
E con quai modi, or narrerotti avanti.

Nel timpio de' christiani occulto giace

ses arts ténébreux, il vient à son seigneur dans le danger public, à mauvais roi, pire conseiller.

Sire, dit-il, la formidable et victorieuse armée arrive. Mais nous, remplissons nos devoirs; le ciel et la terre seconderont notre courage. Doué de toutes les qualités d'un capitaine et d'un roi, vous avez de loin tout prévu, vous avez pourvu à tout : et si chacun s'acquitte ainsi de sa charge, cette terre sera le tombeau de vos ennemis.

Quant à moi, je viens de mon côté partager vos périls et vos travaux. J'y mettrai pour ma part les conseils de la vieillesse et les forces de l'art magique. Je contraindrai les anges bannis du ciel à concourir à mes soins. Je veux commencer mes enchantemens par une opération dont il faut vous rendre compte.

Dans le temple des chrétiens sur un autel

Un sotterraneo altare; e quivi è il volto
Di colei, che sua diva, e madre face
Quel vulgo del suo Dio nato, e sepolto:
Dinanzi al simulacro accesa face
Continua splende: egli è in un velo avvolto;
Pendono intorno in lungo ordine i voti,
Che vi portaro i creduli devoti.

Or questa effigie lor di là rapita
Voglio che tu di propria man transporte;
E la riponga entro la tua meschita:
Io poscia incanto adoprerò sì forte,
Ch' ogni or, mentre ella qui sia custodita,
Sarà fatal custodia a queste porte;
Tra mura inespugnabili il tuo impero
Securo fia per novo alto mistero.

Si disse, e 'l persuase: e impaziente
Il re sen corse alla magion di Dio,
E sforzò i sacerdoti, e irreverente
Il casto simulacro indi rapio;
E portollo a quel timpio, ove sovente
S' irrita il ciel col folle culto e rio.
Nel profan loco, e su la sacra imago:
Susurrò poi le sue bestemmie il mago;

souterrain est une image de celle qu'ils adorent, et que leur peuple ignorant fait la mère de leur Dieu, né, mort et enseveli. Le simulacre devant lequel une lampe brûle sans cesse, est enveloppé d'un voile, et entouré d'un grand nombre de vœux suspendus en ordre, et que les crédules dévots y portent de toutes parts.

Il s'agit d'enlever de là cette effigie, et de la transporter de vos propres mains dans votre mosquée; là j'y attacherai un charme si fort, qu'elle sera, tant qu'on l'y gardera, la sauvegarde de vos portes : et par l'effet d'un nouveau mystère, vous conserverez dans vos murs un empire inexpugnable.

A ces mots le roi persuadé court impatient à la maison de Dieu, force les prêtres, enlève sans respect le chaste simulacre, et le porte à ce temple impie où un culte insensé ne fait qu'irriter le ciel. C'est là, c'est dans ce lieu profane et sur cette sainte image, que le magicien murmure ses blasphèmes.

Ma come apparse in ciel l' alba novella;
Quel, cui l'immondo tempio in guadia è dato,
Non rivide l' immagine dov' ella
Fu posta, e invan cerconne in altro lato.
Tosto n' avvisa il re, ch' alla novella
Di lui si monstra fieramente irato:
Ed immagina ben, ch' alcun fedele
Abbia fatto quel furto, e che se 'l cele.

O fu di man fedele opera furtiva,
O pur il ciel qui sua potenza adopra;
Che di colei, ch' è sua regina e diva,
Sdegna che loco vil l' immagin copra:
Ch' incerta fama è ancor, se ciò s' ascriva
Ad arte umana, ed a mirabil' opra.
Ben è pietà, che la pietade e 'l zelo
Uman cedendo, autor sen, creda il cielo.

Il re ne fa con importuna inchiesta
Ricercar ogni chiesa, ogni magione;
Ed a chi gli nasgonde, o manifesta
Il furto o il reo, gran pene, e premj impone.
E 'l mago di spiarne anco non resta
Con tutte l' arti il ver; ma non s'appone

Mais le matin du jour suivant, le gardien du temple immonde ne vit plus l'image où elle était la veille; et l'ayant cherchée en vain de tous côtés, courut avertir le roi qui, ne doutant pas que les chrétiens ne l'eussent enlevée, en fut transporté de colère.

Soit qu'en effet ce fût un coup d'adresse d'une main pieuse, ou un prodige du ciel indigné que l'image de sa souveraine soit prostituée en un lieu souillé, il est édifiant, il est juste de faire céder le zèle et la piété des hommes, et de croire que le coup est venu d'en-haut.

Le roi fit faire dans chaque église et dans chaque maison la plus importune recherche, et décerna de grands prix et de grandes peines à qui révélerait ou recelerait le vol. Le magicien, de son côté, déploya sans succès toutes les forces de son art pour en découvrir l'auteur.

Che 'l cielo (opra sua fosse, o fosse altrui)
Celolla ad onta degl' incanti a lui.

Ma poichè 'l re crudel vide occultarse
Quel che peccato de' fedeli ei pensa,
Tutto in lor d' odio infellonissi, ed arse
D' ira, e di rabbia immoderata immensa.
Ogni rispetto obblia; vuol vendicarse,
(Segua che puote) e sfogar l'alma accensa;
Morrà, dicea, non ondrà l'ira a voto,
Nella strage commune il ladro ignoto.

Purchè 'l reo non si solvi, il giusto pera;
E l' innocente. Ma qual giusto io dico?
E' colpevol ciascun, nè in loro schiera
Uom fu giammai del nostro nome amico.
S' anima v' è nel novo error sincera,
Basti a novella pena un fallo antico.
Su, su, fedeli miei, su via prendete
Le fiamme, e 'l ferro, ardete, ed uccidete.

Così parla alle turbe, e se n' intese

Le ciel, au mépris de ses enchantemens et de lui, tint l'œuvre secrète, de quelque part qu'elle pût venir.

Mais le tyran, furieux de se voir cacher le délit qu'il attribue toujours aux fidelles, se livre contre eux à la plus ardente rage. Oubliant toute prudence, tout respect humain. il veut à quelque prix que ce soit assouvir sa vengeance. « Non, non, s'écriait-il, la me-
» nace ne sera pas vaine: le coupable a beau
» se cacher, il faut qu'il meure; ils mourront
» tous, et lui avec eux ».

« Pourvu qu'il n'échappe pas, que le juste,
» que l'innocent périsse, qu'importe? Mais
» qu'ai-je dit, l'innocent? Nul ne l'est; et
» dans cette odieuse race, en est-il un seul
» qui ne soit notre ennemi? Oui, s'il en est
» d'exempts de ce délit, qu'ils portent la
» peine due à tous pour leur haine; que tous
» périssent, l'un comme voleur, et les autres
» comme chrétiens. Venez, mes loyaux, ap-
» portez la flamme et le fer. Tuez et brulez
» sans miséricorde ».

C'est ainsi qu'il parle à son peuple. Le bruit

La fama tra' fedeli immantinente;
Ch 'attoniti restar, si gli sorprese
Il timor della morte omai presente.
E non è chi la fuga o le difese,
Lo scurare o 'l pregare ardisca, o tente;
Ma le timide genti e irresolute,
Donde meno speraro ebber salute.

Vergine era fra lor di già matura
Verginità, d' alti pensieri e regi:
D' alta beltà, ma sua beltà non cura;
O tanto sol, quant' onestà sen fregi.
E' il suo pregio maggior, che tra le mura
D' angusta casa asconde i suoi gran pregi:
E da' vagheggiatori ella s'invola
Alle lodi, agli sguardi inculta e sola.

Pur guardia esser non può, che 'n tutto celi
Beltà degna, ch' appaja, e che s' ammiri:
Nè tu il consenti, Amor; ma la riveli
D' un giovinetto ai cupidi desiri.
Amor, ch' or cieco, or Argo, ora ne veli
Di benda gli occhi, ora ce gli apri e giri;
Tu per mille custodie entro ai più casti

de ce danger parvient bientôt aux chrétiens. Saisis, glacés d'effroi par l'aspect de la mort prochaine, nul ne songe à fuir ni à se défendre; nul n'ose tenter les excuses ni les prières. Timides, irrésolus, ils attendaient leur destinée, quand ils virent arriver leur salut d'où ils l'espéraient le moins.

Parmi eux était une vierge, déjà nubile, d'une ame sublime, d'une beauté d'ange, qu'elle néglige ou dont elle ne prend que les soins dont l'honnêteté se pare : et ce qui ajoute au prix de ses charmes, dans les murs d'une étroite enceinte elle les soustrait aux yeux et aux vœux des amans.

Mais est-il des murs que ne perce quelque rayon d'une beauté digne de briller aux yeux et d'enflammer les cœurs ? Amour! le souffrirais-tu ? Non, tu l'as révelée aux jeunes desirs d'un adolescent. Amour ! qui, tantôt Argus et tantôt aveugle, éclaires les yeux de ton flambeau ou les voiles de ton bandeau ; malgré tous les gardiens, toutes les clôtures, jusque dans

Verginei alberghi il guardo altrui protasti.

Colei *Sofronia*, *Olindo* egli s'appella
D' una cittate entrambi, e d' una fede.
Ei che modesto è sì com' essa è bella,
Brama assai, poco spera, e nulla chiede;
Nè sa scoprirsi, o non ardisce: ed ella
O lo sprezza, o nol vede, o non s' avvede.
Così finora il misero ha servito
O non visto, o mal noto, o mal gradito.

S' ode l' annunzio intanto, e che s'appresta
Miserabile stage al popol loro.
A lei che generosa è quanto onesta,
Viene in pensier come salvar costoro.
Move fortezza il gran pensier, l' arresta
Poi la vergogna, e 'l virginal decoro.
Vince fortezza, anzi s' accorda, e face
Se vergognosa, e la vergogna audace.

La vergine tra 'l vulgo uscì soletta,
Non coprì sue bellezze, e non l' espose;
Raccolse gli occhi, andò nel vel ristretta,

les plus chastes asiles, tu sus porter un regard étranger.

Elle s'appelle *Sophronie*, *Olinde* est le nom du jeune homme ; tous deux ont la même patrie et la même foi. Comme il est modeste autant qu'elle est belle, il désire beaucoup, espère peu, ne demande rien, et ne sait ou n'ose se découvrir. Elle, de son côté, ne le voit pas, ou n'y pense pas, ou le dédaigne ; et le malheureux perd ainsi ses soins ignorés, mal connus ou mal reçus.

Cependant on entend l'horrible proclamation, et le moment du massacre approche. *Sophronie*, aussi généreuse qu'honnête, forme le projet de sauver son peuple. Si sa modestie l'arrête, son courage l'anime et triomphe ; ou plutôt ces deux vertus s'accordent et s'illustrent mutuellement.

La jeune vierge sort seule au milieu du peuple, sans exposer ni cacher ses charmes ; en marchant elle recueille ses yeux, resserre son voile, et en impose par la réserve de son

Con ischive maniere, e generose.
Non sai ben dir, s' adorna, o se negletta;
Se caso, od arte il bel volto compose;
Di Natura, d'Amor, de' Cieli amici
De negligenze sue sono artificj.

Mirata da ciascun passa, e non mira
L' altera donna, e innanzi al re sen viene;
Nè, perchè irato il veggia, il piè ritira,
Ma il fero aspetto intrepida sostiene.
Vengo, Signor, gli disse, e' n tanto l' ira
Pergo sospenda, e 'l tuo popolo affrene:
Vengo a scoprirti, e vengo, a darti preso
Quel reo che cerchi, onde sei tanto offeso.

All' onesta baldanza, all' improvviso
Folgorar di bellezze altere e sante,
Quasi confuso il re, quasi conquiso,
Frenò lo sdegno, e placò il fier sembiante.
S' egli era d' alma, o se costei di viso
Severa manco, ei diveniane amante:
Ma ritrosa beltà ritroso core
Non prende; e sono i vezzi esca d'amore.

maintien. Soit art ou hasard, soit négligence ou parure, tout concourt à rendre sa beauté touchante; le Ciel, la Nature, et l'Amour, qui la favorisent, donnent à ses négligences l'effet de l'art.

Sans daigner voir les regards qu'elle attire à son passage, et sans détourner les siens, elle se présente devant le roi, ne tremble point en voyant sa colère, et soutient avec fermeté son féroce aspect. Seigneur, lui dit-elle, daignez suspendre votre vengeance et contenir votre peuple. Je viens vous découvrir et vous livrer le coupable que vous cherchez, et qui vous a si fort offensé.

A l'honnête assurance de cet abord, à l'éclat subit de ces chastes et fières graces, le roi confus et subjugué calme sa colère et adoucit son visage irrité. Avec moins de sévérité, lui dans l'ame, elle sur le visage, il en devenait amoureux : mais une beauté revêche ne prend point un cœur farouche, et les douces manières sont les amorces de l'amour.

Fu stupor, fu vaghezza, e fu diletto;
S' amor non fu, che mosse il cor villano.
Narra, ei le dice, il tutto: ecco io commetto
Che non s' offenda il popol tuo cristiano.
Ed ella: il reo si trova al tuo cospetto:
Opra è il furto, Signor, di questa mano:
Io l' immagine tolsi: io son colei,
Che tu richerchi, e me punir tu dei.

Così al pubblico fato il capo altero
Offerse, e 'l volse in se sola raccorre.
Magnanima menzogna, or quandò è il vero
Sì bello, che si possa a te preporre?
Riman sospeso, e non sì tosto il fero
Tirenno all' ira, come suol, trascorre.
Poi la richiede: Io vuo' che tu mi scopra
Chi diè consiglio, e chi fu insieme all' opra.

Non volsi far della mia gloria altrui
Nè pur minima parte, ella gli dice,
Sol di me stessa io consapevol fui,
Sol consigliera, e sola esecutrice.
Dunque in te sola, ripigliò colui,
Caderà l' ira mia vendicatrice.

Soit surprise, attrait, ou volupté, plutôt qu'attendrissement, le barbare se sentit ému. Déclare-moi tout, lui dit-il, voilà que j'ordonne qu'on épargne ton peuple. Le coupable, reprit-elle, est devant vos yeux : voilà la main dont ce vol est l'œuvre. Ne cherchez personne autre ; c'est moi qui ai ravi l'image ; et je suis celle que vous devez punir.

C'est ainsi que se dévouant pour le salut de son peuple, elle détourne courageusement le malheur public sur elle seule. Mensonge généreux ! quelle vérité est assez belle pour t'être préférée? Le tyran, quelques temps irresolu, ne se livre pas si-tôt à sa furie accoutumée ; il l'interroge : Il faut, dit-il, que tu me déclares qui t'a donné ce conseil, et qui t'a aidée à l'exécuter.

Jalouse de ma gloire, je n'ai voulu, répond-elle, en faire part à personne. Le projet, l'exécution, tout vient de moi seule, et seule j'ai su mon secret. C'est donc sur toi seule, lui dit le roi, que doit tomber ma vengeance. Cela est juste, reprend-elle ; je dois subir

Disse ella : E' giusto ; esser a me conviene,
Se fui sola all' onor, sola alle pene.

Qui comincia il tiranno a risdegnarsi ;
Pur le dimanda : Ov' hai l' immago ascosa ?
Non la nascosi, a lui risponde, io l' arsi ;
E l' arderla stimai laudabil cosa.
Così almen non potrà più violarsi
Per man di miseredenti ingiuriosa.
Signore, o chiedi il furto, o'l ladro chiedi :
Quel non vedrai in eterno, e questo il vedi.

Benchè nè furto è il mio, nè ladra io sono ;
Giusto è ritor ciò ch' a gran torto è tolto.
Or questo udendo, in minaccevol suono
Freme il tiranno ; e 'l fren dell' ira è sciolto.
Non speri più di ritrovar perdono,
Cor pudico, alta mente, o nobil volto :
E indarno Amor contra lo sdegno crudo
Di sua vaga bellezza a lei fa scudo.

Presa è la bella donna, e incrudelito
Il re la donna entro un incendio a morte.
Già 'l velo, e 'l casto manto è a lei rapito ;
Stringon le molli braccia aspre ritorte.

toute la peine, comme j'ai remporté tout l'honneur.

Ici le courroux du tyran commence à se rallumer. Il lui demande où elle a caché l'image ? Elle répond : je ne l'ai point cachée, je l'ai brûlée, et j'ai cru faire une œuvre louable de la garantir ainsi des outrages des mécréans. Seigneur, est-ce le voleur que vous cherchez ? il est en votre présence. Est-ce le vol ? vous ne le reverrez jamais.

Quoiqu'au reste ces noms de voleur et de vol ne conviennent ni à moi, ni à ce que j'ai fait ; rien n'est plus juste que de reprendre ce qui fut pris injustement. A ces mots, le tyran pousse un cri menaçant : sa colère n'a plus de frein. Vertu, beauté, courage, n'espérez plus trouver grâce devant lui. C'est en vain que pour la défendre d'un barbare dépit, l'amour lui fait un bouclier de ses charmes.

On la saisit; rendu à toute sa cruauté, le roi la condamne à périr sur un bûcher. Son voile, sa chaste mante lui sont arrachés ; ses bras délicats sont meurtris de rudes chaînes.

Ella si tace; e in lei non sbigottito,
Ma pur commosso alquanto è il petto forte;
E smarrisce il bel volto in un colore,
Che non è pallidezza, ma candore.

Divulgossi il gran caso, e quivi tratto
Già 'l popol s' era; *Olindo* anco v' accorse;
Dubbia era la persona, e certo il fatto,
Venia, che fosse la sua donna in forse.
Come la bella prigioniera in atto
Non pur di rea, ma di dannata ei scorse;
Come i ministri al duro uficio intenti
Vide, precipitoso urtò le genti.

Al re gridò: Non è, non è già rea
Costei del furto, e per follia sen vanta.
Non pensò, non ardì, nè far potea
Donna sola e incsperta opra cotanta.
Come ingannò i custodi? e della Dea
Con quali arti involò l' immagin santa?
Se 'l fece, il narri. Io l' ho, Signor, furata.
Ahi tanto amò la non amante amata!

Elle se tait ; son ame forte, sans être abattue, n'est pas sans émotion, et les roses éteintes sur son visage y laissent la candeur de l'innocence plutôt que la pâleur de la mort.

Cet acte héroïque aussi-tôt se divulgue. Déjà le peuple accourt en foule, *Olinde* accourt aussi tout alarmé. Le fait était sûr, la personne encore douteuse, ce pouvait être la maîtresse de son cœur. Mais si-tôt qu'il aperçoit la belle prisonnière en cet état, si-tôt qu'il voit les ministres de sa mort occupés à leur dur office, il s'élance, il heurte la foule.

Il crie au roi : Non, non, ce vol n'est point de son fait ; c'est par folie qu'elle s'en ose vanter. Comment une jeune fille sans expérience pourrait-elle exécuter, tenter, concevoir même une pareille entreprise ? Comment a-t-elle trompé les gardes ? Comment s'y est-elle prise pour enlever la sainte image ? Si elle l'a fait, qu'elle s'explique. C'est moi, Sire, qui ai fait le coup. Tel fut, tel fut l'amour dont même sans retour il brûla pour elle.

Soggiunse poscia : Io là, donde riceve
L' alta vostra meschita e l' aura e 'l die,
Di notte ascesi, e trapassai per breve
Foro, tentando innaccessibil vie.
A me l' onor, la morte a me si deve;
Non usurpi costei le pene mie.
Mie son quelle catene, e per me questa
Fiamma s'accende, e' l rogo a me s'appresta.

Alza *Sophronia* il viso, e umanamente
Con occhi di pietate il lui rimira.
A che ne vieni, o misero innocente?
Qual consiglio o furor, ti guida o tira?
Non son io dunque senza te possente
A sostener ciò che d'un uom può l' ira?
Ho petto anch' io, ch' ad una morte crede
Di bastar solo, e compagnia non chiede.

Così parla all' amante, e nol dispone
Sì, che' egli si disdica, o pensier mute.
O spettacolo grande, ove a tenzone
Sono amore e magnanima virtute;
Ove la morte al vincitor si pone
Il premio, e 'l mal del vinto è la salute!

Il reprend ensuite : Je suis monté de nuit jusqu'à l'ouverture par où l'air et le jour entrent dans votre mosquée, et tentant des routes presque inaccessibles, j'y suis entré par un passage étroit. Que celle-ci cesse d'usurper la peine qui m'est due. J'ai seul mérité l'honneur de la mort : c'est à moi qu'appartiennent ces chaînes, ce bûcher, ces flammes ; tout cela n'est destiné que pour moi.

Sophronie lève sur lui les yeux : la douceur, la pitié sont peintes dans ses regards. Innocent infortuné, lui dit-elle, que viens-tu faire ici ? Quel conseil t'y conduit ? Qu'elle fureur t'y traîne ? Crains-tu que sans toi mon ame ne puisse supporter la colère d'un homme irrité ? Non, pour une seule mort, je me suffis à moi seule, et je n'ai pas besoin d'exemple pour apprendre à la souffrir.

Ce discours qu'elle tient à son amant ne le fait point rétracter ni renoncer à son dessein. Digne et grand spectacle ! où l'amour entre en lice avec la vertu magnanime, où la mort est le prix du vainqueur, et la vie la peine du vaincu ! Mais loin d'être touché de ce combat

Ma più s'irrita il re, quant' ella, ed esso
E' più constante in incolpar se stesso.

Pargli che vilipeso egli ne resti,
E che' n disprezzo suo sprezzin le pene.
Credasi, dice ad ambo, e quella e questi
Vinca e la palma sia qual si conviene.
Indi accenna ai sergenti, i quai son presti
A legar il garzon di lor catene.
Sono ambo stretti al palo stesso : e volto
E' il tergo al tergo, e 'l volto ascoso al volto.

Composto è lor d' intorno il rogo omai;
E già le fiamme il mantice v' incita;
Quando il fanciullo il dolorosi lai
Proruppe, e disse a lei, ch' è seco unita:
Questo dunque è quel laccio ond' io sperai
Teco accopiarmi in compagnia di vita!
Questo è quel foco, ch' io credea che i cori
Ne dovesse infiammar d' eguali ardori!

Altre fiamme, altri nodi amor promise:
Altri ce n' apparecchia iniqua sorte.
Troppo, ahi ben troppo, ella già noi divise;

de constance et de générosité, le roi s'en irrite.

Il s'en croit insulté, comme si ce mépris du supplice retombait sur lui. Croyons-en, dit-il, à tous deux; qu'ils triomphent l'un et l'autre, et partagent la palme qui leur est due. Puis il fait signe aux sergens, et dans l'instant *Olinde* est dans les fers. Tous deux liés et adossés au même pieu ne peuvent se voir en face.

On arrange autour d'eux le bûcher, et déjà l'on excite la flamme, quand le jeune homme éclatant en gémissemens dit à celle avec laquelle il est attaché : C'est donc-là le lien duquel j'espérais m'unir à toi pour la vie! C'est donc-là ce feu dont nos cœurs devaient brûler ensemble!

O flammes, ô nœuds qu'un sort cruel nous destine! hélas, vous n'êtes pas ceux que l'amour m'avait promis! Sort cruel qui nous sépara durant la vie et nous joint plus dure-

Ma duramente or ne congiunge in morte.
Piacemi almen, poichè 'n sì strane guise
Morir pur dei, del rogo esser consorte,
Se del letto non fui: duolmi il tuo fato,
Il mio non già, poich' io ti moro a lato.

Ed o mia morte avventurosa appieno,
O fortunati miei dolci martiri,
S' impetrerò che giunto seno a seno,
L' anima mia nella tua bocca io spiri;
E venendo tu meco a un tempo meno,
Il me fuor mandi gli ultimi sospiri!
Così dice piangendo; ella il ripiglia
Soavemente, e in tai detti il consiglia:

Amico, altri pensieri, altri lamenti
Per più alta cagione il tempo chiede.
Che non pensi a tue colpe? e non rammenti
Qual Dio prometta ai buoni ampia mercede?
Soffri in suo nome, e fian dolci i tormenti,
E lieto aspira alla superna sede.
Mira il ciel com' è bello, e mira il sole,
Ch' a se par che n' inviti, e ne console.

ment encore à la mort! Ah! puisque tu dois la subir aussi funeste, je me console en la partageant avec toi, de t'être uni sur ce bûcher, n'ayant pu l'être à la couche nuptiale. Je pleure, mais sur ta triste destinée, et non sur la mienne, puisque je meurs à tes côtés.

O que la mort me sera douce, que les tourmens me seront délicieux, si j'obtiens qu'au dernier moment, tombant l'un sur l'autre, nos bouches se joignent pour exhaler et recevoir au même instant nos derniers soupirs! Il parle, et ses pleurs étouffent ses paroles. Elle le tance avec douceur, et le remontre en ces termes :

Ami, le moment où nous sommes exige d'autres soins et d'autres regrets. Ah! pense, pense à tes fautes et au digne prix que Dieu promet aux fidelles. Souffre en son nom, les tourmens te seront doux : aspire avec joie au séjour céleste. Vois le ciel comme il est beau; vois le soleil dont il semble que l'aspect riant nous appelle et nous console.

Qui il volgo de' pagani il pianto estolle :
Piange il fedel, ma il voci assai più basse.
Un non so che d' inusitato e molle
Par che nel duro petto al re trapasse.
Ei presentillo, e si sdegnò ; nè volle
Piegarsi, e gli occhi torse, e si ritrasse.
Tu sola il duol comun non accompagni,
Sofronia, e pianta da ciascun non piagni.

Mentre sono in tal rischio, ecco un guerriero
(Che tal parea) d' alta sembianza, e degna :
E mostra d' arme, e d' abito straniero,
Che di lontan peregrinando vegna.
La tigre che sull' elmo ha per cimiero,
Tutti gli occhi a se trae, famosa insegna :
Insegna usata da *Clorinda* in guerra,
Onde la credon lei, nè 'l creder erra.

Costei gl' ingegni femminili, e gli usi
Tutti sprezzò fin d'all' età più acerba :
Ai lavori d' *Aracne*, all' ago, ai fusi
Inchinar non degnò la man superba :
Fuggì gli abiti molli, e i lochi chiusi :

A ces mots tout le peuple païen éclate en sanglots, tandis que le fidèle ose à peine gémir à plus basse voix. Le roi même, le roi sent au fond de son ame dure je ne sais quelle émotion prête à l'attendrir. Mais en la pressentant, il s'indigne, s'y refuse, détourne les yeux, et part sans vouloir se laisser fléchir. Toi seule, ô *Sophronie*, n'accompagne point le deuil général; et quand tout pleure sur toi, toi seule ne pleures pas!

En ce péril pressant survient un guerrier, ou paraissant tel, d'une haute et belle apparence, dont l'armure et l'habillement étranger annonçaient qu'il venait de loin. Le tigre, fameuse enseigne qui couvre son casque, attira tous les yeux, et fit juger avec raison que c'étoit *Clorinde*.

Dès l'âge le plus tendre, elle méprisa les mignardises de son sexe. Jamais ses courageuses mains ne daignèrent toucher le fuseau, l'aiguille, et les travaux d'*Arachné*. Elle ne voulut ni s'amollir par des vêtemens délicats, ni s'environner timidement de clôture. Dans

Che ne' campi onestate anco si serba:
Armò d' orgoglio il volto, e si compiacque
Rigido farlo, e pur rigido piacque.

Tenera ancor con pargoletta destra
Srinse, e lentò d' un corridore il morso:
Trattò l' asta e la spada, ed in palestra
Indurò i membri, el allenogli al corso:
Poscia o per via montana, o per silvestra;
L' orme seguì di fier leone e d' orso:
Seguì le guerre, e'n quelle, e fra le selve.
Fera agli uomini parve, uomo alle belve.

Viene or costei dalle contrade Perse,
Perchè ai cristiani a suo poter resista;
Bench' altre volte ha di lor membra esperse
Le piagge, e l' onda di lor sangue ha mista.
Or quinci in arrivando à lei s'offerse
L' apparato di morte a prima vista.
Di mirar vaga, e di saper qual fallo
Condanni i rei, sospinge oltre il cavallo.

Cedon le turbe, e i duo legati insieme

les camps même , la vraie honnêteté se fait respecter , et par-tout sa force et sa vertu fut sa sauvegarde. Elle arma de fierté son visage , et se plut à le rendre sévère ; mais il charme tout sévère qu'il est.

D'une main encore enfantine elle apprit à gouverner le mors d'un coursier , à manier la pique et l'épée ; elle endurcit son corps sur l'arène , se rendit légère à la course , sur les rochers , à travers les bois , suivit à la piste les bêtes féroces , se fit guerrière enfin ; et après avoir fait la guerre en homme aux lions dans les forêts , combattit en lion dans les camps parmi les hommes.

Elle venait des contrées persanes pour résister de toute sa force aux chrétiens. Ce n'était pas la première fois qu'ils éprouvaient son courage. Souvent elle avait dispersé leurs membres sur la poussière et rougi les eaux de leur sang. L'appareil de mort qu'elle aperçoit en arrivant la frappe ; elle pousse son cheval , et veut savoir quel crime attire un tel châtiment.

La foule s'écarte , et *Clorinde* en considé-

Ella si ferma a riguardar dappresso.
Mira che l' una tace, e l' altro geme,
E più vigor mostra il men forte sesso.
Pianger lui vede in guisa d' uom cui preme
Pietà, non doglia, o duol non di se stesso:
E tacer lei con gli occhj al ciel si fisa,
Ch' anzi 'l morir par di quaggiù divisa.

Clorinda intenerissi, e si condolse
D' ambeduo loro, e lacrimonne alquanto.
Pur maggior sente il duol per chi non duolse,
Più la move il silenzio, e meno il pianto.
Senza troppo indugiare ella si volse
Ad un uom, che canuto avea deccanto.
Deh dimmi, chi son questi, ed al martoro
Qoal gli conduce, o sorte, o colpa loro?

Così pregollo: da colui risposto
Breve, ma pieno alle dimande sue.
Stupissi udendo, e immaginò ben tosto
Ch' egualmente innocenti eran que' due.
Già di vietar lor morte ha in se proposto,
Quanto potranno i preghi, o l'armi sue.
Pronta accorre alla fiamma, e fa ritrarla,

rant de près les deux victimes attachées ensemble, remarque le silence de l'une et les gémissemens de l'autre. Le sexe le plus faible montre en cette occasion plus de fermeté ; et tandis qu'*Olinde* pleure de pitié plutôt que de crainte, *Sophronie* se tait, et les yeux fixés vers le ciel, semble avoir déjà quitté le séjour terrestre.

Clorinde encore plus touchée du tranquille silence de l'une, que des douloureuses plaintes de l'autre, s'attendrit sur leur sort jusqu'aux larmes ; puis se tournant vers un vieillard qu'elle aperçut auprès d'elle : Dites-moi, je vous prie, lui demanda-t-elle, qui sont ces jeunes gens, et pour quel crime ou par quel malheur ils souffrent un pareil supplice ?

Le vieillard en peu de mots ayant pleinement satisfait à sa demande, elle fut frappée d'étonnement ; et jugeant bien que tous deux étaient innocens, elle résolut, autant que le pourrait sa prière ou ses armes, de les garantir de la mort. Elle s'approche, en faisant retirer la flamme prête à les atteindre ; elle parle ainsi à ceux qui l'attisaient :

Che già s' appressa : ed ai ministri parla :

Alcun non sia di voi, che 'n questo duro
Uficio oltra seguire abbia baldanza,
Finch' io non parli al re : ben v'assecuro,
Ch' ei non v' accuserà della tardanza.
Ubbidiro i sergenti, e mossi furo
Da quella grande sua regal sembianza.
Poi verso il re si mosse, e lui tra via
Ella trovò, che' n contra lei venia.

Io son *Clorinda*, disse, hai forse intesa
Talor nomarmi, e qui, Signor, ne vegno,
Per ritrovarmi teco alla difesa
Della fede comune, e del tuo regno.
Son pronta (imponi pure) ad ogni impresa :
L' alte non temo, e l' umili non sdegno.
Voglimi in campo aperto, o pur tra' l chiuso
Delle mura impiegar, nulla ricuso.

Tacque, e rispose il re : Qual si disgiunto

Terra è dall' Asia, o dal cammin del sole,
Vergine gloriosa, ove non giunta
Sia la tua fama, e l' onor tuo non vole?
Or che s' è la tua spada a me congiunta,

Qu'aucun

Qu'aucun de vous n'ait l'audace de poursuivre cette cruelle œuvre jusqu'à ce que j'aie parlé au roi : je vous promets qu'il ne vous saura pas mauvais gré de ce retard. Frappés de son air grand et noble, les sergens obéirent ; alors elle s'achemina vers le roi, et le rencontra qui venait au-devant d'elle.

Seigneur, lui dit-elle, je suis *Clorinde ;* vous m'avez peut-être ouï nommer quelquefois. Je viens m'offrir pour défendre avec vous la foi commune et votre trône. Ordonnez, soit en pleine campagne ou dans l'enceinte des murs, quelque emploi qu'il vous plaise m'assigner, je l'accepte, sans craindre les plus périlleux ni dédaigner les plus humbles.

Quel pays, lui répond le roi, est si loin de l'Asie et de la route du soleil, où l'illustre nom de *Clorinde* ne vole pas sur les ailes de la gloire ! Non, vaillante guerrière, avec vous je n'ai plus ni doute ni crainte, et j'aurais

D' ogni timor m' affidi, e mi consolc.
Non, s' esercito grande unito insieme
Fosse in mio scampo, avrei più certa speme.

Già già mi par ch' a giunger qui *Goffredo*
Oltra il dover indugi. Or tu dimandi,
Ch' impieghi io te: sol di te degne credo
L' imprese malagevoli, e le grandi.
Sovra i nostri guerrieri a te concedo
Lo scettro, e legge sia quel che comandi.
Così parlava: ella rendea cortese
Grazie per lodi: indi il parlar riprese:

Nova cosa parer dovrà per certo,
Che preceda ai servigi il guiderdone;
Ma tua bontà m'affida: io vuo' che'n merto
Del futuro servir que rei mi done.
Il don gli chieggio, e pur se 'l fallo è incerto,
Gli danna inclementissima ragione.
Ma taccio questo, e taccio i segni espressi,
Ond' argomento l' innocenzi in essi.

E dirò sol, ch'è qui comun sentenza,
Che i cristiani togliessero l' immago;
Ma discor' io da voi; nè però senza

moins de confiance en une armée entière venue à mon secours, qu'en votre seule assistance.

Oh que *Godefroy* n'arrive-t-il à l'instant même! Il vient trop lentement à mon gré. Vous me demandez un emploi? Les entreprises difficiles et grandes sont les seules dignes de vous. Commandez à nos guerriers: je vous nomme leur général. La modeste *Clorinde* lui rend grâces, et reprend ensuite;

C'est une chose bien nouvelle, sans doute, que le salaire précède les services; mais ma confiance en vos bontés me fait demander, pour prix de ceux que j'aspire à vous rendre, la grâce de ces deux condamnés. Je les demande en pur don, sans examiner si le crime est bien avéré, si le châtiment n'est point trop sévère, et sans m'arrêter aux signes sur lesquels je préjuge leur innocence.

Je dirai seulement que quoiqu'on accuse ici les chrétiens d'avoir enlevé l'image, j'ai quelque raison de penser autrement. Cette

Alta ragion del mio parer m'appago:
Fu delle nostre leggi irreverenza
Quell'opra far, che persuase il mago;
Che non convien ne' nostri tempj a nui
Gl' idoli avere, e men gl' idoli altrui.

Dunque suso a *Macon* recar mi giova
Il miracol dell' opra, ed ei la fece,
Per dimostrar che i tempj suoi con nova
Religion contaminar non lece.
Faccia *Ismeno* incantando ogni sua prova;
Egli, a cui le malie son d' arme in vece:
Trattiamo il ferro pur noi cavalieri;
Quest' arte è nostra, e' n questa sol si speri.

Tacque, ciò detto: e'l re, bench' a pietade
L' irato cor difficilmente pieghi,
Pur compiacer la volle: e'l persuade
Ragione, e'l move autorità di preghi.
Abbian vita, rispose, e libertade,
E nulla a tanto intercessor si neghi.
Siasi questa o giustizia, ovver perdono,
Innocenti gli assolvo, e rei gli dono.

Così furon disciolti. Avventuroso

œuvre du magicien fut une profanation de notre loi qui n'admet point d'idoles dans nos temples, et moins encore celles des dieux étrangers.

C'est donc à *Mahomet* que j'aime à rapporter le miracle, et sans doute il l'a fait pour nous apprendre à ne pas souiller ses temples par d'autres cultes. Qu'*Ismène* fasse à son gré ses enchantemens, lui dont les exploits sont des maléfices. Pour nous guerriers, manions le glaive ; c'est-là notre défense, et nous ne devons espérer qu'en lui.

Elle se tait ; et, quoique l'ame colère du roi ne s'appaise pas sans peine, il voulut néanmoins lui complaire, plutôt fléchi par sa prière et par la raison d'État que par la pitié. Qu'ils aient, dit-il, la vie et la liberté : un tel intercesseur peut-il éprouver des refus ? Soit pardon, soit justice, innocens je les absous, coupables je leur fais grâce.

Ils furent ainsi délivrés, et là fut couronné

Ben veramente fu d'*Olindo* il fato;
Ch' atto potè mostrar, ch' n generoso
Petto alfine ha d' amore destato,
Va dal rogo alle nozze, ed è già sposo
Fatto di reo, non pur d' amante amato.
Volle con lei morire: ella non chiva,
Poichè seco non muor, che seco viva.

le sort vraiment aventureux de l'amant de *Sophronie*. Eh ! comment refuserait-elle de vivre avec celui qui voulut mourir pour elle ? Du bûcher ils vont à la noce ; d'amant dédaigné, de patient même, il devient heureux époux, et montre ainsi dans un mémorable exemple, que les preuves d'un amour véritable ne laissent point insensible un cœur généreux.

LE LÉVITE

D'ÉPHRAÏM.

LE LÉVITE

D'ÉPHRAÏM.

CHANT PREMIER.

SAINTE colère de la vertu, viens animer ma voix ; je dirai les crimes de *Benjamin*, et les vengeances d'Israël ; je dirai des forfaits inouïs, et des châtimens encore plus terribles. Mortels, respectez la beauté, les mœurs, l'hospitalité ; soyez justes sans cruauté, miséricordieux sans faiblesse ; et sachez pardonner au coupable, plutôt que de punir l'innocent.

O vous, hommes débonnaires, ennemis de toute inhumanité ; vous qui, de peur d'envisager les crimes de vos frères, aimez mieux les laisser impunis, quel tableau viens-je offrir à vos yeux ? Le corps d'une femme coupé par pièces ; ses membres déchirés et palpitans envoyés aux douze tribus ; tout le peuple saisi d'horreur, élevant jusqu'au ciel une clameur unanime, et s'écriant de concert : Non, jamais rien de pareil ne s'est

fait en Israël, depuis le jour où nos peres sortirent d'Egypte jusqu'à ce jour. Peuple saint, rassemble-toi ; prononce sur cet acte horrible, et décerne le prix qu'il a mérité. A de tels forfaits celui qui détourne ses regards est un lâche, un déserteur de la justice ; la véritable humanité ls envisage, pour les connaître, pour les juger, pour les détester. Osons entrer dans ces détails, et remontons à la source des guerres civiles qui firent périr une des tribus, et coûtèrent tant de sang aux autres. *Benjamin*, triste enfant de douleur, qui donnas la mort à ta mère, c'est de ton sein qu'est sorti le crime qui t'a perdu, c'est ta race impie qui put le commettre, et qui devait trop l'expier.

Dans les jours de liberté où nul ne régnait sur le peuple du Seigneur, il fut un temps de licence où chacun, sans reconnaître ni magistrat ni juge, était seul son propre maître et fesait tout ce qui lui semblait bon. Israël, alors épars dans les champs, avait peu de grandes villes, et la simplicité de ses mœurs rendait superflu l'empire des lois : mais tous les cœurs n'etaient pas également purs, et les méchans trouvaient l'impunité du vice dans la sécurité de la vertu.

Durant

Durant un de ces courts intervalles de calme et d'égalité, qui restent dans l'oubli parce que nul n'y commande aux autres et qu'on n'y fait point de mal, un lévite des monts d'Ephraïm vit dans Bethléem une jeune fille qui lui plut. Il lui dit : Fille de Juda, tu n'es pas de ma tribu, tu n'as point de frère ; tu es comme les filles de Saphaad, et je ne puis t'épouser selon la loi du Seigneur. (1) Mais mon cœur est à toi ; viens avec moi, vivons ensemble ; nous serons unis et libres ; tu feras mon bonheur, et je ferai le tien. Le lévite était jeune et beau ; la jeune fille sourit ; ils s'unirent, puis il l'emmena dans ses montagnes.

Là, coulant une douce vie, si chère aux cœurs tendres et simples, il goûtait dans sa retraite les charmes d'un amour partagé : là sur un sistre d'or fait pour chanter les louanges du Très-haut, il chantait souvent les charmes de sa jeune épouse. Combien de fois les côteaux du mont Hébal retenti-

(1) Nombres, ch. XXXVI, v. 8. Je sais que les enfans de *Lévi* pouvaient se marier dans toutes les tribus, mais non dans le cas supposé.

rent de ses aimables chansons ? combien de fois il la mena sous l'ombrage, dans les vallons de Sichem, cueillir des roses champêtres et goûter le frais au bord des ruisseaux? Tantôt il cherchait dans les creux des rochers des rayons de miel doré dont elle fesait ses délices; tantôt dans le feuillage des oliviers il tendait aux oiseaux des pièges trompeurs, et lui apportait une tourterelle craintive qu'elle baisait en la flattant. Puis l'enfermant dans son sein, elle tressaillait d'aise en la sentant se debattre et palpiter. Fille de Bethléem, lui disait-il, pourquoi pleures-tu toujours ta famille et ton pays ? Les enfans d'Ephraïm n'ont-ils point aussi des fêtes, les filles de la riante Sichem sont-elles sans grâce et sans gaîté ? les habitans de l'antique Atharot manquent-ils de force et d'adresse ? Viens voir leurs jeux et les embellir. Donne-moi des plaisirs, ô ma bien-aimée; en est-il pour moi d'autres que les tiens ?

Toutefois la jeune fille s'ennuya du lévite, peut-être parce qu'il ne lui laissait rien à desirer. Elle se dérobe et s'enfuit vers son père, vers sa tendre mère, vers ses folâtres sœurs. Elle y croit retrouver les plaisirs in-

nocens de son enfance, comme si elle y portait le même âge et le même cœur.

Mais le lévite abandonné ne pouvait oublier sa volage épouse. Tout lui rappelait dans sa solitude les jours heureux qu'il avait passés auprès d'elle, leurs jeux, leurs plaisirs, leurs querelles, et leurs tendres raccommodemens. Soit que le soleil levant dorât la cime des montagnes de Gelboé, soit qu'au soir un vent de mer vînt rafraîchir leurs roches brûlantes, il errait en soupirant dans les lieux qu'avait aimés l'infidelle, et la nuit, seul dans sa couche nuptiale, il abreuvait son chevet de ses pleurs.

Après avoir flotté quatre mois entre le regret et le dépit, comme un enfant chassé du jeu par les autres, feint de n'en vouloir plus en brûlant de s'y remettre, puis enfin demande en pleurant d'y rentrer, le lévite entraîné par son amour, prend sa monture, et suivi de son serviteur avec deux ânes d'Epha chargés de ses provisions et de dons pour les parens de la jeune fille, il retourne à Bethléem, pour se réconcilier avec elle et tâcher de la ramener.

La jeune femme l'appercevant de loin

tressaillit, court au-devant de lui, et l'accueillant avec caresses l'introduit dans la maison de son père; lequel apprenant son arrivée accourt aussi, plein de joie, l'embrasse, le reçoit, lui, son serviteur, son équipage, et s'empresse à le bien traiter. Mais le lévite ayant le cœur serré ne pouvait parler; néanmoins ému par le bon accueil de la famille, il leva les yeux sur sa jeune épouse, et lui dit : Fille d'Israël, pourquoi me fuis-tu ? quel mal t'ai-je fait ? La jeune fille se mit à pleurer en se couvrant le visage. Puis il dit au père : Rendez-moi ma compagne; rendez-la moi pour l'amour d'elle, pourquoi vivrait-elle seule et délaissée ? quel autre que moi peut honorer comme sa femme celle que j'ai reçue vierge ?

Le père regarda sa fille, et la fille avait le cœur attendri du retour de son mari. Le père dit donc à son gendre : Mon fils, donnez moi trois jours; passons ces jours dans la joie, et le quatrième jour vous et ma fille partirez en paix. Le lévite resta donc trois jours avec son beau-père et toute sa famille, mangeant et buvant familièrement avec eux : et la nuit du quatrième jour, se levant avant le soleil, il voulut partir; mais son beau-

père, l'arrêtant par la main, lui dit : Quoi ! voulez-vous partir à jeûn ? venez fortifier votre estomac, et puis vous partirez. Ils se mirent donc à table, et après avoir mangé et bu, le père lui dit : Mon fils, je vous supplie de vous réjouir avec nous encore aujourd'hui. Toutefois le lévite se levant, voulait partir ; il croyait ravir à l'amour le temps qu'il passait loin de sa retraite, livré à d'autres qu'à sa bien-aimée. Mais le père ne pouvant se résoudre à s'en séparer, engagea sa fille d'obtenir encore cette journée ; et la fille, caressant son mari, le fit rester jusqu'au lendemain.

Dès le matin, comme il etait prêt à partir, il fut encore arrêté par son beau-père, qui le força de se mettre à table en attendant le grand jour ; et le temps s'écoulait sans qu'ils s'en apperçussent. Alors le jeune homme s'étant levé pour partir avec sa femme et son serviteur, et ayant préparé toute chose : O mon fils, lui dit le père, vous voyez que le jour s'avance et que le soleil est sur son déclin. Ne vous mettez pas si tard en route ; de grâce, réjouissez mon cœur encore le reste de cette journée : demain

dès le point du jour vous partirez sans retard : et en disant ainsi, le bon vieillard était tout saisi ; ses yeux paternels se remplissaient de larmes. Mais le lévite ne se rendit point, et voulut partir à l'instant.

Que de regrets coûta cette séparation funeste ! Que de touchans adieux furent dits et recommencés ! Que de pleurs les sœurs de la jeune fille versèrent sur son visage ! Combien de fois elles la reprirent tour à tour dans leurs bras ! Combien de fois sa mère éplorée, en la serrant de rechef dans les siens, sentit les douleurs d'une nouvelle séparation ! Mais son père, en l'embrassant ne pleurait pas : ses muettes étreintes étaient mornes et convulsives ; des soupirs tranchans soulevaient sa poitrine. Hélas ! il semblait prévoir l'horrible sort de l'infortunée. Oh s'il eût su qu'elle ne reverrait jamais l'aurore ! S'il eût su que ce jour était le dernier de ses jours.... Ils partent enfin, suivis des tendres bénédictions de toute leur famille, et de vœux qui méritaient d'être exaucés. Heureuse famille, qui dans l'union la plus pure, coule au sein de l'amitié ses paisibles jours, et semble n'avoir qu'un cœur à tous ses membres ! Oh ! innocence des mœurs,

douceur d'ame, antique simplicité, que vous êtes aimables ! Comment la brutalité du vice a-t-elle pu trouver place au milieu de vous ? comment les fureurs de la barbarie n'ont-elles pas respecté vos plaisirs ?

CHANT SECOND.

Le jeune lévite suivait sa route avec sa femme, son serviteur, son bagage, transporté de joie de ramener l'amie de son cœur, et inquiet du soleil et de la poussière, comme une mère qui ramène son enfant chez la nourrice, et craint pour lui les injures de l'air. Déjà l'on découvrait la ville de Jébus à main droite, et ses murs, aussi vieux que les siècles, leur offraient un asile aux approches de la nuit. Le serviteur dit donc à son maître : Vous voyez le jour prêt à finir : avant que les ténèbres nous surprennent, entrons dans la ville des Jébuséens, nous y chercherons un asile, et demain, poursuivant notre voyage, nous pourrons arriver à Geba.

A Dieu ne plaise, dit le lévite, que je loge chez un peuple infidelle, et qu'un cananéen donne le couvert au ministre du Seigneur. Non, mais allons jusqu'à Gabaa chercher l'hospitalité chez nos frères. Ils laissèrent donc Jérusalem derrière eux, ils

arrivèrent après le coucher du soleil à la hauteur de Gabaa, qui est de la tribu de Benjamin. Ils se détournèrent pour y passer la nuit, et y étant entrés, ils allèrent s'asseoir dans la place publique; mais nul ne leur offrit un asile, et ils demeuraient à découvert.

Hommes de nos jours, ne calomniez pas les mœurs de vos pères. Ces premiers temps, il est vrai, n'abondaient pas comme les vôtres en commodités de la vie; de vils métaux n'y suffisaient pas à tout : mais l'homme avait des entrailles qui fesaient le reste; l'hospitalité n'était pas à vendre, et l'on n'y trafiquait pas des vertus. Les fils de Jémini n'étaient pas les seuls, sans doute, dont les cœurs de fer fussent endurcis; mais cette dureté n'était pas commune. Par-tout avec la patience on trouvait des frères; le voyageur dépourvu de tout ne manquait de rien.

Après avoir attendu long-temps inutilement, le lévite allait détacher son bagage, pour en faire à la jeune fille un lit moins dur que la terre nue, quand il apperçut un homme vieux, revenant sur le tard de ses champs et de ses travaux rustiques. Cet homme

était comme lui des monts d'Ephraïm, il était venu s'établir autrefois dans cette ville parmi les enfans de Benjamin.

Le viellard élevant les yeux vit un homme et une femme assis, au milieu de la place, avec un serviteur, des bêtes de somme, et du bagage. Alors s'approchant, il dit au lévite : Etranger, d'où êtes-vous, et où allez-vous? lequel lui répondit : Nous venons de Bethléem, ville de Juda : nous retournons dans notre demeure sur le penchant du mont d'Ephraïm, d'où nous étions venus, et maintenant nous cherchions l'hospice du Seigneur; mais nul n'a voulu nous loger. Nous avons du grain pour nos animaux, du pain, du vin pour moi, pour votre servante, et pour le garçon qui nous suit; nous avons tout ce qui nous est nécessaire, il nous manque seulement le couvert. Le vieillard lui répondit : Paix vous soit mon frère : vous ne resterez point dans la place, si quelque chose vous manque, que le crime en soit sur moi. Ensuite il les mena dans sa maison, fit décharger leur équipage, garnir le ratelier pour leurs bêtes, et ayant fait laver les pieds à ses hôtes, il leur fit un festin

de patriarches, simple et sans faste, mais abondant.

Tandis qu'ils étaient à table avec leur hôte et sa fille, (2) promise à un jeune homme du pays, et que dans la gaîté d'un repas offert avec joie, ils se délassaient agréablement, les hommes de cette ville, enfans de Bélial, sans joug, sans frein, sans retenue, et bravant le ciel comme les cyclopes du mont Etna, vinrent environner la maison, frappant rudement à la porte, et criant au vieillard d'un ton menaçant : Livre-nous ce jeune étranger que sans congé tu reçois dans nos murs, que sa beauté nous paye le prix de cet asile, et qu'il expie ta témérité. Car ils avaient vu le lévite sur la place, et, par un reste de respect pour le plus sacré de tous les droits, n'avaient pas voulu le loger dans leurs maisons pour lui faire violence; mais ils avaient comploté de revenir le surprendre au milieu de la nuit, et ayant su que le vieil-

(2) Dans l'usage antique les femmes de la maison ne se mettaient pas à table avec leurs hôtes, quand c'étaient des hommes : mais lors qu'il y avait des femmes, elles s'y mettaient avec elles.

lard lui avait donné retraite, ils accouraient sans justice et sans honte, pour l'arracher de sa maison.

Le vieillard entendant ces forcenés se trouble, s'effraye, et dit au lévite : Nous sommes perdus : ces méchans ne sont pas des gens que la raison ramène, et qui reviennent jamais de ce qu'ils ont résolu. Toutefois il sort au devant d'eux pour tâcher de les fléchir. Il se prosterne, et levant au ciel ses mains pures de toute rapine, il leur dit : Oh mes frères ! quels discours avez-vous prononcés ? Ah ! ne faites pas ce mal devant le Seigneur ; n'outragez pas ainsi la nature, ne violez pas la sainte hospitalité. Mais voyant qu'ils ne l'écoutaient point, et que prêts à le maltraiter lui-même, ils allaient forcer la maison, le vieillard au désespoir prit à l'instant son parti, et fesant signe de la main pour se faire entendre au milieu du tumulte, il reprit d'une voix plus forte : Non, moi vivant un tel forfait ne déshonorera point mon hôte et ne souillera point ma maison : mais écoutez, hommes cruels, les supplications d'un malheureux père. J'ai une fille encore vierge, promise à l'un d'entre vous ; je vais l'amener pour vous être immolée, mais seulement que vos mains

sacrilèges s'abstiennent de toucher au lévite du Seigneur. Alors, sans attendre leur réponse, il court chercher sa fille pour racheter son hôte aux dépens de son propre sang.

Mais le lévite, que jusqu'à cet instant la terreur rendait immobile, se réveillant à ce déplorable aspect, prévient le généreux vieillard, s'élance au-devant de lui, le force à rentrer avec sa fille, et prenant lui-même sa compagne bien-aimée, sans lui dire un seul mot, sans lever les yeux sur elle, l'entraîne jusqu'à la porte, et la livre à ces maudits. Aussi-tôt ils entourent la jeune fille à demi-morte, la saisissent, se l'arrachent sans pitié; tel dans leur brutale furie qu'au pied des Alpes glacées un troupeau de loups affamés surprend une faible genisse, se jette sur elle et la déchire au retour de l'abreuvoir. Oh misérables, qui détruisez votre espèce par les plaisirs destinés à la reproduire, comment cette beauté mourante ne glace-t-elle point vos féroces desirs? Voyez ses yeux déjà fermés à la lumière, ses traits effacés, son visage éteint; la pâleur de la mort a couvert ses joues, les violettes livides en ont chassé les roses, elle n'a plus de voix pour gémir, ses mains n'ont plus de force pour repousser vos

outrages : hélas ! elle est déjà morte ! Barbares indignes du nom d'hommes ! vos hurlemens ressemblent aux cris de l'horrible hiène, et comme elle, vous dévorez les cadavres.

Les approches du jour qui rechasse les bêtes farouches dans leurs tanières ayant dispersé ces brigands, l'infortunée use le reste de sa force à se traîner jusqu'au logis du vieillard ; elle tombe à la porte la face contre terre et les bras étendus sur le seuil. Cependant, après avoir passé la nuit à remplir la maison de son hôte d'imprécations et de pleurs, le lévite prêt à sortir ouvre la porte et trouve dans cet état celle qu'il a tant aimée. Quel spectacle pour son cœur déchiré ! Il élève un cri plaintif vers le ciel vengeur du crime ; puis, adressant la parole à la jeune fille : Lève-toi, lui dit-il, fuyons la malédiction qui couvre cette terre ; viens, ô ma compagne ! je suis la cause de ta perte, je serai ta consolation : périsse l'homme injuste et vil qui jamais te reprochera ta misère ; tu m'es plus respectable qu'avant nos malheurs. La jeune fille ne répond point : il se trouble, son cœur saisi d'effroi commence à craindre de plus grands maux, il l'appelle de rechef, il regarde, il la touche ; elle n'était plus. O fille trop

aimable, et trop aimée! c'est donc pour cela que je t'ai tirée de la maison de ton père ? voilà donc le sort que te préparait mon amour ? Il acheva ces mots prêt à la suivre, et ne lui survéquit que pour la venger.

Dès cet instant, occupé du seul projet dont son ame était remplie, il fut sourd à tout autre sentiment; l'amour, les regrets, la pitié, tout en lui se change en fureur. L'aspect même de ce corps, qui devrait le faire fondre en larmes, ne lui arrache plus ni plaintes ni pleurs: il le contemple d'un œil sec et sombre; il n'y voit plus qu'un objet de rage et de désespoir. Aidé de son serviteur, il le charge sur sa monture et l'emporte dans sa maison. Là, sans hésiter, sans trembler, le barbare ose couper ce corps en douze pièces; d'une main ferme et sûre il frappe sans crainte, il coupe la chair et les os, il sépare la tête et les membres, et après avoir fait aux tribus ces envois effroyables, il les précède à Maspha, déchire ses vêtemens, couvre sa tête de cendre, se prosterne à mesure qu'ils arrivent, et réclame à grands cris la justice du Dieu d'Israël.

CHANT TROISIÈME.

Cependant vous eussiez vu tout le peuple de Dieu, s'émouvoir, s'assembler, sortir de ses demeures, accourir de toutes les tribus à Maspha devant le Seigneur, comme un nombreux essaim d'abeilles se rassemble en bourdonnant autour de leur roi. Ils vinrent tous, ils vinrent de toutes parts, de tous les cantons, tous d'accord comme un seul homme depuis Dan jusqu'à Beersabée, et depuis Galaad jusqu'à Maspha.

Alors le lévite s'étant présenté dans un appareil lugubre, fut interrogé par les anciens devant l'assemblée sur le meurtre de la jeune fille, et il leur parla ainsi : » Je suis entré
» dans Gabaa, ville de Benjamin, avec ma
» femme pour y passer la nuit ; et les gens
» du pays ont entouré la maison où j'étais
» logé, voulant m'outrager et me faire périr.
» J'ai été forcé de livrer ma femme à leur
» débauche, et elle est morte en sortant
» de leurs mains. Alors j'ai pris son corps,
» je l'ai mis en pièces, et je vous les ai

» envoyées à chacun dans vos limites. Peuple
» du Seigneur, j'ai dit la vérité; faites ce
» qui vous semblera juste devant le Très-
» haut. »

A l'instant il s'éleva dans tout Israël un seul cri, mais éclatant, mais unanime : Que le sang de la jeune femme retombe sur ses meurtriers. Vive l'Eternel ? nous ne rentrerons point dans nos demeures, et nul de nous ne retournera sous son toit que Gabaa ne soit exterminé. Alors le lévite s'écria d'une voix forte : Beni soit Israël qui punit l'infamie et venge le sang innocent. Fille de Bethléem, je te porte une bonne nouvelle; ta mémoire ne restera point sans honneur. En disant ces mots, il tomba sur sa face, et mourut. Son corps fut honoré des funérailles publiques. Les membres de la jeune femme furent rassemblés et mis dans le même sépulcre, et tout Israël pleura sur eux.

Les apprêts de la guerre qu'on allait entreprendre commencèrent par un serment solemnel de mettre à mort quiconque négligerait de s'y trouver. Ensuite on fit le dénombrement de tous les Hébreux portant armes, et l'on choisit dix de cent, cent de

mille, et mille de dix mille, la dixième partie du peuple entier, dont on fit une armée de quarante mille hommes qui devait agir contre Gabaa, tandis qu'un pareil nombre était chargé des convois de munitions et de vivres pour l'approvisionnement de l'armée. Ensuite le peuple vint à Silo devant l'arche du Seigneur, en disant : quelle tribu commandera les autres contre les enfans de Benjamin ? Et le Seigneur répondit : c'est le sang de *Juda* qui crie vengeance; que *Juda* soit votre chef.

Mais avant de tirer le glaive contre leurs frères, ils envoyèrent à la tribu de Benjamin des hérauts, lesquels dirent aux Benjamites : Pourquoi cette horreur se trouve-t-elle au milieu de vous ? livrez-nous ceux qui l'ont commise, afin qu'ils meurent, et que le mal soit ôté du sein d'Israël.

Les farouches enfans de Jémini, qui n'avaient pas ignoré l'assemblée de Maspha, ni la résolution qu'on y avait prise, s'étant préparés de leur côté, crurent que leur valeur les dispensait d'être justes. Ils n'écoutèrent point l'exhortation de leurs frères, et loin de leur accorder la satisfaction qu'ils leur devaient, ils sortirent en armes de toutes

les villes de leurs partages ; et accoururent à la défense de Gabaa, sans se laisser effrayer par le nombre, et résolus de combattre seuls tout le peuple réuni. L'armée de Benjamin se trouva de vingt-cinq mille hommes tirant l'épée, outre les habitans de Gabaa, au nombre de sept-cents hommes bien aguerris, maniant les armes des deux mains avec la même adresse, et tous si excellens tireurs de fronde qu'ils pouvaient atteindre un cheveu, sans que la pierre déclinât de côté ni d'autre.

L'armée d'Israël s'étant assemblée et ayant élu ses chefs vint camper devant Gabaa, comptant emporter aisément cette place ; mais les Benjamites étant sortis en bon ordre, l'attaquent, la rompent, la poursuivent avec furie ; la terreur les précède et la mort les suit. On voyait les forts d'Israël en déroute tomber par milliers sous leur épée, et les champs de Rama se couvrir de cadavres, comme les sables d'Elath se couvrent des nuées de sauterelles qu'un vent brûlant apporte et tue en un jour. Vingt-deux mille hommes de l'armée d'Israël périrent dans ce combat : mais leurs frères ne se découragèrent point, et se fiant à leur force et à leur grand

nombre encore plus qu'à la justice de leur cause, ils vinrent le lendemain se ranger en bataille dans le même lieu.

Toutefois avant que de risquer un nouveau combat, ils étaient montés la veille devant le Seigneur, et pleurant jusqu'au soir en sa présence ils l'avaient consulté sur le sort de cette guerre. Mais il leur dit : allez et combattez ; votre devoir dépend-il de l'événement ?

Comme ils marchaient donc vers Gabaa, les Benjamites firent une sortie par toutes les portes, et tombant sur eux avec plus de fureur que la veille, ils les défirent, et les poursuivirent avec un tel acharnement, que dix-huit mille hommes de guerre périrent encore ce jour-là dans l'armée d'Israël. Alors tout le peuple vint de rechef se prosterner et pleurer devant le Seigneur, et jeûnant jusqu'au soir, ils offrirent des oblations et des sacrifices. Dieu d'Abraham, disaient-ils en gémissant, ton peuple, épargné tant de fois dans ta juste colère, périra-t-il pour vouloir ôter le mal de son sein ? Puis, s'étant présentés devant l'arche redoutable, et consultant de rechef le Seigneur par la bouche de *Phinées* fils d'*Eleazar*, ils lui dirent : mar-

cherons-nous encore contre nos frères ou laisserons-nous en paix Benjamin ? La voix du Tout-Puissant daigna leur répondre : Marchez, et ne vous fiez plus en votre nombre, mais au Seigneur qui donne et qui ôte le courage comme il lui plaît : demain je livrerai Benjamin entre vos mains.

A l'instant ils sentent déjà dans leurs cœurs l'effet de cette promesse. Une valeur froide et sûre succédant à leur brutale impétuosité, les éclaire et les conduit. Ils s'apprêtent posément au combat, et ne s'y présentent plus en forcenés, mais en hommes sages et braves qui savent vaincre sans fureur et mourir sans désespoir. Ils cachent des troupes derrière le côteau de Gabaa, et se rangent en bataille avec le reste de leur armée, ils attirent loin de la ville les Benjamites, qui, sur leurs premiers succès, pleins d'une confiance trompeuse sortent plutôt pour les tuer que pour les combattre : ils poursuivent avec impétuosité l'armée qui cède et recule à dessein devant eux : ils arrivent après elle jusqu'où se joignent les chemins de Béthel et de Gabaa, et crient en s'animant au carnage : ils tombent devant nous comme les premières fois. Aveugles, qui dans l'éblouis-

sement d'un vain succès ne voient pas l'ange de la vengeance qui vole déjà sur leurs rangs, armé du glaive exterminateur.

Cependant le corps de troupes caché derrière le côteau, sort de son embuscade en bon ordre, au nombre de dix mille hommes, et s'étendant autour de la ville, l'attaque, la force, en passe tous les habitans au fil de l'épée, puis élevant une grande fumée, il donne à l'armée le signal convenu, tandis que le Benjamite acharné s'excite à poursuivre sa victoire.

Mais les forts d'Israël ayant apperçu le signal, firent face à l'ennemi en Bahal-Tamar. Les Benjamites, surpris de voir les bataillons d'Israël se former, se développer, s'étendre, fondre sur eux, commencèrent à perdre courage, et tournant le dos, ils virent avec effroi les tourbillons de fumée qui leur annonçaient le désastre de Gabaa. Alors frappés de terreur à leur tour, ils connurent que le bras du Seigneur les avait atteints, et fuyant en déroute vers le désert, ils furent environnés, poursuivis, tués, foulés aux pieds; tandis que divers détachemens entrant dans les villes, y mettaient à mort chacun dans son habitation.

En ce jour de colère et de meurtre, presque toute la tribu de Benjamin, au nombre de vingt-six mille hommes, périt sous l'épée d'Israël; savoir, dix-huit mille hommes dans leur première retraite depuis Menuha jusqu'à l'est du côteau, cinq mille dans la déroute vers le désert, deux mille qu'on atteignit près de Guidhon et le reste dans les places qui furent brûlées, et dont tous les habitans, hommes et femmes, jeunes et vieux, grands et petits, jusqu'aux bêtes, furent mis à mort, sans qu'on fît grâce à aucun : en sorte que ce beau pays, auparavant si vivant, si peuplé, si fertile, et maintenant moissonné par la flamme et par le fer, n'offrait plus qu'une affreuse solitude couverte de cendres et d'ossemens.

Six cents hommes seulement, dernier reste de cette malheureuse tribu, échappèrent au glaive d'Israël, et se réfugièrent au rocher de Rhimmon, où ils restèrent cachés quatre mois, pleurant trop tard le forfait de leurs frères, et la misère où il les avait réduits.

Mais les tribus victorieuses voyant le sang qu'elles avaient versé sentirent la plaie qu'elles s'étaient faite. Le peuple vint, et se rassemblant devant la maison du Dieu fort, éleva

un autel sur lequel il lui rendit ses hommages, lui offrant des holocaustes et des actions de grâces; puis élevant sa voix, il pleura; il pleura sa victoire après avoir pleuré sa défaite. Dieu d'Abraham, s'écriaient-ils dans leur affliction, ah! où sont tes promesses, et comment ce mal est-il arrivé à ton peuple qu'une tribu soit éteinte en Israël? Malheureux humains qui ne savez pas ce qui vous est bon, vous avez beau vouloir sanctifier vos passions; elles vous punissent toujours des excès qu'elles vous font commettre, et c'est en exauçant vos vœux injustes que le ciel vous les fait expier.

CHANT QUATRIÈME.

Après avoir gémi du mal qu'ils avaient fait dans leur colère, les enfans d'Israël y cherchèrent quelque remède qui pût rétablir en son entier la race de *Jacob* mutilée. Emus de compassion pour les six cents hommes réfugiés au rocher de Rhimmon, ils dirent : que ferons-nous pour conserver ce dernier et précieux reste d'une de nos tribus presqu'éteinte ? Car ils avaient juré par le Seigneur, disant : si jamais aucun d'entre nous donne sa fille au fils d'un enfant de Jémini, et mêle son sang au sang de Benjamin. Alors pour éluder un serment si cruel, méditant de nouveaux carnages, ils firent le dénombrement de l'armée, pour voir si, malgré l'engagement solemnel, quelqu'un d'eux avait manqué de s'y rendre, et il ne s'y trouva nul des habitans de Jabès de Galaad. Cette branche des enfans de Manassé, regardant moins à la punition du crime qu'à l'effusion du sang fraternel, s'était refusée à des vengeances plus atroces que le forfait, sans

considérer que le parjure et la désertion de la cause commune sont pires que la cruauté. Hélas! la mort, la mort barbare fut le prix de leur injuste pitié. Dix mille hommes détachés de l'armée d'Israël reçurent et exécutèrent cet ordre effroyable: Allez, exterminez Jabès de Galaad et tous ses habitans, hommes, femmes, enfans, excepté les seules filles vierges que vous amenerez au camp, afin qu'elles soient données en mariage aux enfans de Benjamin. Ainsi pour réparer la désolation de tant de meurtres, ce peuple farouche en commit de plus grands: semblable en sa furie à ces globes de fer lancés par nos machines embrasées, lesquels, tombés à terre après leur premier effet, se relèvent avec une impétuosité nouvelle, et dans leurs bonds inattendus, renversent et détruisent des rangs entiers.

Pendant cette exécution funeste, Israël envoya des paroles de paix aux six cents de Benjamin réfugiés au rocher de Rhimmon; et ils revinrent parmi leurs frères. Leur retour ne fut point un retour de joie, ils avaient la contenance abattue et les yeux baissés; la honte et le remords couvraient leurs visages, et tout Israël consterné poussa des

lamentations en voyant ces tristes restes d'une de ses tribus bénites, de laquelle *Jacob* avait dit : » Benjamin est un loup dévorant ; au « matin il déchirera sa proie, et le soir il « partagera le butin ».

Après que les dix mille hommes envoyés à Jabès furent de retour, et qu'on eut dénombré les filles qu'ils amenaient, il ne s'en trouva que quatre cents, et on les donna à autant de Benjamites, comme une proie qu'on venait de ravir pour eux. Quelles noces pour de jeunes vierges timides, dont on vient d'égorger les frères, les pères, les mères devant leurs yeux, et qui reçoivent des liens d'attachement et d'amour par des mains dégoutantes du sang de leurs proches! Sexe toujours esclave ou tyran, que l'homme opprime ou qu'il adore, et qu'il ne peut pourtant rendre heureux ni l'être, qu'en le laissant égal à lui?

Malgré ce terrible expédient, il restait deux cents hommes à pourvoir, et ce peuple, cruel dans sa pitié même, et à qui le sang de ses frères coûtait si peu, songeait peut-être à faire pour eux de nouvelles veuves, lorsqu'un vieillard de Lébona parlant aux anciens, leur dit : Hommes Israélites, écoutez l'avis

d'un de vos frères. Quand vos mains se lasseront-elles du meurtre des innocens ? voici les jours de la solemnité de l'Eternel en Silo. Dites ainsi aux enfans de Benjamin : allez, et mettez des embûches aux vignes ; puis quand vous verrez que les filles de Silo sortiront pour danser avec des flûtes, alors vous les envelopperez, et ravissant chacun sa femme, vous retournerez vous établir avec elles au pays de Benjamin. Et quand les pères où les frères des jeunes filles viendront se plaindre à nous, nous leur dirons : ayez pitié d'eux pour l'amour de nous et de vous-mêmes qui êtes leurs frères ; puisque n'ayant pu les pourvoir après cette guerre, et ne pouvant leur donner nos filles contre le serment, nous serons coupables de leur perte si nous les laissons périr sans descendans.

Les enfans donc de Benjamin firent ainsi qu'il leur fut dit, et lorsque les jeunes filles sortirent de Silo pour danser, ils s'élancèrent et les environnèrent. La craintive troupe fuit, se disperse ; la terreur succède à leur innocente gaieté ; chacune appelle à grands cris ses compagnes, et court de toutes ses forces. Les ceps déchirent leurs voiles, la terre est jonchée de leurs parures, la course anime

leur teint et l'ardeur des ravisseurs. Jeunes beautés, où courez-vous ? en fuyant l'oppresseur qui vous poursuit vous tombez dans des bras qui vous enchaînent. Chacun ravit la sienne, et s'efforçant de l'apaiser, l'effraye encore plus par ses caresses que par sa violence. Au tumulte qui s'élève, aux cris qui se font entendre au loin, tout le peuple accourt ; les pères et les mères écartent la foule et veulent dégager leurs filles ; les ravisseurs autorisés défendent leur proie : enfin les anciens font entendre leur voix, et le peuple ému de compassion pour les Benjamites s'intéresse en leur faveur.

Mais les pères indignés de l'outrage fait à leurs filles ne cessaient point leurs clameurs. Quoi ! s'écriaient-ils avec véhémence, des filles d'Israël seraient-elles asservies et traitées en esclaves sous les yeux du Seigneur ? Benjamin nous fera-t-il comme le Moabite et l'Iduméen ? Où est la liberté du peuple de Dieu ? Partagée entre la justice et la pitié, l'assemblée prononce enfin que les captives seront remises en liberté et décideront elles-mêmes de leur sort. Les ravisseurs forcés de céder à ce jugement les relâchent à regret, et tâchent de substituer à la force des moyens

plus puissans sur leurs jeunes cœurs. Aussitôt elles s'échappent et fuient toutes ensemble ; ils les suivent, leur tendent les bras, et leur crient : Filles de Silo, serez-vous plus heureuses avec d'autres ? les restes de Benjamin sont-ils indignes de vous fléchir ? Mais plusieurs d'entr'elles, déjà liées par des attachemens secrets, palpitaient d'aise d'échapper à leurs ravisseurs. *Axa*, la tendre *Axa* parmi les autres, en s'élançant dans les bras de sa mère qu'elle voit accourir, jette furtivement les yeux sur le jeune *Elmacin* auquel elle était promise, et qui venait plein de douleur et de rage la dégager au prix de son sang. *Elmacin* la revoit, tend les bras, s'écrie et ne peut parler ; la course et l'émotion l'ont mis hors d'haleine. Le Benjamite apperçoit ce transport, ce coup-d'œil ; il devine tout, il gémit, et prêt à se retirer il voit arriver le père d'*Axa*.

C'était le même vieillard auteur du conseil donné aux Benjamites. Il avait choisi lui-même *Elmacin* pour son gendre ; mais sa probité l'avait empêché d'avertir sa fille du risque auquel il exposait celles d'autrui.

Il arrive, et la prenant par la main : *Axa*, lui dit-il, tu connais mon cœur ; j'aime

Elmacin, il eût été la consolation de mes vieux jours : mais le salut de ton peuple et l'honneur de ton père doivent l'emporter sur lui. Fais ton devoir ma fille, et sauve-moi de l'opprobre parmi mes frères ; car j'ai conseillé tout ce qui s'est fait. *Axa* baisse la tête et soupire sans répondre ; mais enfin levant les yeux, elle rencontre ceux de son vénérable père. Ils ont plus dit que sa bouche : elle prend son parti. Sa voix faible et tremblante prononce à peine dans un faible et dernier adieu le nom d'*Elmacin* qu'elle n'ose regarder, et se retournant à l'instant demi-morte, elle tombe dans les bras du Benjamite.

Un bruit s'excite dans l'assemblée. Mais *Elmacin* s'avance et fait signe de la main, puis élevant la voix : Écoute, ô *Axa*, lui-dit-il, mon vœu solemnel. Puisque je ne puis être à toi, je ne serai jamais à nul autre : le seul souvenir de nos jeunes ans, que l'innocence et l'amour ont embellis, me suffit. Jamais le fer n'a passé sur ma tête, jamais le vin n'a mouillé mes lèvres, mon corps est aussi pur que mon cœur : Prêtre du Dieu vivant, je me voue à son service ; recevez le Nazaréen du Seigneur.

Aussi-tôt, comme par une inspiration subite, toutes les filles entraînées par l'exemple d'*Axa* imitent son sacrifice, et renonçant à leurs premières amours, se livrent aux Benjamites qui les suivaient. A ce touchant aspect il s'élève un cri de joie au milieu du peuple. Vierges d'Ephraïm, par vous Benjamin va renaître. Béni soit le DIEU de nos pères ; il est encore des vertus en Israël.

LETTRES

A SARA.

Jam nec spes animi credula mutui.

HOR.

AVERTISSEMENT.

ON comprendra sans peine comment une espèce de défi a pu faire écrire ces quatre lettres. On demandait si un amant d'un demi-siècle pouvait ne pas faire rire. Il m'a semblé qu'on pouvait se laisser surprendre à tout âge, qu'un barbon pouvait même écrire jusqu'à quatre lettres d'amour, et intéresser encore les honnêtes gens, mais qu'il ne pouvait aller jusqu'à six sans se déshonorer. Je n'ai pas besoin de dire ici mes raisons, on peut les sentir en lisant ces lettres ; après leur lecture on en jugera.

LETTRES

A SARA.

PREMIÈRE LETTRE.

TU lis dans mon cœur, jeune *Sara*; tu m'as pénétré, je le sais, je le sens. Cent fois le jour ton œil curieux vient épier l'effet de tes charmes. A ton air satisfait, à tes cruelles bontés, à tes méprisantes agaceries, je vois que tu jouis en secret de ma misère; tu t'applaudis avec un souris moqueur du désespoir où tu plonges un malheureux, pour qui l'amour n'est plus qu'un opprobre. Tu te trompes, *Sara*, je suis à plaindre, mais je ne suis point à railler: je ne suis point digne de mépris, mais de pitié, parce que je ne m'en impose ni sur ma figure, ni sur mon âge, qu'en aimant je me sens indigne de plaire, et que la fatale illusion qui m'égare, m'empêche de te voir telle que tu es, sans m'empêcher de me voir tel que je suis. Tu peux m'abuser sur tout, hormis sur moi-même: tu peux me persuader tout au monde, excepté que tu puisses partager mes feux in-

sensés. C'est le pire de mes supplices de me voir comme tu me vois ; tes trompeuses caresses ne sont pour moi qu'une humiliation de plus, et j'aime avec la certitude affreuse de ne pouvoir être aimé.

Sois donc contente. Hé bien, oui, je t'adore ; oui, je brûle pour toi de la plus cruelle des passions. Mais tente, si tu l'oses, de m'enchaîner à ton char comme un soupirant à cheveux gris, comme un amant barbon qui veut faire l'agréable, et dans son extravagant délire, s'imagine avoir des droits sur un jeune objet. Tu n'auras pas cette gloire, ô *Sara*, ne t'en flatte pas : tu ne me verras point à tes pieds vouloir t'amuser avec le jargon de la galanterie, ou t'attendrir avec des propos langoureux. Tu peux m'arracher des pleurs, mais ils sont moins d'amour que de rage. Ris, si tu veux, de ma faiblesse, tu ne riras pas au moins de ma crédulité.

Je te parle avec emportement de ma passion, parce que l'humiliation est toujours cruelle, et que le dédain est dur à supporter : mais ma passion, toute folle qu'elle est, n'est point emportée ; elle est à-la-fois vive et douce comme toi. Privé de tout espoir, je suis mort au bonheur et ne vis que de ta vie. Tes plaisirs sont mes

mes seuls plaisirs ; je ne puis avoir d'autres jouissances que les tiennes, ni former d'autres vœux que tes vœux. J'aimerais mon rival même si tu l'aimais ; si tu ne l'aimais pas, je voudrais qu'il pût mériter ton amour, qu'il eût mon cœur pour t'aimer plus dignement et te rendre plus heureuse. C'est le seul désir permis à quiconque ose aimer sans être aimable. Aime et sois aimée, ô *Sara*. Vis contente, et je mourrai content.

SECONDE LETTRE.

PUISQUE je vous ai écrit, je veux vous écrire encore. Ma première faute en attire une autre; mais je saurai m'arrêter, soyez-en sure; et c'est la manière dont vous m'avez traité durant mon délire, qui décidera de mes sentimens à votre égard quand j'en serai revenu. Vous avez beau feindre de n'avoir pas lu ma lettre : vous mentez, je le sais, vous l'avez lue. Oui, vous mentez, sans me rien dire, par l'air égal avec lequel vous croyez m'en imposer: si vous êtes la même qu'auparavant, c'est parce que vous avez été toujours fausse; et la simplicité que vous affectez avec moi me prouve que vous n'en avez jamais eu. Vous ne dissimulez ma folie que pour l'augmenter; vous n'êtes pas contente que je vous écrive, si vous ne me voyez encore à vos pieds; vous voulez me rendre aussi ridicule que je peux l'être; vous voulez me donner en spectacle à vous-même, peut-être à d'autres, et vous ne vous croyez pas assez triomphante, si je ne suis déshonoré.

Je vois tout cela, fille artificieuse, dans cette feinte modestie par laquelle vous espérez m'en imposer, dans cette feinte égalité par laquelle vous semblez vouloir me tenter d'oublier ma faute, en paraissant vous-même n'en rien savoir. Encore une fois, vous avez lu ma lettre; je le sais, je l'ai vu. Je vous ai vu, quand j'entrais dans votre chambre, poser précipitamment le livre où je l'avais mise; je vous ai vu rougir et marquer un moment de trouble. Trouble séducteur et cruel qui peut-être est encore un de vos piéges, et qui m'a fait plus de mal que tous vos regards. Que devins-je à cet aspect qui m'agite encore? Cent fois en un instant prêt à me précipiter aux pieds de l'orgueilleuse, que de combats, que d'efforts pour me retenir! Je sortis pourtant, je sortis palpitant de joie d'échapper à l'indigne bassesse que j'allais faire. Ce seul moment me venge de tes outrages. Sois moins fière, ô *Sara*, d'un penchant que je peux vaincre, puisqu'une fois en ma vie j'ai déjà triomphé de toi.

Infortuné! J'impute à ta vanité des fictions de mon amour-propre. Que n'ai-je le bonheur de pouvoir croire que tu t'occupes de moi, ne fût-ce que pour me tyranniser! mais daigner tyranniser un amant grison, serait lui faire trop

d'honneur encore. Non, tu n'as point d'autre art que ton indifférence ; ton dédain fait toute ta coquetterie : tu me désoles sans songer à moi. Je suis malheureux jusqu'à ne pouvoir t'occuper au moins de mes ridicules, et tu méprises ma folie jusqu'à ne daigner pas même t'en moquer. Tu as lu ma lettre, et tu l'as oubliée ; tu ne m'as point parlé de mes maux, parce que tu n'y songeais plus. Quoi ! je suis donc nul pour toi ? Mes fureurs, mes tourmens, loin d'exciter ta pitié, n'excitent pas même ton attention ? Ah ! où est cette douceur que tes yeux promettent ? où est ce sentiment si tendre qui paraît les animer ? ...... Barbare ! ..... insensible à mon état tu dois l'être à tout sentiment honnête. Ta figure promet une ame ; elle ment, tu n'as que de la férocité........ Ah *Sara* ! j'aurais attendu de ton bon cœur quelque consolation dans ma misère.

TROISIÈME LETTRE.

Enfin, rien ne manque plus à ma honte, et je suis aussi humilié que tu l'as voulu. Voilà donc à quoi ont abouti mon dépit, mes combats, mes résolutions, ma constance? Je serais moins avili, si j'avais moins résisté. Qui, moi! j'ai fait l'amour en jeune-homme? j'ai passé deux heures aux genoux d'un enfant? j'ai versé sur ses mains des torrens de larmes? j'ai souffert qu'elle me consolât, qu'elle me plaignît, qu'elle essuyât mes yeux ternis par les ans? j'ai reçu d'elle des leçons de raison, de courage? j'ai bien profité de ma longue expérience et de mes tristes réflexions! Combien de fois j'ai rougi d'avoir été à vingt ans ce que je redeviens à cinquante! Ah, je n'ai donc vécu que pour me déshonorer! Si du moins un vrai repentir me ramenait à des sentimens plus honnêtes! mais non, je me complais malgré moi dans ceux que tu m'inspires, dans le délire où tu me plonges, dans l'abaissement où tu m'as réduit. Quand je m'imagine à mon âge à genoux devant toi, tout mon cœur se soulève et s'irrite;

mais il s'oublie et se perd dans les ravissemens que j'y ai sentis. Ah ! je ne me voyais pas alors ; je ne voyais que toi, fille adorée : tes charmes, tes sentimens, tes discours remplissaient, formaient tout mon être : j'étais jeune de ta jeunesse, sage de ta raison, vertueux de ta vertu. Pouvais-je mépriser celui que tu honorais de ton estime ? pouvais-je haïr celui que tu daignais appeler ton ami ? Hélas ! cette tendresse de père que tu me demandais d'un ton si touchant, ce nom de fille que tu voulais recevoir de moi, me fesaient bientôt rentrer en moi-même : tes propos si tendres, tes caresses si pures m'enchantaient et me déchiraient ; des pleurs d'amour et de rage coulaient de mes yeux. Je sentais que je n'étais heureux que par ma misère, et que si j'eusse été plus digne de plaire, je n'aurais pas été si bien traité.

N'importe. J'ai pu porter l'attendrissement dans ton cœur. La pitié le ferme à l'amour, je le sais, mais elle en a pour moi tous les charmes. Quoi, j'ai vu s'humecter pour moi tes beaux yeux ? j'ai senti tomber sur ma joue une de tes larmes ? O cette larme, quel embrasement dévorant elle a causé ! et je ne serais pas le plus heureux des hommes ? Ah, com-

bien je le suis au-dessus de ma plus orgueilleuse attente !

Oui, que ces deux heures reviennent sans cesse, qu'elles remplissent de leur retour ou de leur souvenir le reste de ma vie. Eh ! qu'a-t-elle eu de comparable à ce que j'ai senti dans cette attitude ? J'étais humilié, j'étais insensé, j'étais ridicule, mais j'étais heureux ; et j'ai goûté dans ce court espace plus de plaisirs que je n'en eu dans tout le cours de mes ans. Oui, *Sara*, oui, charmante *Sara*, j'ai perdu tout repentir, toute honte : je ne me souviens plus de moi ; je ne sens que le feu qui me dévore ; je puis dans tes fers braver les huées du monde entier. Que m'importe ce que je peux paraître aux autres ! j'ai pour toi le cœur d'un jeune homme, et cela me suffit. L'hiver a beau couvrir l'Etna de ses glaces, son sein n'est pas moins embrasé.

QUATRIÈME LETTRE.

Quoi! c'était vous que je redoutais ; c'était vous que je rougissais d'aimer ? O *Sara*, fille adorable, ame plus belle que ta figure! si je m'estime désormais quelque chose, c'est d'avoir un cœur fait pour sentir tout ton prix. Oui, sans doute, je rougis de l'amour que j'avais pour toi, mais c'est parce qu'il était trop rampant, trop languissant, trop faible, trop peu digne de son objet. Il y a six mois que mes yeux et mon cœur dévorent tes charmes ; il y a six mois que tu m'occupes seule et que je ne vis que pour toi : mais ce n'est que d'hier que j'ai appris à t'aimer. Tandis que tu me parlais et que des discours dignes du ciel sortaient de ta bouche, je croyais voir changer tes traits, ton air, ton port, ta figure ; je ne sais quel feu surnaturel luisait dans tes yeux, des rayons de lumière semblaient t'entourer. Ah *Sara*! si réellement tu n'es pas une mortelle, si tu es l'ange envoyé du ciel pour ramener un cœur qui s'égare, dis-le moi ; peut-être il est temps encore. Ne laisse plus profaner ton

image par des désirs formés malgré moi. Hélas ! si je m'abuse dans mes vœux, dans mes transports, dans mes téméraires hommages, guéris-moi d'une erreur qui t'offense, apprends-moi comment il faut t'adorer.

Vous m'avez subjugué, *Sara*, de toutes les manières, et si vous me faites aimer ma folie, vous me la faites cruellement sentir. Quand je compare votre conduite à la mienne, je trouve un sage dans une jeune fille, et je ne sens en moi qu'un vieux enfant. Votre douceur, si pleine de dignité, de raison, de bienséance, m'a dit tout ce que ne m'eût pas dit un accueil plus sévère ; elle m'a fait plus rougir de moi que n'eussent fait vos reproches : et l'accent un peu plus grave que vous avez mis hier dans vos discours, m'a fait aisément connaître que je n'aurais pas dû vous exposer à me les tenir deux fois. Je vous entends, *Sara*, et j'espère vous prouver aussi que si je ne suis pas digne de vous plaire par mon amour, je le suis par les sentimens qui l'accompagnent. Mon égarement sera aussi court qu'il a été grand, vous me l'avez montré, cela suffit ; j'en saurai sortir, soyez-en sure : quelque aliéné que je puisse être, si j'en avais vu toute l'étendue, jamais je n'aurais fait le premier pas. Quand je

méritais des censures vous ne m'avez donné que des avis, et vous avez bien voulu ne me voir que faible lorsque j'étais criminel. Ce que vous ne m'avez pas dit, je sais me le dire ; je sais donner à ma conduite auprès de vous le nom que vous ne lui avez pas donné ; et si j'ai pu faire une bassesse sans la connaître, je vous ferai voir que je ne porte point un cœur bas. Sans doute c'est moins mon âge que le vôtre qui me rend coupable. Mon mépris pour moi m'empêchait de voir toute l'indignité de ma démarche. Trente ans de différence ne me montraient que ma honte et me cachaient les dangers. Hélas ! quels dangers ? Je n'étais pas assez vain pour en supposer : je n'imaginais pas pouvoir tendre un piége à votre innocence; et si vous eussiez été moins vertueuse, j'étais un suborneur sans en rien savoir.

O *Sara !* ta vertu est à des épreuves plus dangereuses, et tes charmes ont mieux à choisir. Mais mon devoir ne dépend ni de ta vertu ni de tes charmes, sa voix me parle et je le suivrai. Qu'un éternel oubli ne peut-il te cacher mes erreurs ! Que ne les puis-je oublier moi-même ! Mais non, je le sens, j'en ai pour la vie, et le trait s'enfonce par mes efforts pour l'arracher. C'est mon sort de brûler jusqu'à

mon dernier soupir d'un feu que rien ne peut éteindre, et auquel chaque jour ôte un degré d'espérance et en ajoute un de déraison. Voilà ce qui ne dépend pas de moi ; mais voici, *Sara*, ce qui en dépend. Je vous donne ma foi d'homme qui ne la faussa jamais, que je ne vous reparlerai de mes jours de cette passion ridicule et malheureuse que j'ai pu peut-être empêcher de naître, mais que je ne puis plus étouffer. Quand je dis que je ne vous en parlerai pas, j'entends que rien en moi ne vous dira ce que je dois taire. J'impose à mes yeux le même silence qu'à ma bouche : mais de grâce imposez aux vôtres de ne plus venir m'arracher ce triste secret. Je suis à l'épreuve de tout, hors de vos regards : vous savez trop combien il vous est aisé de me rendre parjure. Un triomphe si sûr pour vous et si flétrissant pour moi pourrait-il flatter votre belle ame ? Non, divine *Sara*, ne profane pas le temple où tu es adorée, et laisse au moins quelque vertu dans ce cœur à qui tu as tout ôté.

Je ne puis ni ne veux reprendre le malheureux secret qui m'est échappé ; il est trop tard, il faut qu'il vous reste ; et il est si peu intéressant pour vous, qu'il serait bientôt oublié si l'aveu ne s'en renouvellait sans cesse. Ah ! je

serais trop à plaindre dans ma misère si jamais je ne pouvais me dire que vous la plaignez, et vous devez d'autant plus la plaindre que vous n'aurez jamais à m'en consoler. Vous me verrez toujours tel que je dois être, mais connaissez-moi toujours tel que je suis : vous n'aurez plus à censurer mes discours, mais souffrez mes lettres ; c'est tout ce que je vous demande. Je n'approcherai de vous que comme d'une divinité devant laquelle on impose silence à ses passions. Vos vertus suspendront l'effet de vos charmes ; votre présence purifiera mon cœur ; je ne craindrai point d'être un séducteur en ne vous disant rien qu'il ne vous convienne d'entendre ; je cesserai de me croire ridicule quand vous ne me verrez jamais tel ; et je voudrai n'être plus coupable, quand je ne pourrai l'être que loin de vous.

Mes lettres? Non. Je ne dois pas même désirer de vous écrire, et vous ne devez le souffrir jamais. Je vous estimerais moins si vous en étiez capable. *Sara*, je te donne cette arme, pour t'en servir contre moi. Tu peux être dépositaire de mon fatal secret, tu n'en peux être la confidente. C'est assez pour moi que tu le saches, ce serait trop pour toi de l'entendre répéter. Je me tairai ; qu'aurais-je de plus à te

dire? Bannis-moi, méprise-moi désormais, si tu revois jamais ton amant dans l'ami que tu t'es choisi. Sans pouvoir te fuir, je te dis adieu pour la vie. Ce sacrifice était le dernier qui me restait à te faire. C'était le seul qui fût digne de tes vertus et de mon cœur.

LA REINE FANTASQUE,

CONTE.



La Reine fantasque.

C. P. Marillier Del. | L. Halbou Sculp.

LA REINE FANTASQUE,

CONTE.

IL y avait autrefois un roi qui aimoit son peuple....... Cela commence comme un conte de fée, interrompit le druide. C'en est un aussi, répondit *Jalamir*. Il y avait donc un roi qui aimait son peuple, et qui, par conséquent, en était adoré. Il avait fait tous ses efforts pour trouver des ministres aussi bien intentionnées que lui; mais ayant enfin reconnu la folie d'une pareille recherche, il avait pris le parti de faire par lui-même toutes les choses qu'il pouvait dérober à leur malfesante activité. Comme il était fort entêté du bizarre projet de rendre ses sujets heureux, il agissait en conséquence, et une conduite si singulière lui donnait parmi les grands un ridicule ineffaçable. Le peuple le bénissait, mais à la cour il passait pour un fou. A cela près, il ne manquait pas de mérite; aussi s'appelait-il *Phénix*.

Si ce prince était extraordinaire, il avait une femme qui l'était moins. Vive, étourdie, capricieuse, folle par la tête, sage par le cœur, bonne par tempérament, méchante par caprice; voilà en quatre mots le portrait de la reine. *Fantasque* était son nom : nom célèbre qu'elle avait reçu de ses ancêtres en ligne féminine, et dont elle soutenait dignement l'honneur. Cette personne si illustre et si raisonnable était le charme et le supplice de son cher époux, car elle l'aimait aussi fort sincèrement, peut-être à cause de la facilité qu'elle avait à le tourmenter. Malgré l'amour réciproque qui régnait entr'eux, ils passèrent plusieurs années sans pouvoir obtenir aucun fruit de leur union. Le roi en était pénétré de chagrin, et la reine s'en mettait dans des impatiences dont ce bon prince ne se ressentait pas tout seul : elle s'en prenait à tout le monde de ce qu'elle n'avait point d'enfans; il n'y avait pas un courtisan à qui elle ne demandât étourdiment quelque secret pour en avoir, et qu'elle ne rendît responsable du mauvais succès.

Les médecins ne furent point oubliés; car la reine avait pour eux une docilité peu commune, et ils n'ordonnaient pas une drogue qu'elle ne fît préparer très-soigneusement,

pour avoir le plaisir de la leur jeter au nez, à l'instant qu'il la fallait prendre. Les dervi-ches eurent leur tour; il fallut recourir aux neuvaines, aux vœux, sur-tout aux offran-des; et malheur aux desservans des temples où sa majesté allait en pélerinage: elle fourrageait tout, et sous prétexte d'aller respirer un air pro-lifique, elle ne manquait jamais de mettre sens dessus-dessous toutes les cellules des moines. Elle portait aussi leurs reliques, et s'affublait alternativement de tous leurs différens équipa-ges: tantôt c'était un cordon blanc, tantôt une ceinture de cuir, tantôt un capuchon, tantôt un scapulaire; il n'y avait sorte de mas-carade monastique dont sa dévotion ne s'avi-sât; et comme elle avait un petit air éveillé qui la rendait charmante sous tous ces dégui-semens, elle n'en quittait aucun sans avoir eu soin de s'y faire peindre.

Enfin à force de dévotions si bien faites, à force de médecines si sagement employées, le ciel et la terre exaucèrent les vœux de la reine; elle devint grosse au moment qu'on commen-çait à en désespérer. Je laisse à deviner la joie du roi et celle du peuple. Pour la sienne, elle alla, comme toutes ses passions, jusqu'à l'extravagance: dans ses transports, elle cassait

et brisait tout : elle embrassait indifféremment tout ce qu'elle rencontrait, hommes, femmes, courtisans, valets ; c'était risquer de se faire étouffer que se trouver sur son passage. Elle ne connaissait point, disait-elle, de ravissement pareil à celui d'avoir un enfant à qui elle pût donner le fouet tout à son aise, dans ses momens de mauvaise humeur.

Comme la grossesse de la reine avait été long-temps inutilement attendue, elle passait pour un de ces évènemens extraordinaires, dont tout le monde veut avoir l'honneur. Les médecins l'attribuaient à leurs drogues, les moines à leurs reliques, le peuple à ses prières, et le roi à son amour. Chacun s'intéressait à l'enfant qui devait naître, comme si c'eût été le sien, et tous fesaient des vœux sincères pour l'heureuse naissance du prince, car on en voulait un : et le peuple, les grands et le roi réunissaient leurs désirs sur ce point. La reine trouva fort mauvais qu'on s'avisât de lui prescrire de qui elle devait accoucher, et déclara qu'elle prétendait avoir une fille ; ajoutant qu'il lui paraissait assez singulier que quelqu'un osât lui disputer le droit de disposer d'un bien qui n'appartenait incontestablement qu'à elle seule.

Phénix voulut en vain lui faire entendre raison ; elle lui dit nettement que ce n'étaient point là ses affaires, et s'enferma dans son cabinet pour bouder, occupation chérie à laquelle elle employait régulièrement six mois de l'année. Je dis six mois, non de suite ; c'eût été autant de repos pour son mari, mais pris dans des intervalles propres à le chagriner.

Le roi comprenait fort bien que les caprices de la mère ne détermineraient pas le sexe de l'enfant ; mais il était au désespoir qu'elle donnât ainsi ses travers en spectacle à toute la cour. Il eût sacrifié tout au monde pour que l'estime universelle eût justifié l'amour qu'il avait pour elle, et le bruit qu'il fit mal-à-propos en cette occasion ne fut pas la seule folie que lui eût fait faire le ridicule espoir de rendre sa femme raisonnable.

Ne sachant plus à quel saint se vouer, il eut recours à la fée *Discrète* son amie, et la protectrice de son royaume. La fée lui conseilla de prendre les voies de la douceur, c'est-à-dire de demander excuse à la reine. « Le seul but, » lui dit-elle, de toutes les fantaisies des » femmes est de désorienter un peu la morgue » masculine, et d'accoutumer les hommes à

» l'obéissance qui leur convient. Le meilleur » moyen que vous ayez de guérir les extrava- » gances de votre femme, est d'extravaguer » avec elle. Dès le moment que vous cesserez » de contrarier ses caprices, assurez-vous » qu'elle cessera d'en avoir; et qu'elle n'attend » pour devenir sage, que de vous avoir rendu » bien complètement fou. Faites donc les cho- » ses de bonne grâce, et tâchez de céder en » cette occasion, pour obtenir tout ce que » vous voudrez dans une autre ». Le roi crut la fée, et pour se conformer à son avis, s'étant rendu au cercle de la reine, il la prit à part, lui dit tout bas qu'il était fâché d'avoir contesté contre elle mal-à-propos, et qu'il tâcherait de la dédommager à l'avenir par sa complaisance, de l'humeur qu'il pouvait avoir mise dans ses discours, en disputant impoliment contre elle.

Fantasque, qui craignit que la douceur de *Phénix* ne la couvrît seule de tout le ridicule de cette affaire, se hâta de lui répondre, que sous cette excuse ironique elle voyoit encore plus d'orgueil que dans les disputes précédentes, mais que puisque les torts d'un mari n'autorisaient point ceux d'une femme, elle se hâtait de céder en cette occasion comme elle

avait toujours fait. « Mon prince et mon
» époux, ajouta-t-elle tout haut, m'ordonne
» d'accoucher d'un garçon, et je sais trop bien
» mon devoir pour manquer d'obéir. Je n'i-
» gnore pas que quand sa majesté m'honore
» des marques de sa tendresse, c'est moins
» pour l'amour de moi que pour celui de son
» peuple, dont l'intérêt ne l'occupe guère
» moins la nuit que le jour; je dois imiter un
» si noble désintéressement, et je vais deman-
» der au divan un mémoire instructif du
» nombre et du sexe des enfans qui convien-
» nent à la famille royale; mémoire important
» au bonheur de l'Etat, et sur lequel toute
» reine doit apprendre à régler sa conduite
» pendant la nuit ».

Ce beau soliloque fut écouté de tout le cer-
cle avec beaucoup d'attention, et je vous laisse
à penser combien d'éclats de rire furent mal-
adroitement étouffés. « Ah! dit tristement le
» roi en haussant les épaules, je vois bien que
» quand on a une femme folle, on ne peut
» éviter d'être un sot ».

La fée *Discrète*, dont le sexe et le nom con-
trastaient quelquefois plaisamment dans son
caractère, trouva cette querelle si réjouissante
qu'elle résolut de s'en amuser jusqu'au bout.

Elle dit publiquement au roi qu'elle avait consulté les comètes qui président à la naissance des princes, et qu'elle pouvait lui répondre que l'enfant qui naîtrait de lui serait un garçon; mais en secret elle assura la reine qu'elle aurait une fille.

Cet avis rendit tout-à-coup *Fantasque* aussi raisonnable qu'elle avait été capricieuse jusqu'alors. Ce fut avec une douceur et une complaisance infinies qu'elle prit toutes les mesures possibles pour désoler le roi et toute la cour. Elle se hâta de faire faire une layette des plus superbes, affectant de la rendre si propre à un garçon qu'elle devînt ridicule à une fille; il fallut dans ce dessein changer plusieurs modes; mais tout cela ne lui coûtait rien. Elle fit préparer un beau collier de l'ordre tout brillant de pierreries, et voulut absolument que le roi nommât d'avance le gouverneur et le précepteur du jeune prince.

Sitôt qu'elle fut sure d'avoir une fille, elle ne parla que de son fils, et n'omit aucune des précautions inutiles qui pouvaient faire oublier celles qu'on aurait dû prendre. Elle riait aux éclats en se peignant la contenance étonnée et bête qu'auraient les grands et les magistrats qui devaient orner ses couches de leur présence,

présence. Il me semble, disait-elle à la fée, voir d'un côté notre vénérable chancelier arborer de grandes lunettes pour vérifier le sexe de l'enfant, et de l'autre sa sacrée majesté baisser les yeux, et dire en balbutiant : Je croyais...... la fée m'avait pourtant dit..... Messieurs, ce n'est pas ma faute ; et d'autres apophthegmes aussi spirituels recueillis par les savans de la cour, et bientôt portés jusqu'aux extrémités des Indes.

Elle se réprésentait avec un plaisir malin le désordre et la confusion que ce merveilleux événement allait jetter dans toute l'assemblée. Elle se figurait d'avance les disputes, l'agitation de toutes les dames du palais pour réclamer, ajuster, concilier en ce moment imprévu les droits de leurs importantes charges, et toute la cour en mouvement pour un béguin.

Ce fut aussi dans cette occasion qu'elle inventa le décent et spirituel usage de faire haranguer par les magistrats en robe, le prince nouveau-né. *Phénix* voulut lui représenter que c'était avilir la magistrature à pure perte, et jeter un comique extravagant sur tout le cérémonial de la cour, que d'aller en grand appareil étaler du phébus à un petit marmot

avant qu'il le pût entendre, ou du moins y répondre.

Eh tant mieux! reprit vivement la reine, tant mieux pour votre fils! Ne serait-il pas trop heureux que toutes les bêtises qu'ils ont à lui dire, fussent épuisées avant qu'il les entendît, et voudriez-vous qu'on lui gardât pour l'âge de raison des discours propres à le rendre fou? Pour Dieu laissez-les haranguer tout leur bien aise, tandis qu'on est sûr qu'il n'y comprend rien, et qu'il a l'ennui de moins : vous devez savoir de reste qu'on n'en est pas toujours quitte à si bon marché. Il en fallut passer par-là, et de l'ordre exprès de sa majesté les présidens du sénat et des académies commencèrent à composer, étudier, raturer, et feuilleter leur *Vaumorière* et leur *Démosthène* pour apprendre à parler à un embryon.

Enfin le moment critique arriva. La reine sentit les premières douleurs avec des transports de joie dont on ne s'avise guère en pareille occasion. Elle se plaignait de si bonne grâce et pleurait d'un air si riant, qu'on eût cru que le plus grand de ses plaisirs était celui d'accoucher.

Aussi-tôt ce fut dans tout le palais une ru-

meur épouvantable. Les uns couraient chercher le roi, d'autres les princes, d'autres les ministres, d'autres le sénat; le plus grand nombre et les plus pressés allaient pour aller, et roulant leur tonneau comme *Diogène*, avaient pour toute affaire de se donner un air affairé. Dans l'empressement de rassembler tant de gens nécessaires, la dernière personne à qui l'on songea fut l'accoucheur; et le roi que son trouble mettait hors de lui ayant demandé par mégarde une sage-femme, cette inadvertance excita parmi les dames du palais des ris immodérés qui, joints à la bonne humeur de la reine, firent l'accouchement le plus gai dont on eût jamais entendu parler.

Quoique *Fantasque* eût gardé de son mieux le secret de la fée, il n'avait pas laissé de transpirer parmi les femmes de sa maison, et celles-ci le gardèrent si soigneusement elles-mêmes, que le bruit fut plus de trois jours à s'en répandre par toute la ville, de sorte qu'il n'y avait depuis long-temps que le roi seul qui n'en sût rien. Chacun était donc attentif à la scène qui se préparait; l'intérêt public fournissant un prétexte à tous les curieux de s'amuser aux dépens de la famille royale, ils se fesaient une fête d'épier la contenance de

leurs majestés, et de voir comment, avec deux promesses contradictoires, la fée pourrait se tirer d'affaires et conserver son crédit.

Oh çà, monseigneur, dit *Jalamir* au druide en s'interrompant, convenez qu'il ne tient qu'à moi de vous impatienter dans les règles: car vous sentez bien que voici le moment des digressions, des portraits, et de cette multitude de belles choses que tout auteur homme d'esprit ne manque jamais d'employer à propos dans l'endroit le plus intéressant pour amuser ses lecteurs! Comment, par Dieu, dit le druide, t'imagines-tu qu'il y en ait d'assez sots pour lire tout cet esprit-là? Apprends qu'on a toujours celui de le passer, et qu'en dépit de monsieur l'auteur, on a bientôt couvert son étalage des feuillets de son livre. Et toi qui fais ici le raisonneur, penses-tu que tes propos vaillent mieux que l'esprit des autres, et que pour éviter l'imputation d'une sottise, il suffise de dire qu'il ne tiendrait qu'à toi de la faire? Vraiment, il ne fallait que le dire pour le prouver: et malheureusement je n'ai pas, moi, la ressource de tourner les feuillets. Consolez-vous, lui dit doucement *Jalamir;* d'autres les tourneront pour vous si jamais on écrit ceci. Cependant, considérez

que voilà toute la cour rassemblée dans la chambre de la reine ; que c'est la plus belle occasion que j'aurai jamais de vous peindre tant d'illustres originaux, et la seule, peut-être, que vous aurez de les connaître. Que DIEU t'entende, répartit plaisamment le druide : je ne les connaîtrai que trop par leurs actions : fais-les donc agir si ton histoire a besoin d'eux, et n'en dis mot s'ils sont inutiles ; je ne veux point d'autres portraits que les faits. Puisqu'il n'y a pas moyen, dit *Jalamir*, d'égayer mon récit par un peu de métaphysique, j'en vais tout bêtement reprendre le fil, mais conter pour conter est d'un ennui ! vous ne savez pas combien de belles choses vous allez perdre ! Aidez-moi, je vous prie, à me retrouver ; car l'essentiel m'a tellement emporté, que je ne sais plus à quoi j'en étais du conte.

A cette reine, dit le druide impatienté, que tu as tant de peine à faire accoucher, et avec laquelle tu me tiens depuis une heure en travail. Oh, oh ! reprit *Jalamir* ; croyez-vous que les enfans des rois se pondent comme des œufs de grives ? Vous allez voir si ce n'était pas bien la peine de pérorer. La reine donc, après bien des cris et des ris, tira

enfin les curieux de peine et la fée d'intrigue, en mettant au jour une fille et un garçon plus beaux que la lune et le soleil, et qui se ressemblaient si fort, qu'on avoit peine à les distinguer, ce qui fit que dans leur enfance on se plaisait à les habiller de même. Dans ce moment si désiré, le roi sortant de la majesté pour se rendre à la nature, fit des extravagances qu'en d'autres temps il n'eût pas laissé faire à la reine ; et le plaisir d'avoir des enfans le rendait si enfant lui-même, qu'il courut sur son balcon crier à pleine tête: *Mes amis, réjouissez-vous tous, il vient de me naître un fils et à vous un père, et une fille à ma femme.* La reine, qui se trouvait pour la première fois de sa vie à pareille fête, ne s'apperçut pas de tout l'ouvrage qu'elle avait fait, et la fée qui connoissait son esprit fantasque se contenta, conformément à ce qu'elle avait désiré, de lui annoncer d'abord une fille. La reine se la fit apporte, et ce qui surprit fort les spectateurs, elle l'embrassa tendrement, à la vérité, mais les larmes aux yeux et avec un air de tristesse qui cadrait mal avec celui qu'elle avoit eu jusqu'alors. J'ai déjà dit qu'elle aimait sincérement son epoux:

elle avait été touchée de l'inquiétude et de l'attendrissement qu'elle avait lu dans ses regards durant ses souffrances. Elle avait fait, dans un temps, à la vérité, singulièrement choisi, des réflexions sur la cruauté qu'il y avait à désoler un mari si bon; et quand on lui présenta sa fille, elle ne songea qu'au regret qu'aurait le roi de n'avoir pas un fils. *Discrète*, à qui l'esprit de son sexe et le don de féerie apprenaient à lire facilement dans les cœurs, pénétra sur le champ ce qui se passait dans celui de la reine, et n'ayant plus de raison pour lui déguiser la vérité, elle fit apporter le jeune prince. La reine, revenue de sa surprise, trouva l'expédient si plaisant, qu'elle en fit des éclats de rire dangereux dans l'état où elle était. Elle se trouva mal. On eut beaucoup de peine à la faire revenir, et si la fée n'eût répondu de sa vie, la douleur la plus vive allait succéder aux transports de joie dans le cœur du roi et sur les visages des courtisans.

Mais voici ce qu'il ý eût de plus singulier dans toute cette avanture : le regret sincère qu'avoit la reine d'avoir tourmenté son mari, lui fit prendre une affection plus vive pour le jeune prince que pour sa sœur; et

le roi de son côté, qui adorait la reine, marqua la même préférence à la fille qu'elle avoit souhaitée. Les caresses indirectes que ces deux uniques époux se fesaient ainsi l'un à l'autre devinrent bientôt un goût très-décidé, et la reine ne pouvait non plus se passer de son fils que le roi de sa fille.

Ce double événement fit un grand plaisir à tout le peuple, et le rassura du moins pour un temps sur la frayeur de manquer de maîtres. Les esprits forts qui s'étaient moqués des promesses de la fée furent moqués à leur tour : mais ils ne se tinrent pas pour battus, disant qu'ils n'accordaient pas même à la fée l'infaillibilité du mensonge, ni à ses prédictions la vertu de rendre impossibles les choses qu'elle annonçait. D'autres, fondés sur la prédilection qui commençait à se déclarer, poussèrent l'imprudence jusqu'à soutenir qu'en donnant un fils à la reine et une fille au roi, l'évènement avait de tout point démenti la prophétie.

Tandis que tout se disposait pour la pompe du baptême des deux nouveaux nés, et que l'orgueil humain se préparait à briller humblement aux autels des Dieux. . . . Un moment, interrompit le druide; tu me brouilles

d'une terrible façon. Apprends-moi, je te prie, en quel lieu nous sommes. D'abord, pour rendre la reine enceinte, tu la promenais parmi des reliques et des capuchons. Après cela tu nous as tout à coup fait passer aux Indes. A présent tu viens me parler du baptême, et puis des autels des Dieux par le grand *Thamiris*, je ne sais plus si dans la cérémonie que tu prépares nous allons adorer *Jupiter*, la bonne *Vierge*, ou *Mahomet*. Ce n'est pas qu'à moi druide, il m'importe beaucoup que tes deux bambins soient baptisés ou circoncis, mais encore faut-il observer le costume, et ne pas m'exposer à prendre un évêque pour le mufti, et le missel pour l'alcoran. Le grand malheur! lui dit *Jalamir*, d'aussi fins que vous s'y tromperaient bien. DIEU garde de mal tous les prélats qui ont des sérails et prennent pour de l'arabe le latin du breviaire; DIEU fasse paix à tous les honnêtes cafards qui suivent l'intolérance du prophète de la Mecque, toujours prêts à massacrer saintement le genre-humain pour la plus grande gloire du Créateur: mais vous devez vous ressouvenir que nous sommes dans un pays de fées, où l'on n'envoie personne en enfer pour le bien de

son ame, où l'on ne s'avise point de regarder au prépuce des gens pour les damner ou les absoudre, et où la mitre et le turban verd couvrent également les têtes sacrées pour servir de signalement aux yeux des sages, et de parure à ceux des sots.

Je sais bien que les lois de la géographie, qui règlent toutes les religions du monde, veulent que les deux nouveaux nés soient musulmans, mais on ne circoncit que les mâles, et j'ai besoin que mes jumeaux soient administrés tous deux; ainsi trouvez bon que je les baptise. Fais, fais, dit le druide; voilà, foi de prêtre, un choix le mieux motivé dont j'aie entendu parler de ma vie.

La reine, qui se plaisait à bouleverser toute étiquette, voulut se lever au bout de six jours, et sortir le septième, sous prétexte qu'elle se portoit bien; en effet, elle nourrissait ses enfans. Exemple odieux dont toutes les femmes lui représentèrent très-fortement les conséquences. Mais *Fantasque*, qui craignait les ravages du lait répandu, soutint qu'il n'y a point de temps plus perdu pour le plaisir de le vie, que celui qui vient après la mort; que le sein d'une femme morte ne se flétrit pas moins que celui d'une nour-

rice, ajoutant d'un ton de duegne, qu'il n'y a point de si belle gorge aux yeux d'un mari, que celle d'une mère qui nourrit ses enfans. Cette intervention des maris, dans des soins qui les regardent si peu, fit beaucoup rire les dames; et la reine, trop jolie pour l'être impunément, leur parut dès-lors, malgré ses caprices, presque aussi ridicule que son époux, qu'elles appelaient par dérision, le bourgeois de Vaugirard.

Je te vois venir, dit aussitôt le druide; tu voudrais me donner insensiblement le rôle de Schah-bahan, et me faire demander s'il y a aussi un Vaugirard aux indes, comme un Madrid au bois de Boulogne, un opéra dans Paris, et un philosophe à la cour. Mais poursuis ta rapsodie, et ne me tends plus de ces pièges; car n'étant ni marié, ni sultan, ce n'est pas la peine d'être un sot.

Enfin, dit Jalamir sans répondre au druide, tout étant prêt, le jour fut pris pour ouvrir les portes du ciel aux deux nouveaux nés. La fée se rendit de bon matin au palais, et déclara aux augustes époux qu'elle allait faire à chacun de leurs enfans un présent digne de leur naissance et de son pouvoir. Je veux, dit-elle, avant que l'eau magique

les dérobe à ma protection, les enrichir de mes dons, et leur donner des noms plus efficaces que ceux de tous les pieds-plats du calendrier, puisqu'ils exprimeront les perfections dont j'aurai soin de les douer en même temps : mais comme vous devez connaître mieux que moi les qualités qui conviennent au bonheur de votre famille et de vos peuples, choisissez vous-mêmes, et faites ainsi d'un seul acte de volonté sur chacun de vos deux enfans, ce que vingt ans d'éducation font rarement dans la jeunesse, et que la raison ne fait plus dans un âge avancé.

Aussitôt grande altercation entre les deux époux. La reine prétendait seule régler à sa fantaisie le caractère de toute sa famille ; et le bon prince, qui sentait toute l'importance d'un pareil choix, n'avait garde de l'abandonner au caprice d'une femme dont il adoptait les folies sans les partager. *Phénix* voulait des enfans qui devinssent un jour des gens raisonnables ; *Fantasque* aimait mieux avoir de jolis enfans, et pourvu qu'ils brillassent à six ans, elle s'embarassait fort peu qu'ils fussent des sots à trente. La fée eut beau s'efforcer de mettre leurs majestés d'accord ; bientôt le caractère des nouveaux nés

ne fut plus que le prétexte de la dispute, et il n'était pas question d'avoir raison, mais de se mettre l'un l'autre à la raison.

Enfin *Discrète* imagina un moyen de tout ajuster, sans donner le tort à personne; ce fut que chacun disposât à son gré de l'enfant de son sexe. Le roi approuva un expédient qui pourvoyait à l'essentiel, en mettant à couvert des bizarres souhaits de la reine, l'héritier présomptif de la couronne; et voyant les deux enfans sur les genoux de leur gouvernante, il se hâta de s'emparer du prince, non sans regarder sa sœur d'un œil de commisération. Mais *Fantasque*, d'autant plus mutinée qu'elle avait moins raison de l'être, courut comme une emportée à la jeune princesse, et la prenant aussi dans ses bras: vous vous unissez tous, dit-elle, pour m'excéder, mais afin que les caprices du roi tournent malgré lui-même au profit d'un de ses enfans, je déclare que je demande pour celui que je tiens, tout le contraire de ce qu'il demandera pour l'autre. Choisissez maintenant, dit-elle au roi d'un air de triomphe, et puisque vous trouvez tant de charmes à tout diriger, décidez d'un seul mot le sort de votre famille entière. La fée et le

roi tâchèrent en vain de la dissuader d'une résolution qui mettait ce prince dans un étrange embarras; elle n'en voulut jamais démordre, et dit qu'elle se félicitait beaucoup de l'expédient qui ferait réjaillir sur sa fille tout le mérite que le roi ne saurait pas donner à son fils. Ah ! dit ce prince outré de dépit, vous n'avez jamais eu pour votre fille que de l'aversion, et vous le prouvez dans l'occasion la plus importante de sa vie; mais, ajouta-t-il dans un transport de colère dont il ne fut pas le maître, pour la rendre parfaite en dépit de vous, je demande que cet enfant-ci vous ressemble. Tant mieux pour vous et pour lui, reprit vivement la reine, mais je serai vengée, et votre fille vous ressemblera. A peine ces mots furent-ils lâchés de part et d'autre avec une impétuosité sans égale, que le roi, désespéré de son étourderie, les eût bien voulu retenir; mais c'en était fait, et les deux enfans étaient doués sans retour des caractères demandés. Le garçon reçut le nom de prince *Caprice*, et la fille s'appela la princesse *Raison*, nom bizarre qu'elle illustra si bien qu'aucune femme n'osa le porter depuis.

Voilà donc le futur successeur au trône orné

de toutes les perfections d'une jolie femme, et la princesse sa sœur destinée à posséder un jour toutes les vertus d'un honnête homme, et les qualités d'un bon roi; partage qui ne paraissait pas des mieux entendus, mais sur lequel on ne pouvait plus revenir. Le plaisant fut que l'amour mutuel des deux époux agissant en cet instant avec toute la force que lui rendaient toujours, mais souvent trop tard, les occasions essentielles, et la prédilection ne cessant d'agir, chacun trouva celui de ses enfans qui devait lui ressembler, le plus mal partagé des deux, et songea moins à le féliciter qu'à le plaindre. Le roi prit sa fille dans ses bras, et la serrant tendrement : Hélas, lui-dit-il, que te servirait la beauté même de ta mère, sans son talent pour la faire valoir? tu seras trop raisonnable pour faire tourner la tête à personne! *Fantasque* plus circonspecte sur ses propres vérités, ne dit pas tout ce qu'elle pensait de la sagesse du roi futur, mais il était aisé de douter, à l'air triste dont elle le caressait, qu'elle eût au fond du cœur une grande opinion de son partage. Cependant le roi la regardant avec une sorte de confusion, lui fit quelques reproches sur ce

qui s'était passé. Je sens mes tors, lui dit-il, mais ils sont votre ouvrage : nos enfans auraient valu beaucoup mieux que nous, vous êtes cause qu'ils ne feront que nous ressembler. Au-moins, dit-elle aussitôt, en sautant au cou de son mari, je suis sûre qu'il s'aimeront autant qu'il est possible. *Phénix* touché de ce qu'il y avait de tendre dans cette saillie, se consola par cette réflexion qu'il avait si souvent occasion de faire, qu'en effet la bonté naturelle, et un cœur sensible, suffisent pour tout réparer.

Je devine si bien tout le reste, dit le druide à *Jalamir* en l'interrompant, que j'achèverais le conte pour toi. Ton prince *Caprice* fera tourner la tête à tout le monde, et sera trop bien l'imitateur de sa mère pour n'en pas être le tourment. Il bouleversera le royaume en voulant le réformer. Pour rendre ses sujets heureux, il les mettra au désespoir, s'en prenant toujours aux autres de ses propres torts : injuste pour avoir été imprudent, le regret de ses fautes lui en fera commettre de nouvelles. Comme la sagesse ne le conduira jamais, le bien qu'il voudra faire augmentera le mal qu'il aura fait. En un mot, quoiqu'au fond il soit bon, sensible, et généreux, ses

vertus mêmes lui tourneront à préjudice ; et sa seule étourderie, unie à tout son pouvoir, le fera plus haïr que n'aurait fait une méchanceté raisonnée. D'un autre côté la princesse *Raison*, nouvelle héroïne du pays des fées, deviendra un prodige de sagesse et de prudence, et sans avoir d'adorateurs, se fera tellement adorer du peuple, que chacun fera des vœux pour être gouverné par elle : sa bonne conduite, avantageuse à tout le monde et à elle-même, ne fera du tort qu'à son frère, dont on opposera sans cesse les travers à ses vertus, et à qui la prévention publique donnera tous les défauts qu'elle n'aura pas, quand même il ne les aurait pas lui-même. Il sera question d'intervertir l'ordre de la succession au trône, d'asservir la marotte à la quenouille, et la fortune à la raison. Les docteurs exposeront avec emphase les conséquences d'un tel exemple, et prouveront qu'il vaut mieux que le peuple obéisse aveuglement aux enragés que le hazard peut lui donner pour maîtres, que de se choisir lui-même des chefs raisonnables ; que quoiqu'on interdisse à un fou le gouvernement de son propre bien, il est bon de lui laisser la suprême disposition de nos

biens et de nos vies; que le plus insensé des hommes est encore préférable à la plus sage des femmes; et que le mâle ou le premier né, fût-il un singe ou un loup, il faudrait en bonne politique qu'une héroïne ou un ange naissant après lui obéît à ses volontés. Objections et répliques de la part des séditieux, dans lesquelles Dieu sait comme on verra briller ta sophistique éloquence: car je te connais; c'est sur-tout à médire de ce qui se fait, que ta bile s'exhale avec volupté, et ton amère franchise semble se réjouir de la méchanceté des hommes, par le plaisir qu'elle prend à la leur reprocher.

Tubleu, père druide, comme vous y allez, dit *Jalamir* tout surpris; quel flux de paroles! Où diable avez-vous pris de si belles tirades? Vous ne prêchâtes de votre vie aussi bien dans le bois sarcé, quoique vous n'y parliez pas plus vrai. Si je vous laissais faire, vous changeriez bientôt un conte de fées en un traité de politique, et l'on trouverait quelque jour dans les cabinets des princes, Barbe-bleue ou Peau-d'âne au lieu de Machiavel. Mais ne vous mettez point tant en frais pour deviner la fin de mon conte.

Pour vous montrer que les dénouemens ne

me manquent pas au besoin, j'en vais dans quatre mots expédier un non pas aussi savant que le vôtre, mais peut-être aussi naturel, et à coup sûr plus imprévu.

Vous saurez donc que les deux enfans jumeaux étant, comme je l'ai remarqué, fort-semblables de figure et de plus habillés de même, le roi croyant avoir pris son fils tenait sa fille entre ses bras au moment de l'influence, et que la reine trompée par le choix de son mari, ayant aussi pris son fils pour sa fille, la fée profita de cette erreur pour douer les deux enfans de la manière qui leur convenait le mieux. *Caprice* fut donc le nom de la princesse, *Raison* celui du prince son frère; et en dépit des bizarreries de la reine, tout se trouva dans l'ordre naturel. Parvenu au trône après la mort du roi, *Raison* fit beaucoup de bien et fort peu de bruit: cherchant plutôt à remplir ses devoirs qu'à s'acquérir de la réputation, il ne fit ni guerre aux étrangers, ni violence à ses sujets, et reçut plus de bénédictions que d'éloges. Tous les projets formés sous le précédent règne furent exécutés sous celui-ci, et en passant de la domination du père sous celle du fils, les peuples deux fois heureux crurent n'avoir

pas changé de maître. La princesse *Caprice*, après avoir fait perdre la vie ou la raison à des multitudes d'amans tendres et aimables, fut enfin mariée à un roi voisin qu'elle préféra parce qu'il portait la plus longue moustache et sautait le mieux à cloche-pied. Pour *Fantasque* elle mourut d'une indigestion de pieds de perdrix en ragoût, qu'elle voulut manger avant de se mettre au lit où le roi se morfondait à l'attendre, un soir qu'à force d'agaceries elle l'avait engagé à venir coucher avec elle.

LE
PERSIFLEUR.

LE

PERSIFLEUR. (*)

Dès qu'on m'a appris que les écrivains qui s'étaient chargés d'examiner les ouvrages nouveaux, avaient, par divers accidens, successivement résigné leurs emplois, je me suis mis en tête que je pourrais fort bien les remplacer; et, comme je n'ai pas la mauvaise vanité de vouloir être modeste avec le public, j'avoue franchement que je m'en suis trouvé très-capable; je soutiens même qu'on ne doit jamais parler autrement de soi que quand on est bien sûr de n'en pas être la dupe. Si j'étais un auteur connu, j'affecterais peut-être de débiter des contre-vérités à mon désavantage, pour tâcher à leur faveur d'amener adroitement dans la même classe les défauts que je serais contraint d'avouer; mais actuellement le stra-

(*) Ce morceau devait être la première feuille d'un écrit périodique projeté, dit l'auteur, pour être fait alternativement entre M. *Diderot* et lui : l'auteur en esquissa la première feuille et par des événemens imprévus le projet en demeura-là.

tagème serait trop dangereux ; le lecteur, par provision, me joueroit infailliblement le tour de tout prendre au pied de la lettre : or, je le demande à mes chers confrères, est-ce-là le compte d'un auteur qui parle mal de soi.

Je sens bien qu'il ne suffit pas tout-à-fait que je sois convaincu de ma grande capacité, et qu'il serait assez nécessaire que le public fût de moitié dans cette conviction : mais il m'est aisé de montrer que cette réflexion, même prise comme il faut, tourne presque toute à mon profit. Car remarquez, je vous prie, que si le public n'a point de preuves que je sois pourvu des talens convenables pour réussir dans l'ouvrage que j'entreprends, on ne peut pas dire, non plus, qu'il en ait du contraire. Voilà donc déjà pour moi un avantage considérable sur la plupart de mes concurrens ; j'ai réellement vis-à-vis d'eux une avance relative de tout le chemin qu'ils ont fait en arrière.

Je pars ainsi d'un préjugé favorable et je le confirme par les raisons suivantes, très-capables, à mon avis, de dissiper pour jamais toute espèce de doute désavantageux sur mon compte.

1°. On a publié depuis un grand nombre

d'années une infinité de journaux, feuilles, et autres ouvrages périodiques en tout pays et en toute langue, et j'ai apporté la plus scrupuleuse attention à ne jamais rien lire de tout cela. D'où je conclus que n'ayant point la tête farcie de ce jargon, je suis en état d'en tirer des productions beaucoup meilleures en elles-mêmes, quoique peut-être en moindre quantité. Cette raison est bonne pour le public, mais j'ai été contraint de la retourner pour mon libraire, en lui disant que le jugement engendre plus de choses à mesure que la mémoire en est moins chargée, et qu'ainsi les matériaux ne nous manqueraient pas.

2°. Je n'ai pas non plus trouvé à propos, et à peu prés par la même raison, de perdre beaucoup de temps à l'étude des sciences ni à celle des auteurs anciens. La physique sistématique est depuis long-temps relégée dans le pays des romans, la physique expérimentale ne me paraît plus que l'art d'arranger agréablement de jolis brimborions, et la géométrie celui de se passer du raisonnement à l'aide de quelques formules.

Quant aux anciens, il m'a semblé que dans les jugemens que j'aurais à porter, la probité ne vouloit pas que je donnasse le change à

mes lecteurs, ainsi que fesaient jadis nos savans, en substituant frauduleusement à mon avis, qu'ils attendraient, celui d'*Aristote* ou de *Cicéron* dont ils n'ont que faire; grâce à l'esprit de nos modernes, il y a long-temps que ce scandale a cessé, et je me garderai bien d'en ramener la pénible mode. Je me suis seulement appliqué à la lecture des dictionnaires, et j'y ai fait un tel profit, qu'en moins de trois mois, je me suis vu en état de décider de tout avec autant d'assurance et d'autorité que si j'avais eu deux ans d'étude. J'ai de plus acquis un petit recueil de passages latins tirés de divers poëtes, où je trouverai de quoi broder et enjoliver mes feuilles, en les ménageant avec économie, afin qu'ils durent long-temps: je sais combien les vers latins cités à propos donnent de relief à un philosophe; et par la même raison je me suis fourni de quantité d'axiomes et de sentences philosophiques, pour orner mes dissertations quand il sera question de poésie. Car je n'ignore pas que c'est un devoir indispensable pour quiconque aspire à la réputation d'auteur célèbre, de parler pertinemment de toutes les sciences, hors celle dont il se mêle. D'ailleurs je ne sens point du tout la nécessité d'être fort savant pour juger les ouvra-

ges qu'on nous donne aujourd'hui. Ne dirait-on pas qu'il faut avoir lu le P. *Pétau*, *Montfaucon*, etc. et être profond dans les mathématiques, etc. pour juger Tanzaï, Grigri, Angola, Misapouf, et autres sublimes productions de ce siècle.

Ma dernière raison, et dans le fond la seule dont j'avois besoin, est tirée de mon objet même. Le but que je me propose dans le travail médité, est de faire l'analyse des ouvrages nouveaux qui paraîtront, d'y joindre mon sentiment, et de communiquer l'un et l'autre au public : or dans tout cela, je ne vois pas la moindre nécessité d'être savant : juger sainement et impartialement, bien écrire, savoir sa langue, ce sont-là, ce me semble, toutes les connaissances nécessaires en pareil cas : mais ces connaisssances, qui est-ce qui se vante de les posséder mieux que moi et à un plus haut degré? à la vérité; je ne saurais pas bien démontrer que cela soit réellement tout-à-fait comme je le dis ; mais c'est justement à cause de cela que je le crois encore plus fort : on ne peut trop sentir soi-même ce qu'on veut persuader aux autres : serais-je donc le premier qui à force de se croire un fort habile homme l'aurait aussi fait croire au public ; et si je par-

viens à lui donner de moi une semblable opinion, qu'elle soit bien ou mal fondée, n'est-ce pas pour ce qui me regarde à peu près la même chose dans le cas dont il s'agit ?

On ne peut donc nier que je ne sois très-fondé à m'ériger en *Aristarque*, en juge souverain des ouvrages nouveaux, louant, blâmant, critiquant à ma fantaisie sans que personne soit en droit de me taxer de témérité, sauf à tous et un chacun de se prévaloir contre moi du droit de représailles que je leur accorde de très-grand cœur, désirant seulement qu'il leur prenne en gré de dire du mal de moi de la même manière et dans le même sens que je m'avise d'en dire du bien.

C'est par une suite de ce principe d'équité que, n'étant point connu de ceux qui pourraient devenir mes adversaires, je déclare que toute critique en observation personnelle sera pour toujours bannie de mon journal : ce ne sont que des livres que je vais examiner, le mot d'auteur ne sera pour moi que l'esprit du livre même, il ne s'étendra point au-delà, et j'avertis positivement que je ne m'en servirai jamais dans un autre sens ; de sorte que si, dans mes jours de mauvaise humeur, il m'arrive quelquefois de dire : voilà un sot, un imper-

tinent écrivain, c'est l'ouvrage seul qui sera taxé d'impertinence et de sottise, et je n'entends nullement que l'auteur en soit moins un génie du premier ordre, et peut-être même un digne académicien. Que sais-je, par exemple, si l'on ne s'avisera pas de régaler mes feuillets des épithètes dont je viens de parler : or on voit bien d'abord que je ne cesserai pas pour cela d'être un homme de beaucoup de mérite.

Comme tout ce que j'ai dit jusqu'à présent paraîtrait un peu vague si je n'ajoutais rien pour exposer plus nettement mon projet et la manière dont je me propose de l'exécuter, je vais prévenir mon lecteur sur certaines particularités de mon caractère, qui le mettront au fait de ce qu'il peut s'attendre à trouver dans mes écrits.

Quand *Boileau* a dit de l'homme en général qu'il changeait du blanc au noir, il a croqué mon portrait en deux mots, en qualité d'individu. Il l'eût rendu plus précis s'il y eût ajouté toutes les autres couleurs avec les nuances intermédiaires. Rien n'est si dissemblable à moi que moi-même : c'est pourquoi il serait inutile de tenter de me définir autrement que par cette variété singulière ; elle est

telle dans mon esprit qu'elle influe de temps à autre jusque sur mes sentimens. Quelquefois je suis un dur et féroce misantrope ; en d'autres momens, j'entre en extase au milieu des charmes de la société et des délices de l'amour. Tantôt je suis austère et dévot, et pour le bien de mon ame je fais tous mes efforts pour rendre durables ces saintes dispositions : mais je deviens bientôt un franc libertin ; et comme je m'occupe alors beaucoup plus de mes sens que de ma raison, je m'abtiens constamment d'écrire dans ces momens-là : c'est sur quoi il est bon que mes lecteurs soient suffisamment prévenus, de peur qu'ils ne s'attendent à trouver dans mes feuilles des choses que certainement ils n'y verront jamais. En un mot, un Protée, un Caméléon, une femme sont des êtres moins changeans que moi ; ce qui doit dès l'abord ôter aux curieux toute espérance de me reconnaître quelque jour à mon caractère : car ils me trouveront toujours sous quelque forme particulière qui ne sera la mienne que pendant ce moment-là, et ils ne peuvent pas même espérer de me reconnaître à ces changemens ; car comme ils n'ont point de période fixe, ils se feront quelquefois d'un instant à l'autre, et d'autre fois je demeurerai

des mois entiers dans le même état. C'est cette irrégularité même qui fait le fond de ma constitution. Bien plus ; le retour des mêmes objets renouvelle ordinairement en moi des dispositions semblables à celles où je me suis trouvé la première fois que je les ai vus, c'est pourquoi je suis assez constamment de la même humeur avec les mêmes personnes. De sorte qu'à entendre séparément tous ceux qui me connaissent, rien ne paraîtrait moins varié que mon caractère : mais, allez aux derniers éclaircissemens, l'un vous dira que je suis badin, l'autre grave ; celui-ci me prendra pour un ignorant, l'autre pour un homme fort docte : en un mot, autant de têtes, autant d'avis. Je me trouve si bizarrement disposé à cet égard qu'étant un jour abordé par deux personnes à la fois, avec l'une desquelles j'avais accoutumé d'être gai jusqu'à la folie, et plus ténébreux qu'*Héraclite* avec l'autre, je me sentis si puissamment agité que je fus contraint de les quitter brusquement de peur que le contraste des passions opposées ne me fît tomber en syncope.

Avec tout cela, à force de m'examiner, je n'ai pas laissé que de démêler en moi certaines dispositions dominantes, et certains retours

presque périodiques qui seraient difficiles à remarquer à tout autre qu'à l'observateur le plus attentif, en un mot, qu'à moi-même : c'est à peu près ainsi que toutes les vicissitudes et les irrégularités de l'air, n'empêchent pas que les marins et les habitans de la campagne n'y aient remarqué quelques circonstances annuelles, et quelques phénomènes qu'ils ont réduits en règle pour prédire à peu près le temps qu'il fera dans certaines saisons. Je suis sujet, par exemple, à deux dispositions principales qui changent assez constamment de huit en huit jours, et que j'appelle mes ames hebdomadaires ; par l'une je me trouve sagement fou, par l'autre follement sage, mais de telle manière pourtant que la folie l'emportant sur la sagesse dans l'un et dans l'autre cas, elle a surtout manifestement le dessus dans la semaine où je m'appelle sage ; car alors, le fond de toutes les matières que je traite, quelque raisonnable qu'il puisse être en soi, se trouve presqu'entièrement absorbé par les futilités et les extravagances dont j'ai toujours soin de l'habiller. Pour mon ame folle elle est bien plus sage que cela, car bien qu'elle tire toujours de son propre fond le texte sur lequel elle argumente, elle met tant d'art, tant d'ordre,

et tant de force dans ses raisonnemens et dans ses preuves, qu'une folie ainsi déguisée ne diffère presque en rien de la sagesse. Sur ces idées que je garantis justes ou à peu près, je trouve un petit problême à proposer à mes lecteurs, et je les prie de vouloir bien décider laquelle c'est de mes deux ames qui a dicté cette feuille ?

Qu'on ne s'attende donc point à ne voir ici que de sages et graves dissertations, on y en verra sans doute, et où serait la variété ? mais je ne garantis point du tout qu'au milieu de la plus profonde métaphysique, il ne me prenne tout d'un coup une saillie extravagante, et qu'emboîtant mon lecteur dans l'Icosaèdre de *Bergerac*, je ne le transporte tout d'un coup dans la lune ; tout comme à propos de l'Arioste et de l'Hippogriffe, je pourrais fort bien lui citer *Platon*, *Locke* ou *Malebranche*.

Au reste, toutes matières seront de ma compétence, et j'étends ma jurisdiction indistinctement sur tout ce qui sortira de la presse ; je m'arrogerai même, quand le cas y écherra, le droit de révision sur les jugemens de mes confrères ; et non content de me soumettre toutes les imprimeries de France, je me propose aussi

de faire de temps en temps de bonnes excursions hors du royaume, et de me rendre tributaires l'Italie, la Hollande et même l'Angleterre, chacune à son tour, promettant foi de voyageur la véracité la plus exacte dans les actes que j'en rapporterai.

Quoique le lecteur se soucie, sans doute, assez peu des détails que je lui fais ici de moi et de mon caractère, j'ai résolu de ne pas lui en faire grâce d'une seule ligne; c'est autant pour son profit que pour ma commodité que j'en agis ainsi. Après avoir commencé par me persifler moi-même, j'aurai tout le temps de persifler les autres; j'ouvrirai les yeux, j'écrirai ce que je vois, et l'on trouvera que je me serai assez bien acquitté de ma tâche.

Il me reste à faire excuse d'avance aux auteurs que je pourrais maltraiter à tort, et au public de tous les éloges injustes que je pourrais donner aux ouvrages qu'on lui présente. Ce ne sera jamais volontairement que je commettrai de pareilles erreurs; je sais que l'impartialité dans un journaliste ne sert qu'à lui faire des ennemis de tous les auteurs, pour n'avoir pas dit au gré de chacun d'eux assez de bien de lui ni assez de mal de ses confrères; c'est pour cela que je veux toujours rester in-

connu : ma grande folie est de vouloir ne consulter que la raison et ne dire que la vérité ; de sorte que suivant l'étendue de mes lumières et la disposition de mon esprit, on pourra trouver en moi tantôt un critique plaisant et badin, tantôt un censeur sévère et bourru, non pas un satyrique amer ni un puérile adulateur. Les jugemens peuvent être faux, mais le juge ne sera jamais inique.

Fin du cinquième volume des Mélanges.

TABLE

DES DIFFÉRENTES PIÈCES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME DES MÉLANGES.

Fin de la Table.

